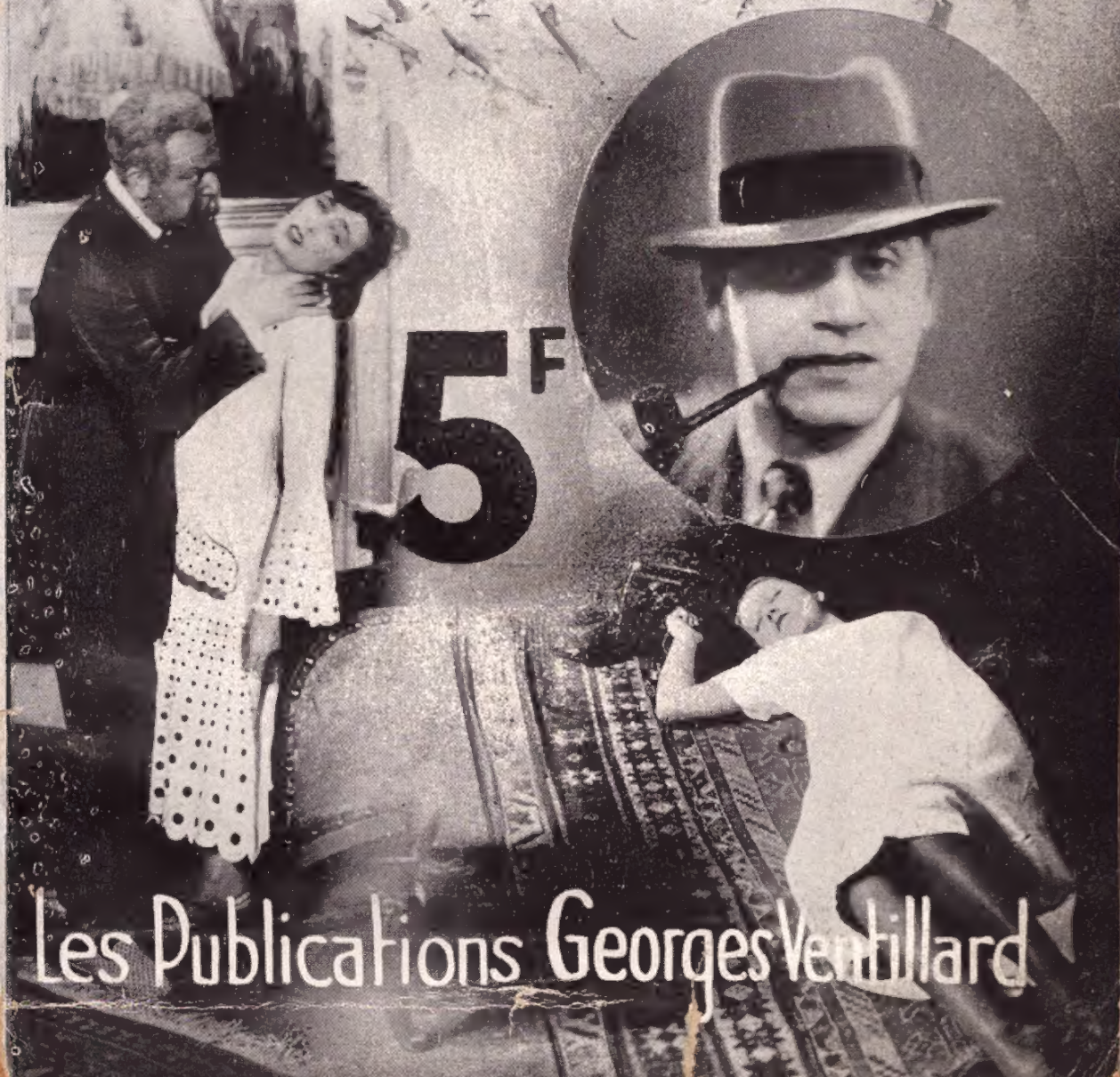
LE PRISONNIER DU YAGAWOR

ROMAN POLICIER



15 F

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures
(Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main.
(Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Boniface
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »
L'Homme de Minuit
Mischmasch

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Édward BROOKER est éditée par les

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"

142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Compte chèques postaux 1746-27 Paris

(HG2)

LE PRISONNIER DU YAGAWOR

EDWARD BROOKER

LE PRISONNIER DU YAGAWOR

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright 1939 *by* Les Publications Georges Ventillard
Paris

CHAPITRE PREMIER

LES DIFFICULTÉS D'UN CÉLÈBRE AUTEUR...

L'air maussade, le front barré d'un pli soucieux, et une shag-pipe entre les dents, Garrick Cavendish arpentait son bureau de long en large, en proie à de sombres pensées.

Cavendish ! Nom célèbre et envié en Grande-Bretagne. Depuis bientôt quinze ans, la réputation de cet auteur d'innombrables romans policiers n'avait cessé de grandir. Son imagination débordante n'avait d'égale que la rapidité avec laquelle ses œuvres s'enlevaient.

Plus de quatre millions d'exemplaires vendus...

Les œuvres de l'écrivain avaient été traduites dans presque toutes les langues et dans bien des pays, les lecteurs avide et passionnés, électrisés par cette tapageuse formule de publicité « Impossible de refermer un livre de Cavendish avant d'avoir atteint la dernière ligne ! » attendaient avec impatience la parution de chacune de ses œuvres nouvelles.

L'écrivain ne bornait d'ailleurs pas son ac-

tivité à ces romans d'aventures. Il composait également des pièces de théâtre, écrivait des sketches spécialement pour la T.S.F. et dix de ses plus grands succès récents venaient d'être achetés par une firme cinématographique en vue d'une réalisation prochaine.

Bref, Garrick Cavendish n'avait guère à se plaindre, d'autant qu'il atteignait tout juste la quarantaine. Svelte, assez grand, les épaules carrées et le front dégagé, toute sa personnalité si particulière pour ceux qui le voyaient une première fois se reflétait dans le regard pénétrant de ses yeux gris.

Depuis longtemps déjà, il avait élu domicile à « *My Home* » ; une vaste propriété de Willesden Lane, l'un des quartiers chics à l'Ouest de Londres. Demeure somptueuse s'il en fut, aménagée avec recherche, et qui dénotait dans les moindres détails un goût très sûr et une culture étendue.

Deux voitures de grande marque, un yacht et une ferme en Ecosse complétaient le « standing » de l'homme du jour, mais son hâvre préféré était certes « *My Home* ».

A l'intérieur du bâtiment en briques rouges régnait un luxe propre à ravir le regard, agréable complément de l'existence quotidienne.

Cette vie bien réglée de célibataire se poursuivait à son rythme normal sans que rien parût devoir en changer le cours. Non que

Cavendish ne sût rechercher de temps à autre la compagnie des jolies femmes, mais son métier l'accaparait trop pour lui laisser le temps de goûter les loisirs et les joies d'une vie de famille reposante et calme. Et, à certaines heures, il le regrettait, se considérant comme un esclave asservi à sa tâche... Rançon de la gloire !

Le seul moment de détente dont il profitait vraiment, c'était, quand il pouvait trouver le temps d'un court voyage, d'une semaine au maximum. Cependant, malgré ces délassements passagers, sa santé laissait, depuis peu, à désirer... Au physique, apparemment, rien d'anormal : il menait ses occupations de front comme par le passé, s'efforçant de ne rien montrer d'une certaine nervosité qui le gagnait de plus en plus. Il en était arrivé à fuir la société et à s'enfermer dans un mutisme dont ses intimes commençaient à s'étonner. En vain, il essayait de masquer son ennui sous une bonne humeur feinte. Ce n'était plus son enjouement naturel et sans arrière-pensée d'auparavant...

Une sorte d'obsession, d'idée fixe le hantait.

Il tentait de se raisonner :

— Est-ce convenable ? Moi ! Un être à part, à la notoriété incontestée, comment puis-je me laisser abattre par un pessimisme ridicule ? Oui... mais ? Y a-t-il un « mais » ? Non ! Je ne veux pas l'admettre.

Quel était ce « mais » ?

Cavendish, ne se dissimulait pas que son dernier manuscrit n'avait été achevé qu'au prix des plus grands efforts. Ses idées se raréfiaient, s'effaçaient sans qu'il pût les relier, les enchaîner, les suivre enfin dans leur évolution si naturelle de naguère !

Arrivé à son cent-vingtième volume, il constatait avec désespoir qu'il avait traîté tous les sujets et sous mille formes différentes. Pour la première fois de sa vie, la perspective de trouver du nouveau l'effrayait véritablement.

Et aujourd'hui parvenu au dixième chapitre du cent vingt-et-unième roman, il se creusait la tête, vainement d'ailleurs.

Immobile devant sa machine à écrire, Miss Mary Cobbing, sa secrétaire et collaboratrice, dévouée et attentive, attendait habituée à ces silences. Elle ne doutait du reste pas un seul instant qu'elle allait entendre bientôt la suite du « *Cadavre dans la cave* », le roman en cours.

Miss Cobbing professait envers son « patron » une réelle admiration et elle savait être patiente infiniment.

Pourtant, aujourd'hui, la dictée se faisant par trop désirer ; elle tourna légèrement la tête vers l'écrivain au visage assombri et comprit dans quel état d'esprit celui-ci se trouvait.

De plus en plus agité et distrait, Cavendish tirait — ou le croyait — toujours des bouffées imaginaires de sa pipe, s'asseyait puis se relevait, accélérait son pas.

Enfin, après un long silence morne, il s'adressa à sa secrétaire, tout en passant sa main sur son crâne aux rares cheveux bruns, avec des signes évidents du plus grand embarras :

— Voyons, Mademoiselle, où en étions-nous ?

— Dois-je relire ? demanda aussitôt la jeune fille de sa voix nette et claire.

— Inutile : résumez-moi seulement, en quelques mots brefs, ce que je vous ai dicté...

— Bien. Voici ! fit-elle après avoir compulsé les pages posées à sa portée. L'héroïne, Miss Grace Wooderson, fille d'un milliardaire américain, roi du caoutchouc, a été enlevée par des gangsters qui exigent du père désespéré une très forte rançon. Ligotée, bâillonnée, elle attend dans une cave lugubre sa dernière heure proche ; car la bande est bien décidée à faire sauter une bombe explosive placée près d'elle si, dans dix minutes, l'argent demandé n'est pas versé !

— Ah ! j'y suis... continuez !

— Epouvantée, elle se débat désespérément pour se dégager de ses liens sans y parvenir quand un bruit suspect, sorte de grattement venant de la muraille humide, la surprend et ce qu'elle voit met bientôt le comble à sa

terreur. D'entre les vieilles pierres sortent d'énormes rats, répugnants, qui envahissent la pièce : un... deux... puis trois..., puis bientôt ils sont légion, ce qui augmente les angoisses de la prisonnière. Si elle ne périt pas dans l'explosion, elle sera donnée en pâture aux rongeurs immondes !

— Jusqu'ici, ça va ! Et après... ?

— Mais... il n'y a pas autre chose, Monsieur !

— Diable ! Evidemment... J'en suis resté là, et pour cause. Pas mal pourtant, ce début! Mais il manque je ne sais quoi... quelque détail original... il manque... Qu'en pensez-vous, Miss Mary ?

— Si vous m'autorisez à émettre une suggestion personnelle, à votre place, je laisserais venir le héros, ce jeune et séduisant détective qui l'aime en secret et s'est mis à sa poursuite malgré les dangers encourus ! Il serait facile de lui faire enfin découvrir le repaire des racketeers pour qu'il surgisse à la dernière minute, au moment tragique...

— Oui ! Tout cela est très joli, mais hélas, j'y ai pensé et ai dû renoncer à cette solution! Dans mon vingt-huitième roman « *Un cri dans la nuit* » la situation se présente d'une manière exactement identique à celle que vous me proposez et vous comprenez bien que je ne puis pas me répéter ! Continuer... hum ! Facile à dire...

— Dans ce cas, soupira la secrétaire, il faut que, sous un prétexte quelconque le cordon Bickford prêt à enflammer la bombe s'éteigne... Par exemple, rongé par les rats ou sous l'effet d'un courant d'air... enfin, quelque chose comme cela ! En même temps, l'héroïne devra être aux prises avec des nouvelles complications !

— Voilà bien ce que j'attendais ! Une autre complication... Mais laquelle ? laquelle ?

Elle le regarda, étonnée par sa véhémence soudaine. Cavendish n'y prit point garde :

— Oui, reprit-il sur un ton amer, je suis à bout ! N'ai-je pas traité déjà tous les sujets, tous, vous m'entendez ? Aussi bien le possible que l'impossible, le vécu que l'invraisemblable ! Tous... vous dis-je ! Aussi bien la libération de faibles femmes par un sauveteur chevaleresque, lorsque on s'y attend le moins... que les luttes sans merci entre la police et les gangsters les plus audacieux ? Sans compter les épidémies, les empoisonnements, les criminels inhumains qui pillent Londres et les autres grandes villes... Les attentats sur des express, les yachts mystérieux, les détectives géniaux... les meurtriers parfaits... que sais-je encore ? Enfin tout, tout je le répète! j'ai tout utilisé.

— Cependant, lui opposa timidement Mary, il nous faut quand même terminer le roman!

— C'est la vérité, hélas ! Mais qu'y puis-je? Je ne trouve plus rien... Rien !

Comme elle ne répondait pas assez vite à son gré, il insista, la prenant à témoin :

— Affreux, n'est-ce pas ?

— Le mieux pour vous, Monsieur, serait, je crois, de prendre quelque repos. Le travail littéraire ne peut s'accommoder de discipline et surtout pas se forcer ! Attendez à demain, Monsieur, et je suis persuadée que vous serez aussi dispos et en train que tous les autres jour !

— Non, non ! gémit Cavendish cédant à son découragement profond, je voudrais croire en vos paroles, mais il n'en est rien ! Fini... Tout espoir s'évanouit ! Ma gloire, ma célébrité ? Feu de paille dont il ne subsistera bientôt plus rien. Comment en sortir ? Devant vous, Miss Mary, je peux parler franc : l'imagination, voyez-vous, est un bien que la nature m'a accordé et dont j'ai abusé... peut-être sans me rendre compte suffisamment de mon bonheur ! Mais, comme tout passe en ce monde, ce don précieux ne dure qu'un temps ! Elle a fui, elle aussi...

— Voyons, il faut vous reprendre, vous ressaisir ! Si vous vous reposiez un peu ? John pourrait faire un thé... Et — puis-je ajouter ? — le conseil éclairé d'un bon docteur vous servirait peut-être ?

— Les médecins ? Parlez-m'en ! Vous ne

savez pas ce que vous dites ! Qui donc, à l'heure actuelle, serait capable de me rendre mes facultés défaillantes ? Une seule chose m'aiderait, je crois. La vie vous offre parfois des aventures tellement inimaginables qu'on n'y peut croire ! Eh bien, prenons le cas où j'aurais l'occasion d'écrire un roman dans de semblables circonstances. Cela me redonnerait un élan nouveau ! Mais... que peut-il arriver ici ? Tout le monde sait trop bien que Londres est la capitale tranquille entre toutes.

— Comment ? Vous voudriez être le héros vivant d'un de ces récits qui me donnent froid dans le dos ?

— Sais-je seulement ce que je souhaite ? Une diversion... n'importe quoi pourvu que je puisse créer comme avant !

— Ne vous lamentez pas ainsi, M. Cavendish ! L'inspiration reviendra dès que vous aurez recouvré un peu de calme... Pourquoi prendre au sérieux une fatigue fort compréhensible mais passagère ?

— Cette parole vous fait honneur, Miss Mary ! Elle est digne de vous... d'ailleurs je n'ai jamais douté que vous étiez une brave fille ; mais je crains bien que tous vos encouragements ne me servent pas ! Pourtant, vous m'en voyez très touché.

— Puis-je vous rendre un service quelconque ?

— Non merci. Impossible de travailler aujourd'hui ! Encore une journée de fichue ! Quel désastre, mon Dieu. Enfin, je vais profiter du temps perdu pour régler certaines affaires en souffrance... J'ai à sortir, et c'est sans doute ce qu'il y a de mieux pour me changer les idées ! M. Farrington, mon éditeur, vient justement de me convoquer à son bureau. Est-ce pour s'étonner de ma dernière production ? Ou bien pour me réclamer la « prochaine », au plus vite ? Ensuite, j'irai voir un ami qui habite à proximité de chez lui et ne rentrerai, en conséquence, que tard...

— Dans ce cas, je ne dois sans doute pas vous attendre ?

— Non ! Cela n'est pas nécessaire, en effet ! Votre fin d'après-midi se trouve libre ! Et maintenant, Miss Mary, au revoir !

Ceci dit, M. Cavendish serra la main de sa secrétaire et s'en alla d'un pas traînant, le pas d'un homme qui se sent fort mal en point.

Dans le hall son fidèle John, le valet de chambre courbé et grisonnant, l'aida à enfiler son pardessus à revers de fourrure, non sans remarquer lui aussi, l'air désemparé de son maître. Puis, le feutre mou rejeté un peu en arrière, Garrick Cavendish descendit le perron et traversa l'allée principale du jardin qui entourait sa demeure, pour gagner la grille.

II

CHEZ M. FARRINGTON

Ceux qui se trouvaient en fréquents rapports d'affaires ou autres avec M. Farrington, l'actif businessmann de la Cité, et plus spécialement les envieux qui prennent plaisir à critiquer à tort et à travers en exagérant les défauts de chacun, ne se gênaient guère pour établir un curieux rapprochement entre lui et le quadrumane intelligent et laid qu'on nomme communément : le singe.

Bien qu'exagérée, cette comparaison n'en avait pas moins un juste fondement et se confirmait d'elle-même lorsqu'on voyait l'intéressé pour la première fois.

L'éditeur, qui, grâce à son incessante activité et à son travail tenace, était venu à bout de tous les obstacles pour se créer une situation fort aisée, et dont la voix faisait autorité parmi ses confrères, offrait, en effet, une vague ressemblance avec un chimpanzé.

A quoi attribuer cette singularité bien particulière ? Peut-être à la déformation mar-

quée de ses membres, due à un rachitisme congénital qui lui donnait l'allure des animaux en question... mais M. Farrington, à l'exemple du quadrupède, avait reçu en compensation de ses disgrâces une merveilleuse intuition qui se muait en une rare et remarquable talent d'adaptation aux affaires : ce dont il savait largement tirer profit.

Charitable sans excès, type parfait de l'honnête homme, il savait que la richesse ne consiste pas tant en l'acquisition de biens que dans l'art de les conserver.

Mais, aujourd'hui, M. Farrington, assis sur une chaise à haut dossier, se montrait quelque peu agité.

Le somptueux bureau qui était le sien comprenait une large table en bois d'érable dont le dessus formait glace et se trouvait encombré de dossiers. Autour, des meubles ultra modernes judicieusement choisis.

L'immense pièce comportait, en outre, deux panneaux entiers constitués uniquement par des bibliothèques qui montaient du sol au plafond, et une haute cheminée où brûlait un feu de bois.

L'éditeur jouait nerveusement avec son pince-nez, le mettant, l'enlevant, pour le reposer encore, et penchait sous la lampe à abat-jour vert son visage durci et soucieux ; le téléphone, posé à portée de sa main et qui sonnait continuellement n'était pas fait pour

le ramener au calme. Sur sa physionomie rude et expressive, l'homme d'affaires laissait voir le plus profond mécontentement :

— Eh bien, commença-t-il après une pause qui avait suivi les politesses d'usage, en s'adressant à son vis-à-vis qui n'était autre que Cavendish, je ne vous cacherai pas que le tirage de vos livres a, ces temps-ci, considérablement diminué !

Son interlocuteur l'écoutait attentivement, le regard morne, mais, lorsqu'il entendit cette nouvelle il sursauta.

— Croyez que j'en suis le premier ennuyé! précisa M. Farrington. Nous avons tiré à peine cent mille exemplaires de vos trois derniers volumes, ce qui est relativement peu en comparaison avec ce qu'on tirait avant.

« Bien mieux ! J'oserais affirmer que votre travail n'est plus ce qu'il était jadis. Non, non ! ne protestez pas et ne prenez pas cela en mauvaise part... Je le dis dans votre intérêt comme dans le mien ! Il manque... quoi ? je l'ignore moi-même. Que sais-je ? Peut être l'originalité y fait-elle défaut, ce qui me surprendrait fort de votre part... ou peut-être aussi que le lecteur ne trouve plus cette sensation particulière que lui apportait chacun de vos ouvrages... En le lisant, l'on ne se sent plus « thrilled », autrement dit captivé, que dis-je ? passionné, tenu en haleine d'un bout à l'autre par l'action. Voilà qui est grave !

Cavendish n'objectait rien, et son attitude résignée étonna l'éditeur :

— Voyons, mon cher, nous parlons amicalement et depuis le temps que nous travaillons ensemble, cela compte ! Pourtant, jusqu'ici, tout marchait bien et il n'y a pas de raison pour que notre accord ne continue pas comme par le passé. Quant à supposer un seul instant que vous êtes embarrassé pour inventer d'autres aventures à succès, telle n'est pas ma pensée ! Un auteur de votre classe ? Allons donc ! Non... seulement, il faut faire un sérieux effort ? Puis-je compter sur vous ?

— Soyez persuadé, M. Farrington, que je fais de mon mieux !

— Sans doute... mais cela n'est pas assez ! Que voulez-vous, nous sommes des esclaves, vous et moi ! Esclaves asservis à un public difficile et exigeant ; de plus, la concurrence se fait plus acharnée que jamais... Je n'en suis pas à la craindre, loin de là ! Quoiqu'il advienne, notre avance est appréciable avec les cent vingt volumes que vous avez déjà à votre actif... Joli record, certes, à condition que la production ne se ralentisse pas ! Seul, le travail peut mener au but visé, toujours le travail, c'est ma devise et je m'en porte bien... Voilà ce que je tenais essentiellement à vous dire. Ah ! à propos... quand m'apporterez-vous votre prochain livre ?

— Le plus tôt possible !

— Trop vague. Donnez-moi une date, c'est indispensable.

— Mettons dans huit ou dix jours !

— Parfait, mon ami, il s'agit de montrer que votre étoile brille encore...

M. Farrington se leva, tandit à son visiteur sa main poilue aux doigts courts et, après un bref shake-hand, Cavendish quitta le bureau de son éditeur...

Une colère sourde s'emparait de lui tandis qu'il descendait l'escalier aux larges marches de marbre recouvertes d'un tapis écarlate de la maison Farington Limited.

— Commander ! Facile... murmurait-il entre ses dents, je pourrais en faire autant ; mais se creuser la tête... c'est une autre histoire ! Il a été catégorique, et je n'ai guère à me faire d'illusions ; la prochaine œuvre sera lue à la loupe et s'il ne la juge pas à son gré, c'en est fait de ma célébrité !

En même temps que la réalité de la situation, d'autres pensées l'assaillaient simultanément. Devrait-il abandonner la partie ? Se tourner vers une occupation différente, renoncer à écrire, se retirer et vivre de ses revenus ? N'avait-il pas produit suffisamment pour s'offrir le luxe d'une existence calme, à l'abri des soucis quotidiens.

Il entrevit immédiatement de longues heures d'inaction qui ne conviendraient guère à sa nature créatrice, songea amèrement à d'é-

ventuels et insupportables passe-temps qui étaient la passion de certains de ses amis : la culture des roses ou d'une espère rare de tulipes... la boxe, la philathélie, les croisières... ou donner sa contribution à l'amélioration de la race chevaline ? Ces billevesées de grands seigneurs ne le satisferaient certainement pas et il s'en lasserait vite !

Et puis, point inquiétant : pourrait-il se passer d'écrire ? Non ! Car c'était là le plus clair de sa vie, et, aussi ardue que sa tâche lui apraisse, il l'aimait encore plus si possible !

— Non, non ! fit-il pour lui-même sans se rendre compte qu'il élevait la voix. Il faut que je continue, que j'aille jusqu'au bout... il le faut !

Cavendish retournait ainsi mille problèmes aux fins de résoudre la question, primordiale selon lui, tandis qu'il sortait sans se presser de l'immeuble scintillant de lumières pour se plonger aussitôt dans le noir ambiant de la rue.

— Brrr ! quel froid de chien !

Allongeant le pas, il frotta ses mains l'une contre l'autre, enfila ses gants, et se dirigea vers le carrefour proche où se trouvait garée sa voiture.

En cette fin d'automne, la rigueur de la température laissait en effet présager un hiver précoce et rigoureux. Les arbres dépouillés de

leurs dernières feuilles, le sol sec et sonore sous les chaussures, et la nuit venue tôt, tout cela n'incitait point à la promenade ; c'est pourquoi les rues étaient désertes... Nul passant ! Chacun avait eu hâte de rentrer chez lui.

Cavendish ne songeait plus à rendre une visite, mais à gagner son domicile directement.

III

L'ENLÈVEMENT

Neuf coups sonnèrent à une horloge voisine. La conversation s'était prolongée, d'autant plus que M. Farrington avait été dérangé à plusieurs reprises pour signer des papiers importants et donner des ordres... Qui ignorait, d'ailleurs, dans la maison d'édition que, souvent, les portes fermées, une lumière restait encore allumée : celle du patron lui-même qui tenait à ce que tout lui passât par les mains.

D'un dernier coup d'œil, Cavendich considéra cette haute porte en fer forgé qu'il venait de franchir et se trouva reporté des années en arrière, à la première visite qu'il avait faite là, quinze ans auparavant.

Ah ! Jeunesse ! Comme ce mot pour lui était bien synonyme de réussite. Cavendish, aux élans prompts alors, et aux démonstrations exubérantes, n'avait point dormi pendant des nuits entières ! Cette foi(y'était de joie... A vingt-cinq ans, son premier roman

sorti des presses d'une maison aussi importante, il se voyait parti sur le chemin de la gloire, d'autant plus que l'affaire lui rapportait un pécule rondelet qui n'était pas à dédaigner...

Le succès avait dépassé ses prévisions : bientôt, il s'était vu proposer un contrat en bonne et due forme, l'engagement à faire un certain nombre d'ouvrages par an. Les beaux rêves se trouvaient donc ainsi réalisés bien plus vite qu'il n'eût jamais cru, comme par un coup de baguette magique. Depuis, il n'avait cessé d'écrire, environ un livre tous les deux mois.

Maintenant, de même qu'en ce jour mémorable, arrivé au faite des honneurs, il repassait le porche mais tout, en lui, avait changé ! Le cœur lourd, fort découragé par les paroles du grand patron, il ne savait à quel Saint se vouer. Cependant, la partie n'était pas perdue, tout pouvait s'arranger... il suffisait d'avoir quelque chose de neuf à raconter. C'était sa dernière chance s'il voulait poursuivre sa carrière magnifiquement commencée ; mais comment faire ?

Puiser chez ses collègues ? Prendre l'idée au hasard d'une lecture ? Cela, jamais ! Combien de ses ennemis, pourtant, prétendaient et essayaient de répandre le bruit qu'il avait des « nègres » actifs pour la composition de ses œuvres, mais de cela il se mo-

quait absolument... Certes, il pouvait paraître étonnant qu'un seul homme pût composer ainsi sans arrêt cent vingt volumes à la suite et totalement différents les uns des autres ; mais qu'importait l'opinion d'autrui puisqu'il était content de lui-même ? Or, à présent, il se jugeait sans indulgence et entrevoyait un lendemain lourd de nuages noirs qui ne laissaient place à aucune lueurs d'espérance...

Le son lent et monontone du Big Ben tinta tandis qu'il se hâtait dans la rue faiblement éclairée et déserte ; le voilà près de sa voiture, introduisant la clé dans la portière.

Mais que se passe-t-il ? Serait-elle déjà ouverte ? Soudain, Cavendish, avant d'avoir pu contrôler ce fait curieux et insolite, ressentit dans son dos un choc violent et, comme il se retournait, il se trouva en présence de trois individus comme sortis de terre qui l'entouraient. Sans un mot et avec la rapidité de l'éclair, deux d'entre eux avaient fait le tour de la limousine tandis que l'autre forçait l'auteur à s'installer sur le siège avant.

Sidéré, et contraint de rester immobile à sa place, il ne réalisait pas encore ce qui lui arrivait quand le véhicule démarra et prit de la vitesse pour aller vers une destination inconnue...

Fallait-il croire à un enlèvement en plein cœur de Londres ? Comment savoir ce que cela signifiait ? Une seule certitude: le chauf-

feur avait une grande habitude du volant et conduisait de main de maître sans cependant perdre de vue son prisonnier que les complices assis sur la banquette du fond surveillaient de près.

De ces hommes, Cavendish ne distingua qu'imparfaitement les traits : tous trois avaient le menton enfoui dans des cache-nez épais qui leur dissimulaient presque entièrement le visage tandis que le front disparaissait sous le bord rabattu du feutre mou. Leur aspect n'offrait, certes, rien de rassurant ! Mais que lui voulaient-ils donc ?

Il tenait à en avoir le cœur net et se tourna à demi pour interpeller celui qui conduisait, mais on se chargea de l'empêcher de parler : les mots restèrent dans sa gorge car, sur la nuque, il avait ressenti le contact d'un objet froid qui en disait plus long que toutes les phrases en pareil cas; s'il se rebellait, l'arme saurait le ramener à la raison.

En même temps, quelqu'un lui glissait à l'oreille entre haut et bas :

— Taisez-vous !

Il avait compris.

— Si je n'étais pas en pleine possession de mes facultés, se dit-il en son for intérieur, je jurerai qu'il s'agit d'un véritable cauchemar et que je vais m'éveiller...

Etrange, en effet ! Voilà que les circonstances lui rappelaient d'une façon frappante

l'une de ses œuvres où le commencement était un rapt qui se déroulait ainsi point par point... Mais, si ces péripéties coïncidaient avec le début du récit en partie oublié, il eut beau chercher ce que son héros devenait par la suite, la mémoire lui fit défaut. Il ne restait donc qu'à se soumettre à la force des événements sans en rien augurer !

L'automobile continuait sa course à travers la capitale, évitant les voies fréquentées, et gagna assez vite la proche banlieue. Mais comment s'y reconnaître dans cette obscurité ? Enfin, après une bonne heure de trajet sur une route où l'on ne croisait guère d'autres voitures, l'homme au volant stoppa dans un endroit solitaire où l'on ne devinait tout d'abord nulle présence humaine. Lorsque ses compagnons toujours muets et expéditifs l'eurent invité par un geste bref à mettre pied à terre, Cavendish découvrit, non loin, une maison d'un étage, au toit bas, en pierres de taille ou tout au moins en présentant l'aspect.

Etaient-ils attendus ? En contournant l'habitation pour gagner l'entrée, l'écrivain discerna, du côté opposé, une fenêtre éclairée, ce qui lui permit de conclure par l'affirmative. Et, dès que l'on eût frappé, l'huis s'ouvrit pour leur livrer passage. Les arrivants refermèrent vivement et, encadrant leur cap-

tif, furent introduits dans une salle basse, enfumée, à l'ameublement plutôt simple.

Cette pièce, plus longue que large, était occupée en son milieu, par une table où se trouvaient posés des pichets et des verres qu'entrechoquaient deux autres comparses. Il y avait aussi une femme au rire clair.

A l'approche du petit groupe, ils se levèrent avec empressement et l'un d'eux, un homme de forte corpulence, d'allure militaire, aux moustaches raides et grisonnantes, claqua des talons et s'inclina; après quoi, il s'adressa à Cavendish d'une manière courtoise, à en juger par le ton qu'il prenait, mais dans une langue totalement inconnue de son interlocuteur.

Voyant que celui-ci faisait la sourde oreille, il s'exprima alors dans un anglais irréprochable.

La stupéfaction de son vis-à-vis ne fit qu'augmenter au fur et à mesure qu'il lui parlait :

— Mille regrets, Majesté ! Nos procédés vous ont peut-être paru quelque peu énergiques... dirai-je brutaux... envers votre respectable personne, mais raison majeure ! Je n'y puis rien, n'est-ce pas... Ce sont les circonstances qui m'ont contraint à prendre les grands moyens car le temps passe. Votre Majesté daigne certainement me reconnaître ? Me permettra-t-elle de lui rappeler mon nom?

Bien entendu, celui auquel ces paroles étaient destinées n'avait jamais eu à faire au personnage en question et restait pétrifié.

« Général Dabarkieff ! précisa l'homme toujours au garde à vous.

— Cette fois-ci, constata Cavendish pour lui-même, je suis la proie d'une hallucination. Si seulement, je savais ce qu'ils me veulent !

Il ne tarda pas à l'apprendre, sans se sentir plus rassuré pour cela, bien au contraire ! L'autre reprenait :

« Je puis donner l'assurance à Sa Majesté qu'Elle ne manquera de rien ici ! Elle sera entourée de tous les égards et prévenances désirables mais, à part ces considérations, les ordres sont formels en ce qui concerne Sa personne : la liberté ne lui sera rendue que lorsqu'Elle aura signé !

— Signé quoi ? interrompit l'écrivain ahuri.

Celui qui s'était institué général eut un rictus significatif :

— L'acte d'abdication, Sire !

— Permettez... minute !... Il me semble que vous vous trompez !... Je ne suis pas du tout l'homme que vous croyez voir en moi. Pour mon malheur ou mon bonheur... je n'ai porté de titre royal pas plus que de couronne ! Il me serait donc difficile d'y renoncer, avec la meilleure volonté !

Dabarkieff échangea un coup d'œil avec

ses complices, ses lèvres se plissant dans un sourire narquois. La femme, elle, n'avait pas bougé de sa place où elle s'était réinstallée dès le début de l'entretien, et Cavendish, s'il avait été moins bouleversé, eût certainement éprouvé un secret plaisir à considérer cette beauté de type Slave à qui il donnait à peine trente ans ; mais on ne lui en laissa point le temps :

— Sa Majesté doit avoir grand besoin de repos ! Avec Sa permission, nous serons heureux et honorés de lui accorder l'hospitalité; qu'Elle veuille bien me suivre ! La chambre qui Lui est réservée n'offre pas, évidemment, le luxe ou le confort de Son Palais Royal de Serskiewoje, mais pour cette nuit, je crois que cela suffira ; demain, nous aviserons.

Tout en s'exprimant ainsi, le général guidait son hôte vers la pièce qui lui était destinée dont la porte donnait sur le hall, et il s'inclinait encore, en s'effaçant pour le laisser passer.

« J'aurai donc l'honneur et la joie de souhaiter à Votre Illustre Majesté, une bonne nuit...

Et, tandis que Cavendish, étourdi, pénétrait dans la chambre qui devenait son nouveau gîte sans en voir grand chose dans une demi-obscurité, il entendit le battant se refermer et deux tours de clé immobiliser la serrure...

— Pas si mal que ça ! murmura-t-il, ne sachant lui-même s'il devait se réjouir ou déplorer cette lugubre aventure. Exactement telle que je l'ai décrite dans mon quatre-vingt-dix-huitième roman ! Phénoménal... Tout y est : l'enlèvement, la course à travers la campagne dans la nuit noire, cette maison isolée et les inconnus qui vous tiennent un langage auquel on est loin de s'attendre. Cependant, un seul fait m'inquiète : pourquoi, diable, m'appellent-ils Majesté ?...

IV

BOGISLAW II

Les premières lueurs du soleil levant s'en vinrent frapper les vitres munies seulement de minces rideaux et réveillèrent de fort bonne heure Cavendish qui, s'étant enfin assoupi très tard dans la nuit, eût supporté de dormir un peu plus.

Cédant à une curiosité compréhensible, il se leva pour aller vers la croisée et découvrir son horizon. Vue, d'ailleurs, peu attachante...

L'aurore sur la campagne pointait blême et froide, le soleil dardant ses pâles et rares rayons encore voilés par la brume nocturne, qui s'élevait pour se dissiper lentement. Personne encore dans les prés dénudés, et, isolés par-ci par-là, quelques boqueteaux d'arbres dont les troncs courbés et dégarnis ployaient sous la bise aigre.

Aussi, l'écrivain qui ne goûtait guère cette contemplation que rien n'incitait à prolonger, se tourna vers l'intérieur pour faire plus ample connaissance avec son nouveau logis.

En effet, la veille au soir, il n'avait guère eu la possibilité de l'examiner étant donné sa fatigue et la faible lumière émanant des appliques du mur.

La pièce, certes, n'avait rien de comparable avec son living-room ou le bureau qu'il possédait en sa villa de Willesden Lane! Ici, il y avait juste le nécessaire et le lit, l'armoire, deux chaises ainsi que la table étaient d'un style rustique un peu démodé. Sur le sol, se trouvait un grand tapis aux dessins enchevêtrés rappelant le travail oriental, et qui donnait un peu de confort à la chambre. A part les meubles en chêne sculpté, une cheminée sans feu au tablier baissé et, dans un coin, un porte-manteaux. Quant aux tentures, elles manquaient totalement, ce qui faisait paraître le lieu plus froid et inhospitalier.

Cavendish s'y promena distraitement, assez méditatif, tout en s'imposant quelques mouvements de gymnastique aux fins de se réchauffer. Sa toilette quotidienne fut rapidement faite : il s'était en effet étendu tout habillé et il n'eut qu'à rajuster un peu ses vêtements, renouer sa cravate pour se trouver prêt ; puis, il résolut d'attendre patiemment un serviteur problématique.

Tout cela n'était donc pas un rêve ? Qu'allait-il devenir?... Question inquiétante qu'il ne parvint pas à éclaircir aussi vite qu'il l'eût pu espérer car, malgré un assez long temps

écoulé, nul ne vint, tous dans la maison semblaient encore endormis... Mais, hier, n'avait-il pas entendu la conversation se prolonger fort tard ? D'après lui, tout au moins d'après ce qu'il avait déduit sans comprendre leur langage, il concluait que ses ravisseurs ne paraissaient pas tous d'accord...

Mais actuellement, ce point apparaissait secondaire, car une faim impérieuse commençait à le tenailler et lui faisait oublier les autres préoccupations de l'heure. Aussi, las d'atermoyer, de remettre, se décida-t-il à appeler mais sans résultat ; en outre, comme il ne pouvait ouvrir la porte, toujours solidement verrouillée, il ne lui restait pas d'autre solution que de taper contre le bois plein... Cet essai réussit aussitôt car des pas retentirent dans la salle voisine et quelqu'un fit jouer la serrure.

A peine le battant était-il entrebâillé que Cavendish vit dans l'ouverture une figure inconnue, celle d'un jeune homme d'élégante prestance et à la taille élevée : il le dépassait bien d'une tête.

La main sur la couture du pantalon, claquant des bottes dans un salut très digne, le nouveau venu s'enquit sans changer de position et d'une voix fort sympathique :

— Puis-je prendre la liberté de demander à Sa Majesté si Elle a bien dormi ?

— Merci ! répondit l'écrivain tout en le dévisageant avec attention.

Son interlocuteur pouvait en effet susciter quelque intérêt. Bâti en athlète, le corps admirablement proportionné, comme fait au moule, le visage fin et énergique à la fois, le regard vif et intelligent, tout en lui répondait à l'idée que l'on se fait parfois de l'homme accompli.

« A qui ai-je l'honneur ?...

— Lieutenant de Picco, adjudant du général Dabarkieff ! répliqua fièrement l'autre sans qu'un muscle de sa physionomie ne bougeât.

Sa tenue, impeccable, décelait la race, et avant qu'il déclinât son identité et son rang, Cavendish avait deviné qu'il devait appartenir à un milieu choisi.

Des manières parfaites d'homme du monde, sa façon de parler, tout dénotait une éducation soignée.

Mais le lieutenant ne lui laissa guère le temps de la réflexion et continua, toujours sur le même timbre chaud et agréable à entendre :

« Autrefois... voici déjà plusieurs années, j'ai eu l'insigne faveur de servir dans les rangs de Sa Majesté, faisant partie de la garde, dans le trente-troisième régiment, à Serskiewoje. Maintenant... hum... je n'ose évoquer des faits assez pénibles qui sont depuis

bien longtemps dans le pasé ; une malheureuse amourette qui m'a desservi dans ma carrière, à la suite de laquelle j'ai dû renoncer à rester dans le service ! Je le regrette, Sire, croyez-le, mais à présent mes convictions ont changé, il s'est produit en moi et autour de moi un revirement d'opinions politiques, et peu à peu, je m'y suis fait... L'habitude ! Mais je dois avouer que, jadis, j'ai éprouvé un réel chagrin....

Comme de Picco se taisait, pris peut-être d'un regret tardif d'en avoir trop dit ou ne sachant s'il devait poursuivre ses explications, Cavendish l'y encouragea :

— Continuez, je vous écoute ! Mais auparavant, j'aimerais vous poser une question primordiale pour moi, et vous me rendriez un service signalé, Lieutenant, en y répondant avec loyauté. Serait-ce abuser, donc, que de vous demander qui je suis ?

A la vue de l'expression de profond étonnement qui se peignait sur les traits du jeune homme, il ne put réprimer un sourire. Cependant la réplique vint :

— Sans doute, Votre Majesté aime-t-elle la plaisanterie? Elle daigne se distraire à mes dépens ?

— Du tout ! Je suis très sérieux au contraire, et vous renouvelle mon interrogation.

L'embarras du militaire ne fit qu'augmenter, mais il se résigna en homme habitué à

obéir aux plus surprenants caprices de hauts personnages :

— Eh bien... si telle est la volonté de Sa Majesté, je m'exécuterai. Vos désirs sont pour moi des ordres, Sire.

— Parfait ! Vous ne pouvez me faire un plus grand plaisir.

— Dans ce cas, j'ose respectueusement informer Votre Majesté qu'Elle se nomme Bogislaw II, Roi de Krawonie.

— Quoi ? Quel pays dites-vous ?

— Voyons, faut-il pousser l'amusement plus loin, Sire ? A votre gré... Sa Majesté ignore-t-elle que Son petit Royaume qui compte seulement à peine deux cent mille habitants, est situé dans la péninsule des Balkans, entre l'Albanie et la Grèce ? Et Serskiewoje, cette splendide capitale au bord de l'Adriatique où se trouve le palais Royal, n'évoque-t-elle pas pour vous, Sire, vos plus beaux souvenirs ? Aussi les miens, je puis l'affirmer, car combien de fois n'ai-je pas monté la garde avec mes hommes ?... Mais, mille pardons ! Je m'excuse pour mon bavardage qui certainement vous importune... Voilà que je néglige le principal de mes devoirs ! Sans aucun doute, si vous avez appelé c'est que vous désirez le petit déjeuner. Il ne tardera pas ; je vais m'en occuper et faire diligence !

Avant que Cavendish ait pu placer un mot,

le lieutenant, avec toutes les marques de respect désirables, s'éloigna non sans omettre, pourtant, de refermer soigneusement derrière lui...

L'attente, cette fois, fut de courte durée.

Un quart d'heure tout au plus passa, et la démarche jeune et bien martelée de l'adjudant retentit de nouveau à proximité de la chambre.

V

ULTIMATUM

De Picco réapparut, en effet, pour inviter en termes brefs mais toujours empreints de la plus grande déférence, Cavendish à le suivre ; c'est précisément ce que le romancier désirait, aussi ne se fit-il pas prier...

Le jeune homme s'effaça pour le laisser passer et ils gagnèrent la salle commune où se trouvaient déjà réunis le général en compagnie de l'étrangère de la veille.

Tous deux se levèrent dès l'apparition de celui qui suivait le lieutenant ; la belle inconnue eut une brève inclination de la tête puis elle ne tarda pas à se rasseoir sans mot dire tandis que Dabarkieff approchait de l'auteur un tabouret en l'invitant à s'installer.

Cavendish, sans se faire trop d'illusions sur la délicatesse que comportaient pour lui les circonstances, résolut de ne rien prendre au tragique et reporta toute son attention, pour le moment, sur la table fort bien garnie.

Au milieu d'une nappe blanche, brodée, trônait un surtout de verre et un copieux petit déjeuner conçu à la manière anglaise. Il ne devait pas manquer d'être succulent à en juger par la bonne odeur des mets et l'arôme du café fumant, qui se répandait dans toute la pièce. Auprès d'une théière en argent, l'indispensable « ham and eggs », des toasts, biscottes et pain, ainsi que plusieurs sortes de confitures.

La vue d'une telle abondance réjouit l'arrivant qui se sentait disposé à avaler plusieurs tasses du breuvage bouillant, ne serait-ce que pour se réchauffer : le voici, aussi il voulut aussitôt suivre l'exemple de ses gardes du corps et beurrer une tartine croustillante à souhait.

— Que votre Majesté ne se donne pas la peine ! s'empressa de déclarer le général en faisant mine de vouloir l'aider et lui passer les assiettes.

L'obséquiosité un peu forcée de ce militaire trop attentif déplaisait particulièrement au romancier qui ne se crut pas obligé de remercier autrement que par un signe de tête. Il prisait bien davantage les façons plus nettes du lieutenant ou le silence obstiné de la jeune femme avec laquelle il eût préféré échanger quelques paroles.

« Il m'appartient de veiller sur votre Personne, Sire ! susurrait avec emphase Dabar-

kieff. Pour ce, je suis en mesure d'affirmer que tout est prévu: vous ne manquerez de rien !

Cette attitude n'obtint pas le réflexe prévu car l'interpellé, pour toute réponse, tendit la main vers un pot de miel dont il se servit copieusement. Sans doute, ce mutisme ne facilitait-il pas la tâche que l'autre s'était fixée, car il insista :

« Sa Majesté me semble bien morose, ce matin. N'aurait-Elle point trouvé le lieu à sa convenance ?

L'invité se demanda s'il parlait sérieusement ou si une pointe d'ironie ne se glissait pas dans ces insinuations trop poussées ; aussi, rétorqua-t-il sur le même ton :

— Puisque ma santé vous préoccupe à ce point, sachez que j'ai fort bien dormi ! Mais, voyons, réfléchissez... Pourquoi persister dans cette voie ? Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit hier : il y a erreur, je ne suis pas un Roi !

Ceci fut formulé si énergiquement que l'homme aux tempes grises parut quelque peu déconcerté et même formalisé de ce qu'on pût déclarer qu'il se trompait, mais il n'en laissa rien voir. Longuement il fixa son otage d'un œil froid puis, avec des gestes mesurés, fouilla dans sa poche droite, en tira une feuille imprimée qu'il plia de manière à

mettre bien en évidence une information de première page libellée en caractères gras.

Etonné, Cavendish s'empara du journal qu'on lui tendait et s'arrêta de manger pour prendre connaissance de l'article désigné qui consistait à peu près en ceci :

Sa Majesté Bogislaw II de Krawonie qui ainsi que nous avons été les premiers à l'annoncer dans notre dernière édition d'hier — se trouve actuellement à Londres, a décidé de faire aujourd'hui une promenade incognito, malgré qu'on le lui déconseille vivement. Le Souverain, quoique fort aimé et très populaire dans son pays, n'en possède pas moins des ennemis politiques acharnés parmi ses compatriotes dont beaucoup — nul ne l'ignore — se trouvent actuellement dans notre capitale. Ceux-là ont juré vengeance... Malgré tout, le Roi, négligeant la plus élémentaire prudence, refusa l'offre d'une surveillance serrée de la police, et n'accepta même pas quelques hommes pour l'escorter.

Un reporter attaché à notre journal a eu la rare chance de saisir un instantané de S. M. Bogislaw II traversant la rue.. »

Suivait la photographie qui retint aussitôt l'attention de l'écrivain. De surprise, il laissa choir sur la table la bouchée qu'il s'apprêtait à porter à ses lèvres : c'était lui-même, en personne, qu'il découvrait là ! Inimagina-

ble ! Jusqu'au pardessus qui, d'une ligne spécifiquement anglaise, paraissait sorti de chez le même faiseur que le sien propre !

La seule différence qui eût pu marquer la comparaison était uniquement, dans l'appareil vestimentaire du promeneur royal, vu que celui-ci portait un melon alors que lui, Cavendish, avait horreur de cette coiffure... Mais cette remarque présentait-elle un signe distinctif suffisant ?

Dabarkieff considérait son prisonnier dont il n'était pas sans avoir vu l'embarras, et jugeait le moment venu de lui arracher un aveu. Mais l'auteur ne s'en souciait guère, réalisant tout d'un coup le vrai but de ceux qui le tenaient en leur pouvoir sans pourtant évaluer les conséquences exactes de cette extraordinaire confusion. Ainsi, on tenait à voir en lui le Souverain de Krawonie ! Situation inattendue ! Il essaya d'exprimer son réel vif étonnement...

— Bizarre... curieux... que dire ? Un seul fait compte, en tout cas, c'est que je ne suis pas Bogislaw II ! La Krawonie n'existait même pas dans mon esprit jusqu'à ce que l'on m'en ait révélé ici l'importance.

La figure moustachue du général se tendit dit dans une moue de contrariété et son air se fit glacial :

— Le mieux sera, je me permets de l'insinuer, Sire, avec votre permission, d'éviter

de prolonger l'entretien sur ce chapitre. Vous n'y gagnerez rien et, comme je vous l'ai déjà dit, les heures sont comptées... donc, il faut que nous en arrivions à nous entendre! Pourtant, vous connaissez la manière de se mettre d'accord...

Et, après avoir hâtivement rangé le précieux journal, il sorti d'un portefeuille un autre papier, manié avec non moins de précautions.

— Qu'est-ce encore? interrogea Cavendish.

D'un œil distrait, il voyait les gros doigts de son voisin de table dérouler un parchemin où apparaissaient en relief de nombreux sceaux en cire rouge.

— L'acte d'abdication! Ayez la bonté d'apposer votre signature et la liberté vous sera rendue à l'instant même ! Parole d'honneur...

— Fort bien ! articula avec le plus grand calme le pseudo-roi. Supposez que je m'y refuse... qu'arrivera-t-il ?

L'autre n'avait certainement pas prévu cette verte riposte tout au moins envoyée avec tant d'assurance car une sourde agitation mêlée d'inquiétude s'empara de lui et ses sourcils broussailleux se joignirent :

— Ce serait aller contre votre propre intérêt. Et je suis persuadé que vous n'agirez pas de la sorte...

— Voilà qui pourrait vous tromper une

fois de plus.

— Dans ce cas, nous serions au regret d'avoir recours aux mesures les plus sévères !

— Ce qui signifie ?

La réponse se fit désirer, Dabarkieff semblait ménager son effet :

— Que l'on ne reculera devant rien pour le Salut de la Patrie ! Tous les moyens nous serons bons... Etes-vous fixé ?

Et sa voix se fit de plus en plus coupante tandis qu'il ajoutait :

« Servir la Nation, le grand devoir auquel nous ne faillirons pas ! L'intérêt du Pays avant toute autre considération : même un crime ne saurait entraver notre action si l'on juge nécessaire de l'accomplir pour la Cause sacrée...

VI

VÉRA

Le silence qui succéda à cette menace pesa, lourd de conséquences à venir, et Cavendish ne pouvait plus se faire d'illusions !

Ces gens, hier inconnus pour lui, l'atmosphère même, tout cela ne suffit cependant pas à lui enlever son sang-froid. Son premier geste, après les paroles du général, avait été pour se tourner vers sa voisine de gauche afin de voir quel serait son réflexe, mais la belle ne bougea pas plus qu'une statue; il continua cependant de la regarder à la dérobée, sous ses paupières mi-closes, tout en pesant le pour et le contre...

Evidemment les projets de Dabarkieff devaient être dûment étudiés et arrêtés : il n'hésiterait pas à mettre ses batteries en action... Et qu'adviendrait-il? Sous son masque affable et hypocrite, se cachait un véritable criminel prêt au pire ! Voilà quel homme le tenait à sa merci...

Mais pour le captif, un autre point res-

tait obscur : pourquoi cette femme assistait-elle à la conversation dont la gravité aurait dû la faire frémir ? Quel rôle jouait-elle au juste ? Si elle se taisait, fallait-il en conclure que le général avait son approbation ?...

Telles étaient les multiples questions qui assaillaient Cavendish et lui conféraient pendant le court instant où il réfléchit, un calme au moins apparent. Ce que voyant, Dabarkieff qui regrettait déjà de s'être laissé maladroitement emporter et jugeant du peu de résultat qu'obtenaient ses procédés brutaux, tenta de réparer :

— Sire, veuillez m'excuser ! J'ai tort, je le reconnais ! Il n'est pas dans le protocole de vous parler ainsi... Puis-je cependant émettre l'espoir que Sa Majesté voudra bien se montrer plus conciliante qu'Elle ne l'a été jusqu'à présent ? Nos arguments sont puissants et dignes de la faire réfléchir. Pourquoi régner encore en détenant un pouvoir de plus en plus restreint ? La Krawonie est indépendante ; elle demande un régime libre de toute contrainte et ne veut plus se conformer aux préjugés anciens ou à des usages erronés ! République elle veut devenir, et, sur mon honneur, république elle sera ! Cela n'empêchera nullement qu'on prenne soin de votre personne... J'y veillerai moi-même et rien ne sera négligé pour que l'existence vous reste facile. Il vous suffira de choisir le

pays d'exil et soyez sûr que l'on vous mettra à l'abri du souci... Le monde entier vous offre ses splendeurs, Sire, et les coins rêvés ne manquent pas pour y finir votre vie en paix ! La promesse que je vous fais est un engagement contracté envers les jours futurs et un Dabarkieff tient toujours sa parole.

Son interlocuteur se borna à hausser les épaules d'un air peu convaincu. Que trouver à redire? Comment essayer de faire entendre raison à celui qui ne voulait pas le croire ? Vaines tentatives dont l'échec prévu lui enlevait toute envie de protester.

« Je conçois, poursuivit alors le général qui croyait pouvoir profiter de pareille attitude pour gagner la partie promptement, qu'un Souverain assumant une responsabilité telle que la vôtre ne veuille pas se décider à la légère, et cela est tout à votre honneur, Sire ! Une sage méditation permettrait certainement de résoudre la question en toute impartialité, avec la conscience dont votre Majesté a toujours fait preuve ! Aussi, nous agirons au mieux pour vous laisser votre libre arbitre et trois heures entières vous sont accordées afin de ne pas peser sur votre décision...

La porte fut ouverte discrètement, pour livrer passage à de Picco, ce qui mit un terme à ce monologue auquel l'écrivain n'avait accordé qu'une attention relative.

Sur un signe respectueux de l'adjudant, Dabarkieff se leva pour aller échanger avec lui quelques mots assez bas. Aussitôt, le général revint vers la table et s'excusa :

— Que votre Majesté veuille bien m'attendre quelques instants, je reviens le plus vite possible !

Il s'inclina, jeta un dernier regard vers la femme et disparut avec le lieutenant.

Cavendish n'osait interroger ni même lier conversation avec l'étrangère assise auprès de lui et, pour s'occuper l'esprit, récapitulait que dans aucun de ses romans il n'avait encore envisagé pareil imbroglio... Il en venait presque à regretter de ne pouvoir commencer ainsi et immédiatement sa nouvelle œuvre... Mais, une autre main que la sienne écrivait ! La femme s'était emparée d'un petit bloc note posé sur la table et griffonnait une phrase ou deux, très rapidement. Cela intrigua fort son convive qui, pourtant, ne se trouvait pas au bout de ses surprises !

Tout à coup, alors que discrètement, il s'efforçait de ne pas jeter les yeux sur le papier bien qu'il en éprouvât le secret désir, le romancier sentit le contact froid de la paume féminine sur la sienne. L'inconnue lui glissait le feuillet plié et roulé afin qu'il soit aussi minuscule que possible.

Lui la dévisagea interrogativement, la remerciant d'un coup d'œil. Mais, comme elle

détournait la tête avec une expression de crainte, il comprit et n'insista pas, rangeant le message avec soin.

Fort heureusement ils n'avaient pas échangé une parole car, au même instant, Dabarkieff réintégrait la pièce, toujours flanqué de son aide impassible et correct. Il les scruta tour à tour avec une sévérité méfiante puis, avec les mêmes égards coutumiers, il indiqua à Cavendish que le moment était venu pour lui de regagner sa chambre.

Le prisonnier ne se le fit pas répéter deux fois et quitta la salle reconduit par de Picco. Comme la veille, la porte fut refermée à double tour et il se trouva de nouveau seul. Il ne demandait que cela tant sa curiosité était grande de déchiffrer le billet.

Pour plus de sûreté, il obstrua le trou de la serrure avec une serviette de toilette trouvée à proximité, afin qu'on ne pût l'épier, et seulement alors, il sortit de sa poche le mystérieux papier. Trois lignes... Une écriture tremblée... Voici ce que conseillait la jeune femme:

« Vous ne savez pas combien Iwan est retors et cruel. Je le connais : méfiez-vous de lui ! Il serait capable de tout... Sachez que je ferai l'impossible pour vous sauver.

VERA

P.-S. — Brûlez ceci immédiatement. Merci.

— Véra ! murmura-t-il rêveur. Quel beau nom !

Dans l'esprit de l'auteur célèbre une image s'imposait, prédominait, et cette vision surpassait tout le reste : deux yeux... Deux yeux sombres qui, sous leurs longs cils baissés, brillaient d'un feu secret et fascinant...

.....

« Trois heures ! »... avait concédé le général. Délai nécessaire et suffisant, à ses yeux, pour prendre en toute tranquillité la décision qu'il préconisait vivement et attendue avec tant d'impatience. Les destinées d'un royaume, aussi petit et lontain qu'il soit, devaient donc se jouer au chronomètre ?

A vrai dire, Cavendish, tout en jugeant cette mise en demeure ridicule car superflue, ne se préoccupait guère de suivre le conseil de son autoritaire geôlier. Selon lui, il n'était plus question même de revenir sur son refus formel de signer une fois pour toutes l'acte d'abdication. Comment en effet, eut-il été capable d'agir en lieu et place d'un personnage dont, la veille encore, il ignorait jusqu'à l'existence ? En vérité il n'y songeait pas le moins du monde.

Que faire de mieux, dès lors, que d'employer les minutes vides d'une façon plus productive, la seule qui offrit quelque satisfaction à un auteur-né, c'est-à-dire écrire, éta-

blir un croquis succinct de l'ouvrage qui, déjà, prenait forme ?

Inutile de passer son temps à se lamenter ! Au surplus, le romancier n'en avait point envie. Philosophe, il se conformait à la logique qui lui laissait à penser que tôt ou tard ceux qui le détenaient à tort s'apercevraient de leur erreur et le libèreraient.

Fait curieux : il n'éprouvait aucune crainte, ne prenait pas sa situation au tragique et son découragement passager du réveil avait complètement disparu, faisant place à une belle assurance dont il s'étonnait lui-même.

Ce fut donc sans tristesse qu'il évoqua un instant la surprise de ceux qui composaient son entourage habituel... Que dirait Mary, sa secrétaire ? Et John, fidèle valet de chambre accoutumé à voir son maître — même lorsque celui-ci sortait — s'installer à table, chaque soir, avec toujours autant d'exactitude ? Car il ne restait jamais hors de chez lui un temps aussi long...

Il imaginait assez bien les doutes qui, sans conteste, assailliraient Miss Cobbing. Probablement, la jeune fille, fort inquiète, en référerait à la police laquelle entreprendrait sans tarder les recherches qui s'imposaient. Il ne manquerait pas de gens, non plus, pour prétendre que cette disparition n'était qu'un nouveau mode de publicité pour un homme célèbre rudement concurrencé... Et M. Far-

rington, que pourrait-il conclure de tout cela? Il ne verrait certainement pas arriver le livre promis à la date fixée.

Pourtant, tout cela ne préoccupait Cavendish que médiocrement. Quand il se sentait en veine d'écrire, il ne demandait qu'à noircir ses feuillets blancs.

Quel titre donnerait-il à ce roman ? Ne serait-ce pas le meilleur qu'il ait jamais fait ? Mille questions se superposaient tandis que sa plume courait toujours... Déjà, il cherchait à qui octroyer le rôle principal? Sans doute à un Dabarkieff impitoyable dont on pourrait tracer un portrait vivant de criminel endurci tout en esquissant à ses côtés la figure sympathique du lieutenant inoffensif et courtois. Quant à la femme, il hésitait encore, la connaissant mal.

Juste comme Cavendish s'arrêtait, perplexe, il vit la porte s'ouvrir d'elle-même, poussée sans le moindre bruit, sans que la clé tournée avec douceur ait seulement grincé...

Qui donc pénétrait là ? Le temps fixé n'était cependant pas encore écoulé... Mais le battant se referma bien vite, non point sur l'adjudant, ainsi qu'il y avait tout lieu de le croire, mais, pour livrer passage à Vera !

Elle s'approcha de lui rapidement en même temps qu'il faisait un pas vers elle.

— Vous ! fit-il dans une exclamation qui

montrait clairement qu'il s'attendait peu à cete visite aussi agréable qu'inopinée.

— Oui... moi !

Le romancier la contemplait haletante, fort émue ou essoufflée par une course précipitée: il y avait loin de la Slave nonchalante au charme irréel à cette femme d'action aux directives précises qu'elle exposait avec une concision étonnante.

Debout, sa silhouette se profilant sur le mur blanc apparaissait plus belle encore, sculpturale, empreinte d'une autorité douce et énergique à la fois : mais, face à face avec lui, elle ne se souciait guère de sa personne et, tout de suite, parla en précipitant ses mots comme si elle redoutait de ne pas pouvoir aller jusqu'à la fin :

— Ils sont partis... J'en ai profité pour venir ! Voilà l'occasion inespérée : fuyez...

Son timbre de voix, chaud et un peu grave, décelait un léger accent qui n'était pas fait pour déplaire à celui qu'elle voulait aider. Sidéré, il la considéra :

— Fuir ? Et pourquoi cela ?

Alors, elle mit tout en œuvre pour le convaincre :

— Voyons, votre vie est en danger ! N'auriez-vous pas lu mon message ?

— Croyez que je vous suis très reconnaissant de cette intervention, mais je ne suis pas lâche au point de me dérober ainsi...

— Quand il y va de votre sort ? Le moindre retard peut vous être fatal... Ils vont rentrer d'une seconde à l'autre et vous refusez...? Bientôt le général sera là et, j'insiste : méfiez-vous du *Yagawor*.

— De... comment dites-vous ?

— Oui... cette organisation secrète dont Iwan est le chef suprême. Si l'on apprenait que je les trahis, ils feraient n'importe quoi pour me faire taire, mais même si je risque la mort, je ne veux plus qu'il soit commis de meurtre dans cette maison ! Trop de sang a été versé pour une maudite politique à laquelle je ne comprends rien...

Cavendish doutait encore : ne lui tendait-elle pas un piège ?

— Que pourrais-je craindre, répliqua-t-il fort calme, puisque je ne suis pas le Roi ?

— Mon Dieu, quel entêtement ! Je vous le répète, ne laissez pas échapper votre chance, l'unique peut-être... C'est à se demander si vous avez quelque intérêt à courir les périls d'une telle aventure.

— Permettez... Puisque vous parlez d'intérêt : je ne vois pas d'où vient votre empressement subit et un peu inexplicable à mon égard. Pour quelle raison tenez-vous tant à me sauvez ?

Un cruel embarras se peignit alors sur le visage anxieux, tendu, de l'étrangère ; mais, vite, elle se ressaisit :

— Toute question peut être dangereuse, ne me compliquez pas la tâche, venez !

— Eh bien non, je reste ! déclara catégoriquement le romancier dans un geste de détermination bien arrêtée. Ces messieurs m'ayant amené en cette demeure, il se peut, qu'en effet, j'aspire à connaître les dessous véritables qui guident leurs desseins ténébreux !

— Quelle inconscience ! clama-t-elle. Puissiez-vous ne pas la payer chèrement. J'ai peur pour vous...

— Votre bonté me touche, Madame, mais inutile d'insister !

— Folie ! Au moins, j'aurai fait tout ce qu'il est, pour moi, humainement possible !

Puis, avec un sourire quelque peu hautain:

— Puisque vous y tenez, Monsieur, je regrette ! Tant pis... Adieu !

Et, faisant brusquement volte-face, la belle Véra se glissa dehors avec toute la souplesse féline des femmes de la race à laquelle elle semblait appartenir...

VII

UN COUP DE REVOLVER

L'approche du crépuscule, descendu assez vite en cette sombre après-midi d'un automne rigoureux, vint surprendre Cavendish entraîné dans les méandres d'une invention créatrice qu'animait un élan nouveau.

Depuis qu'il avait cru devoir refuser l'offre de Véra et celle-ci l'ayant quitté assez froidement, il n'avait cessé de travailler bien que ce ne fût pas là sa méthode coutumière : d'habitude, il enregistrait les phrases sur un dictaphone muni des tous derniers perfectionnements... Jamais il n'eût supposé revenir à un procédé plus primitif mais les circonstances l'y contraignaient. L'essentiel, avant tout, était de ne pas laisser échapper les idées qui venaient en foule et s'enchaînaient de façon merveilleuse.

Cependant, l'obscurité envahissait de plus en plus la pièce et, avec la meilleure volonté, force lui fut de s'arrêter puisqu'on n'y voyait

plus ! Il interrompit donc le récit si bien commencé...

A côté de lui, sur la table rustique, les feuillets s'entassaient témoins d'une belle activité. Il classa ces pages sans les relire.

Certe, il s'était inspiré en grande partie des différentes phases de son aventure mais, s'il avait respecté la ressemblance de son héros avec un monarque d'un pays imaginaire, le premier épisode — l'enlèvement — était devenu dans son œuvre un guet-apens fort ingénieux, car le rapt en auto se trouvait déjà dans un de ses précédents livres.

Le dialogue ne le cédait en rien à la description... bref, il se sentait content de soi comme rarement. Mais... assez pour aujourd'hui ! Une douce paresse le gagnait et il resta immobile, ne se pressant pas de se déranger pour atteindre le commutateur.

Afin de profiter du jour le plus longtemps possible, l'auteur s'était installé auparavant près de la croisée qui donnait sur la campagne environnante et, à présent, il obéissait à cette agréable lassitude que procure la joie de la tâche accomplie, pour s'abandonner à la contemplation d'un lointain nuageux et flou.

Inutile de consulter sa montre : le délai fixé par ses geôliers devait être expiré, et personne !

A travers un voile léger de brume, per-

çaient les dernières lueurs du couchant, tour à tour jaunes, roses, puis violettes... Cavendish aimait particulièrement cette heure imprécise à la tristesse indéfinie mais non sans charme : la soirée lente et mélancolique apportait avec elle un apaisement mystérieux...

Tout à coup — s'était-il engourdi ? — une démarche bien scandée retentit dans le couloir, ramenant le rêveur à la réalité : on entrait ! De la lumière, déjà, était visible sous la rainure du battant mal joint qui fut poussé par une poigne rude. Dans l'encadrement de la porte, une silhouette se profila dont l'ombre s'agrandit, gigantesque, sur le mur opposé : celle de Dabarkieff suivi de près par son lieutenant qui tenait une lanterne au faisceau puissant, et flanqué en outre d'un autre personnage totalement inconnu du prisonnier.

Les deux aides se tinrent à l'écart ; seul le général s'avança :

— Sire, le moment est venu de répondre... commença-t-il en déroulant pour la seconde fois son parchemin. Puis-je demander à Votre Majesté quelle décision Elle a prise ?

Le silence complet qui suivit cette question fut tel qu'on eût pu entendre tomber une aiguille et plus explicite que la parole sollicitée. Cavendish avait tout mûri, pesé d'avance, bien résolu, non seulement à persister dans

son refus catégorique mais encore à servir de son mieux la cause de celui dont il avait involontairement usurpé le nom et le titre, et qui, sans nul doute, n'eut pas signé.

Qui sait ? Peut-être qu'en agissant ainsi, il épargnait à la Krawonie ainsi qu'au Souverain un destin malheureux... Or, c'était tout à fait dans son caractère de se montrer aussi idéaliste que chevaleresque.

— Non !

Tout était dit... Tel le fouet d'une lanière fendant l'air, la réponse attendue vint, cinglante.

Debarkieff, les dents serrées, rangea son document sans rien rétorquer tout d'abord mais ses façons avaient changé du tout au tout ; l'expression de son visage, de doucereuse, devint féroce et son regard brilla d'une flamme mauvaise :

— Bien ! répliqua-t-il d'une voix qui dissimulait mal la rage sourde qui l'étreignait, causée par cet échec humiliant. Seulement, désormais, il ne faudra vous en prendre qu'à vous de ce qui arrivera... Saisissez-le, vous autres !

Déjà de Picco et son compagnon auxquels il venait de s'adresser brutalement obtempérèrent sans murmure, l'adjudant ayant posé avec prestesse son lumignon. Mais ils comptaient sans la force de leur adversaire qui, en un coup donné sur la mâchoire du lieute-

nant s'en débarrassa, tandis que par un direct bien asséné à l'estomac, il envoyait l'autre homme rouler à terre.

Restait le général planté devant lui et obstruant l'issue. D'un bond, Cavendish fut près de son irascible ennemi et le plaqua contre le mur. Un pas... Il suffisait de gagner la porte ouverte... Sauvé ?

Las ! Dabarkieff ne lui en laissa pas le temps : voyant l'imminence du danger, sa victime près de réussir son projet de fuite, il n'hésita plus à recourir aux moyens extrêmes et, crispé sur son revolver qu'il tenait déjà, visa froidement.

Un coup de feu partit, résonna en un vacarme assourdissant... Le romancier, atteint, ressentit dans le dos une vive douleur, tournoya sur lui-même, vit un instant tous les objets de la pièce danser une ronde infernale; et, sans pouvoir se raccorcher, il s'écroula lourdement sur le sol...

Quand il ouvrit les yeux, Cavendish ne distingua rien, ou presque... Autour de lui une obscurité à laquelle il lui fallait s'accoutumer peu à peu, ne lui permettait pas encore de voir où on l'avait laissé. Ce devait être sous terre, cependant, et en cela il ne se trompait pas : en effet, l'atmosphère lourde qui régnait là offrait une odeur nauséabonde, des relents insupportables...

A part cette impression qui lui donne le

vertige, l'écrivain sentit sur son front et ses joues un froid glacé comme si on lui appliquait des compresses au visage ; cela lui parut tellement désagréable qu'il frissonna.

Son regard essaya de trouer la pénombre ambiante : l'endroit n'était percé, à hauteur du plafond, que d'un étroit soupirail garni de barreaux en fer, énormes et rouillés, d'où provenaient les lueurs équivoques du faible jour qui seul pénétrait dans cette espèce de cave.

VIII

LE PROFESSEUR CHLACHEK

Puis, tout à coup, — était-ce possible ? — ses yeux se fixèrent sur un point mouvant, découvrirent une forme vague, fantomatique, qui bougeait avec un étrange cliquetis de chaînes... Il frémit et crut que son cœur allait cesser de battre tant la vue de cette apparition à trois pas de lui le remplissait d'effroi.

Etait-ce le spectre de la Mort ? Quelque démon infernal... ? Ou bien un ange gardien? L'auteur ne savait vers quel hypothèse pencher mais, dans l'une ou l'autre des catégories qu'on put classer cette ombre, il lui semblait se trouver à coup sûr en présence d'un revenant de l'au-delà !

Un homme ? Pouvait-on le qualifier ainsi? Vêtu de défroques malodorantes et portant une longue barbe hirsute qui lui couvrait entièrement la poitrine, tout en son aspect, en l'expression hagarde de sa physionomie, dépassait ce qu'on peut imaginer. Malgré lui, Cavendish recherchait, en esprit, le souvenir

de certains êtres sortis du domaine de l'invention et qu'il s'était complu à enlaidir pour le plaisir de ses lecteurs ; or, pas un n'égalait celui-la !...

Les joues creuses, le visage décharné, contracté par une grimace amère, les sourcils broussailleux et la bouche ouverte laissant voir la langue pointue, tel apparaissait ce phénomène en la compagnie de qui on l'avait placé.

Au mouvement qu'il fit sur son mauvais grabas de paille pourrie pour se tourner de son mieux, le romancier attira l'attention du vieil homme à supposer que c'en fut réellement un... L'écrivain aurait voulu parler : impossible ! De sa gorge serrée, un gémissement confus sortait seul, mais cet effort eut le don de tirer l'autre de son mutisme : le fantôme parlait... Nouvel écueil ! Sa voix suave et uniforme, comparable à celle d'un officiant dans un édifice sacré, exprimait un langage auquel Cavendish ne put comprendre un mot. S'en apercevant alors, le malheureux reprit, cette fois en un anglais défectueux :

— Que l'Eternel soit remercié ! Jamais je n'aurais espéré que mes pauvres yeux, avant de se clore pour toujours, auraient l'honneur et la joie de contempler celui qui a guidé mes paroles et inspiré mes actes. Il y a encore des miracles, sur cette terre, oui Sire,

car c'en est un de vous voir là ! J'ai peine à le croire, il faut l'avouer, et j'en tremble... Pourtant, n'est-ce pas la vérité ?

Ce dithyrambe ne fit qu'accroître la perplexité du romancier qui ne se sentait point revenu dans le monde des vivants. Il eut cependant la force de demander :

— Où suis-je donc ? Et qui êtes-vous ?

Le pitoyable vieillard hocha la tête — ce qui fit saillir les os de son cou squelettique — marquant ainsi un ébahissement profond :

— Majesté, j'aurai préféré infiniment être entendu de vous dans une langue maternelle, notre langue, mais puisque tel est votre désir, je m'y conformerai donc... Comment ignorez-vous encore que le *Yagawor* maudit vous retient en cette prison ?

Voyant que son interlocuteur ébauchait un geste sceptique, il précisa en ces termes :

— Sa Majesté a devant Elle le plus fidèle, le plus soumis de ses sujets Si ses souvenirs se sont un peu estompés à cause du temps enfui, puis-je prendre la liberté de lui remettre mon nom en mémoire ?... Chlachek... oui... Grigory Chlachek ! Ardent partisan de la monarchie, Sire, avec tout le respect que je vous porte, en ce temps béni que je ne puis me rappeler sans émotion car il est loin, déjà, où j'occupais les fonctions de conseiller municipal à Serskiewoje ! Mon cœur se serre en songeant à l'époque où je jouissais de la bien-

veillance, de l'estime de votre Majesté ! J'ai pu, grâce à Sa confiance et à Sa générosité, prodiguer quelques bienfaits, soulager les misères, guérir des malades, aidé par mes humbles lumières... L'occasion m'a été donnée, même, de vous soigner Sire, au retour d'une chasse où, par une chute malencontreuse, vous vous étiez blessé au genou... Dois-je vous rappeler que j'étais — on peut le dire sans exagération — l'un des médecins les plus écoutés de la capitale, Professeur à l'Université ?

Il s'arrêta, fit une pause, puis reprit après s'être éclairci la voix :

— Et, si vous daignez encore me poser une question, Sire, ce sera évidemment celle que je prévois : pourquoi et depuis quand suis-je ici ? Vous vous demandez sans nul doute comment j'ai pu me trouver ainsi séquestré jusqu'à devenir un misérable dans de pareilles loques ?... Lors du Congrès de chirurgie, à Londres, et malgré mon grand âge, je tins à venir représenter en personne la Krawonie à laquelle je devais tant, et me tenir en rapports avec mes illustres confrères, afin de mieux connaître les progrès accomplis et le fruit de leurs travaux. Ce voyage me fut fatal ! Jamais je ne devais retourner vers ma patrie bien-aimée... L'on m'a conduit ici après m'avoir traîté avec des procédés indignes, — que dis-je ? — infâmes, que je préfère passer

sous silence : et, depuis, ici je suis resté... Jugez de mon état : il vous donnera une idée des persécutions dont je fus victime ! Voyez cet anneau de fer qui charge mes chevilles... Il correspond à une chaîne fixée au mur : on m'a attaché, voici cinq ans que cela dure... cinq longues années qui m'ont paru une éternité ! A quoi bon évoquer tout ce que j'ai enduré, Sire ? Si j'ai pu supporter vaillamment ces épreuves, c'était dans l'unique pensée de votre trône intact, de la justice et de la bonté immuables qui rayonnent par votre Majesté sur mon pays natal !

Son ton se fit alors plus âcre :

— Ah ! si mes bourreaux avaient été plus humains ; Loin de là... La nourriture même, mon estomac vide la refusait tant elle était immonde, répugnante, immangeable ! Et voilà comment ma santé robuste et mon corps solide sont devenus peu à peu sans résistance, réduits à la merci d'un dernier choc ! Je me demande comment je vis encore ? Mais il n'y en a plus pour longtemps... Mes jours sont comptés : je le sais !

Cavendish se souvenait, en effet, à présent, au fur et à mesure que cet homme parlait, de la disparition d'un professeur réputé qu'on avait signalée dans les journaux d'alors ; cet événement avait défrayé la chronique, ému les notabilités, fait couler beaucoup d'encre puis, s'était peu à peu trouvé classé comme

maints faits semblables jamais éclaircis. Et pourtant, comment se résoudre à accepter ce récit comme conforme à la vérité, à concevoir une telle horreur ? Se pouvait-il qu'on détienne le malheureux depuis cinq ans ?

Semblant infirmer ces doutes, la voix faible et caverneuse résonna de nouveau à son oreille :

— Vous ne savez pas quelles tortures ces gens m'ont infligées, Sire ! Des lâches, ô combien, voilà ce qu'il sont ! Parce que je n'ai pas voulu renier mes opinions, renoncer à ma fidélité envers vous, ils m'ont gardé... Et eux, qui se prétendent républicains et libertaires, ne sont que de vils exécuteurs : tout doit servir leur but, l'intérêt... Pour cela il n'existe à leurs yeux ni scrupules, ni conscience. Or, je constate qu'ils sont parvenus à leurs fins puisque même vous, Majesté, êtes tombé en leur pouvoir ! Vous ! notre dernière espérance... Ç'en est donc fait d'un règne glorieux ? Qu'attendre maintenant ? Rien... Tout s'écroule ! La Krawonie sera vouée à la misère et à la décadence sans son souverain aimé ; un jour proche, elle se verra rayée de la carte du monde ! Jamais, jamais plus je ne reverrai le sol où vécurent mes ancêtres. L'anarchie démembrera l'œuvre de vos illustres aïeux, conservée et enrichie par vous, Sire ; l'ère de la destruction a sonné !

Le vénérable professeur s'arrêta, épuisé

par l'effort de ce long discours et s'affala près du mauvais grabat, le temps de reprendre haleine.

— Votre blessure, poursuivit-il en désignant celle-ci, est fort heureusement sans gravité. Je l'ai examinée avant que vous ne reveniez à la réalité et je puis vous affirmer que vous l'avez échappé belle !

— Elle m'élance, pourtant !

— Sans doute, car vous n'avez pas de quoi la soigner : je n'ai pu extirper la balle faute d'instrument... La mort n'a pas voulu de vous, pas plus que de moi. Que ne l'ai-je désirée, parfois, cette délivrance ! Combien ai-je souhaité mettre fin à mes jours pour abréger ce calvaire. Pourquoi a-t-il fallu que je reste en vie, pour en arriver là tôt ou tard ? Puisque je mourrai comme les autres, oui, ces autres qui, eux, n'ont pas été épargnés.

— Quels autres ? interrogea vivement son compagnon de plus en plus inquiet.

Le vieil homme barbu éleva les bras au-dessus de sa tête comme pour implorer la miséricorde du Tout-puissant :

— Je suis orthodoxe et j'ai la Foi ! Et je prie Dieu, en qui je crois, pour qu'il m'envoie ses lumières afin de me montrer les raisons de mes souffrances... Qu'il m'éclaire et me dise s'il me délivrera jamais ! Mais à quoi bon vous conter cette lamentable histoire, Sire ? Vous connaîtrez toujours assez tôt les

horreurs qui vous attendent, vous aussi. Le croiriez-vous, seulement ? Non ! Certes pas... Car ceux du *Yagawor* veillent... Vous faut-il des preuves ? Ici même, dans cette cave empestée, dont les murs suintent d'humidité et ont un relent de crimes, en ces fissures lépreuses, enfin, vous trouverez la marque, l'empreinte de meurtres sanglants... Regardez-les, ces murailles... Ne voyez-vous rien ? Leurs pierres ne vous parlent-elles pas un langage effrayant, autre que le mien ? Une angoisse atroce, insupportable, ne vous saisit-elle pas ? Songez, Sire, au nombre de cadavres qui reposent là... Oui, c'est à perdre la raison et je vois que vous me prenez pour un dément : qui sait si la folie n'eût pas été préférable pour moi ? Rien ne pourra vous faire frémir davantage que de savoir que nous nous trouvons ici dans la cave des emmurés vivants !...

IX

LA CAVE D'ÉPOUVANTE

— La cave des emmurés vivants ? répéta Cavendish sans oser comprendre l'exacte signification de ce qui venait de lui être révélé, et persuadé que l'étrange vieillard divaguait.

— Difficile à accorder ma foi, convint le professeur, mais c'est comme je vous le dis ! Ils étaient douze, douze de mes compatriotes, braves des braves, qui un à un ont été exécutés de cette manière... On les a tués, Sire, m'entendez-vous, assassinés, et c'est l'œuvre sinistre du *Yagawor* ! Onze des meilleurs fils de la Krawonie et une femme, attachés à la Patrie et surtout à votre personne, gisent là, héroïques exemples d'une fidélité admirable! Faut-il vous citer quelques noms ? Feinscheider, le commerçant bien connu, maire de Baskawinje, deuxième ville de votre royaume ; Erdos, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, conseiller municipal comme votre humble serviteur... Qui encore ? Trajawar, l'avocat... maire-adjoint, et cette femme dont je

vous parlais tout à l'heure : Jama, la belle danseuse de l'Opéra de Serakiewoje. Je ne puis continuer l'énumération par trop pénible, mon cœur se brise à la pensée de tous ces êtres qui ne sont plus... Ils ont succombé sans défaillance, pour la même cause, et sont là, devant vous, Sire, fiers d'avoir tenu leur serment... On les a supprimés avec un raffinement de cruauté inimaginable dont seuls sont capables nos bourreaux sans pitié ! Ah ! que de scènes atroces se sont déroulées sous mes yeux et dont j'ai été le témoin impuissant et révolté... Si, moi, je suis le seul survivant d'une telle hécatombe, c'est que je connais bien des secrets que l'on espérait m'arracher à la longue : ainsi ma vie devenait plus utile aux membres du *Yagawor* — ils le croyaient du moins — que ma mort ! Mais, je peux affirmer à votre Majesté, que ma langue sècherait dans ma bouche plutôt que d'articuler la moindre trahison. Voilà pourquoi ces criminels m'ont gardé si longtemps enchaîné ! C'est plus qu'un humain n'en peut supporter et je ne souhaite pas à quinconque, même à mon pire ennemi, de subir pareilles épreuves!

Epouvantable cauchemar! Invraisemblable, ce récit du professeur Chlachek... Cavendish était-il la proie d'une hallucination ? Sorcellerie, magie... Qui sait ? La vie, le réel dépassaient donc ses prévisions les plus audacieuses ? Les faits s'étaient enchevêtrés de telle

sorte qu'il se voyait dominé par un souci angoissant, une pensée plus forte que toutes les autres: fallait-il croire les dires du vieillard au point de craindre pour sa propre existence ?

Comme s'il comprenait ses doutes, le savant s'était levé et s'approchait de la muraille où son doigt décharné s'arrêta sur un endroit où l'on distinguait, gravée grossièrement à l'aide d'une lame de fortune, douze noms, chacun surmonté d'une croix, ce qui confirmait éloquemment ses affirmations.

Horrible ! L'écrivain sentit son cou enserré comme dans un étau; le sang affluait à ses tempes bourdonnantes et il crut que d'un moment à l'autre il allait tomber dans un néant sans fond ! Une étrange faiblesse l'empoignait :

— Et que fera-t-on... qu'adviendta-t-il de vous... de moi ?

Le savant eut un geste de résignation et tomba à genoux, montrant son désespoir sans bornes.

— Que mon souverain ne voit en moi que son sujet le plus soumis et qu'il me laisse lui demander si le *Yagawor* a obtenu de lui l'acte notifiant l'arrêt de mort de Son peuple ?

— Non ! Jamais je n'aurais signé cela !

— A comment vous louer ? Comment vous remercier, Sire ? s'écria le professeur entre-

coupant ses paroles d'exclamations qui, faites dans sa langue, restaient incompréhensibles pour son compagnon. Rien n'est donc perdu quant à notre beau pays, l'irrémédiable, le plus terrible n'est pas accompli ! Si un jour proche je ferme les yeux à jamais, j'aurai du moins emporté avec moi la conviction que la Krawonie vit toujours... Et mon dernier souffle expirera dans ce cri : « Vive le Roi ! »

— Mais, voyons, répondez... insista Cavendish que cette scène, particulièrement pénible pour lui en raison de sa situation fausse, affligeait fort ; qu'allons-nous devenir ? Il faut chercher à s'évader, coûte que coûte. N'y a-t-il pas un moyen ?

— Depuis que je suis ici, énonça gravement le vieillard, ce problème a été le plus clair de mes pensées et je serais indigne de votre confiance, Majesté, si je vous laissais quelque illusion... Toute fuite est impossible ! Seule la Mort peut nous délivrer !...

Le professeur se tut soudain, comme quelqu'un qui se repent d'avoir déversé son cœur avec trop de sincérité... Son regard, empreint d'émotion, se posa longuement sur Cavendish qui, la tête dans ses mains, ne comprenait que trop à présent quel sort affreux lui était réservé.

Serait-ce donc là la fin prématurée de sa carrière si brillante que rien jusqu'ici ne

semblait entraver ? Finirait-il ainsi entre quatre murs sans avoir réagi ? Non, mille fois non ! Il fallait aviser et au plus vite !

Cavendish n'était pas homme à se laisser abattre sans lutte.

Aux appréhensions qui, en ces heures dramatiques, eussent pu désorienter un autre que lui, se substituèrent dans son esprit les chances, fort minimes certes, qu'il avait cependant de s'en tirer. Sans nul doute, comme il l'avait déjà supposé avec juste raison, la police entreprendrait une enquête active :

Suivre sa piste jusqu'à sa sortie de chez M. Farrington, aurait été probablement un jeu d'enfant pour les fins limiers, mais après?

En y réfléchissant, il se sentait moins rassuré... N'avait-on pas signalé en son heure la disparition d'une sommité médicale telle que le professeur Chlachek ? Et cependant, malgré tous les efforts des autorités nul ne l'avait jamais revu !

Pourquoi alors le retrouverait-on, lui, Cavendish, plus qu'un autre ?

Tandis qu'il se creusait la tête, heurtant à ces divers poiñts de vue rien moins que rassurants, l'organe fatigué du vieillard s'éleva de nouveau :

— Sire, pardonnez-moi si j'interromps votre méditation dont je perçois l'anxiété... Si jamais un homme fut navré de s'être montré trop franc, c'est bien moi ! Mais dans une

telle situation, pouvais-je vous cacher des craintes légitimes ?

— Votre franchise, au contraire, répartit l'écrivain, m'a édifié sur vous, au contraire, et j'estime que je vous suis redevable d'une autre confidence : vous n'avez nullement devant vous Bogislaw II de Krawonie, mais Garrick Cavendish, hommes de lettres de nationalité anglaise, comme mon nom l'indique... J'ai été entraîné bien contre mon gré dans toutes ces péripéties, à la suite d'une erreur fatale dont je mesure à présent la portée ! Bien que ma ressemblance avec le Souverain soit étonnante, je l'avoue, votre pays m'est totalement inconnu ; je ne l'ai même jamais visité ! Au cours de mes nombreux voyages, mes pérégrinations ne m'ont point conduit jusque dans les Balkans...

Sidéré, les yeux fixes, le lamentable détenu scruta son vis-à-vis se refusant à en croire ses oreilles :

— Impossible, Sire ! Avec tout le respect que je vous dois, je connai trop mon Roi pour douter un intant de votre identité... Un sosie aussi parfait ne pourrait exister !

— Puisque je vous l'assure, voyons !

— Incroyable !

— Et pourtant, c'est ainsi !

— Permettez-moi encore d'en douter ; il moins que vous ne me laissiez suggérer un

moyen extrêmement simple pour reconnaître si vous êtes ou non, Sa Majesté...

— Lequel ?

— Comme je viens de vous le relater, il m'a été loisible de prodiguer des soins diligents à mon Roi lors d'un accident de chasse et je sais qu'il lui reste au coude gauche une cicatrice. Si donc, vous n'êtes vraiment pas celui auquel je pensais m'adresser, veuillez relever votre manche de chemise et nous verrons...

— Volontiers. Aïe... je souffre toujours de l'omoplate et de mon épaule.

— Oui, à gauche, justement !

Ce ne fut pas sans quelques difficultés que Cavendish parvint à satisfaire son compagnon. Celui-ci s'approcha alors et se pencha sur le membre mis à nu pour l'examiner de plus près, la lumière étant à peine suffisante. Puis, brusquement, il recula, parut pris d'un malaise subit et inexlicable et tomba sur sa couchette de paille. Aussitôt l'auteur s'empressa pour lui porter secours, ne sachant à quoi attribuer cette défaillance soudaine.

— Qu'avez-vous ?

— Rien... rien ! Merci... haleta le professeur avec un profond soupir. Seulement la joie, oui, la joie... une émotion trop forte ! Si vous vous trouvez là, n'est-ce pas, Monsieur, en lieu et place du monarque, lui il vit et doit être libre ?

— Sans doute, je l'espère pour vous...

— Ainsi Sa Majesté travaille pour notre bien... Elle peut encore gagner la partie contre ces destructeurs acharnés ! Quelle nouvelle bienheureuse ! Et il m'est permis de la connaître avant ma fin prochaine...

Puis sa tête retomba en arrière et il parut perdre connaissance. Malgré le mal que lui causait sa blessure, Cavendish s'efforça de rassembler la paille pour en faire un dossier où l'homme pût s'appuyer, tout en tentant de le ramener à la vie :

— Professeur... voyons, remettez-vous !

M. Chlachek ne fut pas long à revenir à lui ; cependant sa faiblesse l'empêchait de se relever et il dut s'y reprendre à plusieurs fois aidé de son co-prisonnier.

— Ma dernière heure va sonner, balbutia-t-il avec difficulté. Mes pressentiments ne me trompent pas... Cependant, avant de fermer les yeux pour toujours, il faut que vous m'entendiez afin de recueillir mes dernières volontés. Je serai bref mais il me reste une recommandation d'une extrême importance à vous faire... Ce secret me pèse depuis longtemps et je ne puis l'emporter avec moi dans la tombe. Comment mieux agir que de m'en délivrer enfin, au moment de mourir ? Car, dorénavant, tout dépend de vous... Ecoutez...

— Parlez sans crainte !

— Je sais que je m'adresse à un homme

d'honneur qui aura à tâche d'accomplir ce devoir à ma place... Approchez, que nul ne puisse m'entendre et...

Cavendish crut que le malheureux ne pourrait aller au bout de son étrange confession mais, si sa voix devenait à peine perceptible, il continuait cependant, de sorte qu'on ne perdait pas une seule syllabe :

« Le Grand Maréchal de la Cour, à Serskiewoje, voulait bien me compter parmi ses ses intimes confidents et amis, commença le savant. Depuis longtemps, je jouissais de sa plus absolue confiance et c'est ainsi qu'il me mit au courant d'une révélation que lui avait faite un journaliste fort considéré concernant des documents secrets que celui-ci avait pu se procurer... Ces papiers, d'une importance primordiale, vous vous en doutez, représentent un secret d'Etat. Ils prouvent les relations certaines d'une puissance étrangère avec le *Yagawor* qu'elle aide par tous les moyens: oui. Ainsi cette puissance n'a pas seulement soutenu le mouvement soi-disant républicain dirigé contre notre Roi, mais a mis à la disposition de cette organisation terroriste toutes les ressources d'argent qui lui manquaient pour intensifier sa propagande et en venir à ses fins. Les détails seraient trop longs à vous conter et j'aurais peur de ne pouvoir achever, sachez donc brièvement que les pièces attestant ce que j'affirme, et

qui sont déposées en lieu sûr, suffiraient à mettre fin aux actes répréhensibles de ces criminels.

« Le Grand Maréchal de la Cour savait tout cela et, connaissant la valeur inestimable de ces documents aussi bien que le puissant intérêt qu'auraient les membres de l'organisation secrète à s'en emparer, me les remit en exigeant le serment solennel que je ne les déposerais qu'entre les mains du Souverain. Hélas, je mourrai avant d'avoir accompli ce geste...

« Quant à mon ami et protecteur, il devait peu après tomber victime d'un attentat honteux.

« Pour ma part, quand je fus enlevé, j'avais fort heureusement caché déjà les papiers en question dans mon appartement privé, à Serskiewoje, où l'on peut les trouver si besoin est: ils sont dans mon cabinet de travail, sous la dixième latte du parquet en partant de la porte, et pour la découvrir il faut soulever le tapis épais qui la recouvre... A maintes reprises, j'ai essayé de remettre ce précieux dépôt à celui auquel il était destiné mais le général et ses complices veillaient, m'épiaient constamment.

« Lors de l'attentat contre le Maréchal, je n'échappai d'ailleurs moi-même que de justesse à un sort semblable... N'empêche que je suis tombé quand même au pouvoir du *Ya-*

gawor, mais, du moins, ce que l'on m'a confié est sauf !

Le professeur haletait, paraissant incapable de poursuivre. Il montra pourtant une énergie peu commune pour terminer :

« Si jamais vous parvenez à sortir de ce repaire infâme — que Dieu vous vienne en aide et vous accorde cette grâce — le secret que je vous lègue aujourd'hui. Grâce à votre intervention, seule, les papiers pourront être découverts et publiés en temps opportun. Puissiez-vous contribuer à exterminer à jamais ceux qui, aujourd'hui nous veulent du mal !... Je meurs la conscience tranquille sûr que je ne m'abuse pas en vous laissant cette tâche à remplir. J'ai fait mon devoir jusqu'au bout, promettez-moi, à votre tour, de ne pas trahir ce secret : jurez d'exécuter les dernières volontés d'un agonisant...

— Je vous le jure ! répéta Cavendish qui sentait malgré lui ses paupières humides en contemplant cette scène émouvante, ce vieillard qui avait lutté sans pouvoir jouir de son triomphe et qui rendait l'âme sur un grabat, misérablement...

— Merci ! fit le malheureux en passant entre ses doigts osseux la main de l'auteur. Merci... Soyez béni au nom de la Krawonie, du Roi et de moi-même !

Ses lèvres remuaient encore comme s'il tentait de poursuivre mais cette fois aucun

son ne sortit de sa bouche raidie et le romancier dut constater que tous les efforts pour le soutenir mieux seraient vains désormais ; il s'affaissait sur la paille pour ne plus se relever...

Un instant, son corps se tordit dans une concentration suprême et une souffrance vive sembla lui arracher le gémissement qui marqua son dernier souffle, puis, plus rien... Une convulsion, un tremblement des paupières, la mâchoire retomba...

L'honorable Chlachek n'était plus : ainsi expirait le treizième hôte de la cave maudite...

X

UNE CHANCE DE SALUT

Ce qui suivit ne fut guère fait pour permettre à Cavendish de réfléchir sur cette fin, car un bruit insolite dont il ne comprit pas tout de suite la provenance l'incita à regarder autour de lui.

Au-dessus de sa tête, le vasistas venait de s'ouvrir pour laisser apparaître une face qu'on distinguait mal, celle d'un homme qui se penchait vers l'intérieur de la cave afin de tâcher de repérer les occupants. Sans doute, ne voulait-il pas trop s'attarder à la besogne car il interpella sans ménagements de sa voix criarde :

— Hé là ! voici la popote, attention... une deusse, troisse ! Hop, y êtes-vous ?

Cela fut dit dans un curieux mélange d'Anglais, et vraisemblablement, de Krawonien.

Cavendish qui s'était retiré à l'ombre, dans un des coins de la pièce observant le manège sans que l'autre s'en aperçut. C'est ainsi

qu'il vit descendre une corde à laquelle une sorte de corbeille était attachée. Le surprenant mode de communication pour faire parvenir les aliments en bas fonctionna comme de coutume, probablement, et avec lenteur, franchit la distance qui le séparait du sol. Bientôt il fut à hauteur d'homme, l'écrivain se juchant sur la pointe des pieds pouvait y deviner davantage qu'y voir une gamelle d'où s'échappait une odeur de cuisine brûlée et écœurante. Puis, le panier descendu encore un peu, l'inconnu parut s'étonner que personne ne s'en emparât :

— Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain, mes gaillards? grincha-t-il. Attrapez, ouste... Je n'ai pas de temps à perdre.

Evidemment, ce n'était pas le mort qui pouvait répondre. Quant à l'autre prisonnier, il s'en gardait bien. Non qu'il ne se sentît l'estomac dans les talons mais, fixé d'avance sur la nourriture dont Chlachek lui avait donné une idée, il ne se souciait que peu d'atteindre la marmite. En son esprit prompt à la décision, un plan audacieux mûrissait, toutes chances pesées !

— Que peuvent-ils fabriquer là ? glapit de nouveau la voix aigre. Dépêchez-vous, sans quoi je remonte la mangeaille !

Et, n'obtenant nulle réponse, intrigué par le silence prolongé des prisonniers, le bourreau se pencha davantage pour voir ce qu'il en

était. Vivement Cavendish se précipita, jugeant le moment venu d'agir : maintenant ou jamais ! Qui sait si semblable occasion se renouvellerait de sitôt, tout à son avantage ?

Brusquement, il empoigna par surprise de sa main droite — puisque sa gauche n'était guère valide — la corde à laquelle il s'agrippa de toute sa force. Il l'avait tirée à lui si soudainement et sans prévenir que l'autre lâcha prise; le panier bascula, tomba tout près du corps inerte, se renversa et s'ouvrit, le contenu se répandant sur la paille sans que le romancier songeât à le ramasser. Il était bien question de cela ! Son projet ne se bornait pas là... En effet, la minute qui suivit fut décisive : loin de se douter d'une telle attaque et surpris par la vigueur de ceux qu'il avait interpellés en vain tout d'abord, le geôlier s'introduisit tant et si bien dans l'ouverture qu'il se pencha trop et perdit l'équilibre, venant s'écraser sur le sol, la tête la première.

Cette chute vertigineuse n'impressionna nullement Cavendish qui l'avait prévue, sinon provoquée. Et, lorsque, une seconde après, il se pencha sur l'inconnu qui ne bougeait pas, ce fut pour constater que celui-ci avait le crâne fracassé.

Son premier soin fut alors, par mesure de prudence et bien que cela lui répugnait grandement, de fouiller les vêtements du mort

pour y trouver de quoi se défendre au cas où le général et ses aides, attirés par le bruit viendraient à la rescousse. Recherche fructueuse puisqu'il s'empara rapidement d'un couteau de dimensions respectables et d'un revolver chargé.

Cavendish entre les deux cadavres, ayant à ses pieds la corde et la gamelle à demi-ouverte, considérant le vasistas qui, hélas, s'était refermé !... Devait-il donc renoncer à toute possibilité de fuite immédiate ? Comment en sortir, en effet ?

La corde était solide et longue, certes, mais comment atteindre le vasistas ? Son regard tomba alors sur le couvercle en fer de la marmite providentielle et c'est alors que germa l'idée ingénieuse qu'il devait aussitôt mettre à exécution: attacher le câble à l'anse de ce couvercle qui était en métal résistant à toute épreuve et s'exercer à un jeu d'adresse qui, seul, pouvait lui rendre la liberté...

Il jeta l'objet contre l'issue et au bout de la seconde fois parvint à briser le verre : réussite qui l'encouragea dans cette voie, et tel un gladiateur, il renouvela sa tentative... Enfin, épuisé, n'en pouvant plus, il allait renoncer quand il revint avec peine un cri de joie : la corde pendait au milieu de la cave, l'engin s'était accroché entre deux barreaux...

Ses mains crispées sur le câble il monta

lentement, craignant à tout moment de perdre l'équilibre. Parvenu, non sans mal, à l'issue située dans un angle du mur, et distante du sol de six à sept mètres, il se trouva devant un obstacle bien plus insurmontable encore : comment ouvrir ? Inutile d'espérer venir à bout du soupirail puisqu'il pesait de tout son poids de son propre corps sur les barreaux.

Voyant ses efforts échouer, Cavendish, découragé plus que jamais, sentant ses forces l'abandonner, n'eut que le temps de se laisser glisser à nouveau vers le sol pour ne pas faire une chute lourde de conséquences. Dans cette rude besogne sa chair s'était arrachée à un clou, la paume de ses mains saignait en plusieurs endroits ; il en aurait pleuré de rage plus encore que de douleur !

Allait-il se laisser abattre si près d'aboutir ? Comment se résigner alors que maintenant chaque minute comptait pour lui ? Impossible ! Aussi résolut-il de tenter un nouvel essai au risque de se rompre les os et malgré son sang qui coulait... Cette fois, il calcula longuement le pour et le contre. Pourquoi ne pas servir des aspérités du mur? Il venait de remarquer deux vieilles pierres décrépies et un peu effritées où, il trouva un équilibre relatif afin d'être à la portée du vasistas sans pourtant s'y cramponner par trop. Cette manœuvre habile, bien que terrible-

ment dangereuse, devait lui assurer le succès : donnant un violent coup de tête dans la fenêtre, il la sentit se soulever. Une dernière tension de ses muscles raidis à craquer et il put se laisser enfin gliser à l'extérieur, exténué, à bout de souffle, les vêtements en lambeaux.

D'un rapide coup d'œil il inspecta les alentours... personne ! Longuement, il aspira l'air moins vicié que celui de la cave empestée... Dieu merci ! il était sorti de ce lieu néfaste et ne songeait plus qu'à un but : trouver de quel côté se diriger pour fuir le plus loin possible.

Mais, avant qu'il ait pu prendre une détermination ou faire un pas, une voix menaçante et catégorique retentit dans son dos, le clouant sur place :

— Arrêtez ou je tire !

C'était le timbre d'une femme. Et, sans prendre la peine de se retourner, Cavendish comprit tout de suite : Vera le tenait à sa merci !... .

.....

— Vous !

Le prisonnier pivota sur les talons. Cruelle réalité ! Il se serait plutôt attendu à une rencontre avec l'un de ses geôliers et voilà que c'était la femme qui lui coupait la re-

traite était précisément celle qu'il aurait voulu placer si haut dans son estime.

« Vous... répéta-t-il. Mes compliments, belle tactique ! Ainsi, sous l'apparence d'un dévouement feint, vous jouiez à mon égard une comédie indigne...

Toujours immobile, il essayait de cacher sa profonde désillusion sous le couvert de l'ironie, mais Véra ne se laissa aucunement démonter par cette bravade :

— Simple coïncidence, Sire... que votre Majesté me permette de le lui affirmer ! Certes, je vous ai proposé une aide aussi sincère que spontanée et je ne le nie pas ; mais l'avez-vous acceptée ?

— C'était jouer avec moi comme le chat avec la souris.

— Non, ne soyez pas injuste ! J'ai procédé du mieux que je le pouvais : il ne fallait point alors me rebuter en repoussant de sages conseils.

Etrange créature, quel était le fond de sa pensée ? S'il ne se sentait guère disposé à lui céder malgré l'arme braquée sur lui, Cavendish, tout en évaluant ce que sa situation comportait de délicat, admirait encore sa fierté altière et sa beauté racée.

Le visage durci, elle le scrutait du regard d'acier de ses yeux brillants sans pour cela

rien perdre de son charme prenant... Ne saisissant pas encore où elle voulait en venir, le romancier comprenait néanmoins que l'étrangère nourrissait un plan bien arrêté ; mais lequel ? Coûte que coûte, il lui fallait savoir ce que signifiait cette inqualifiable et soudaine attitude :

— M'expliquerez-vous, enfin ?

— N'y comptez pas ! Le moment serait mal choisi... Cependant, si j'ai un avis à vous donner — peut-être le dernier — c'est de ne pas aller contre mes directives. Il suffit que le général ou les autres vous découvrent ici pour que vous perdriez la partie... Mieux vaut donc agir comme je vais vous l'indiquer sans quoi je ne réponds plus de rien. Voici ce qu'il faut faire : avancez, voyez cette porte, en face... vous la pousserez. Elle donne sur un couloir qui mène à un escalier en colimaçon... Là, montez ! En haut, vous vous trouverez sur un palier à plusieurs issues. Il faudra ouvrir à gauche, entrer et refermer aussitôt. Je vous préviens que tout dépendra alors de la rapidité avec laquelle vous procéderez. Une fois en lieu sûr, il ne s'agira plus que de m'attendre et je viendrai sans tarder... Etes-vous d'accord, Sire ?

Dans l'état actuel des choses, comment ne pas se plier aux instructions données, où qu'elles pussent mener ? Il ne songeait même pas à résister et d'ailleurs, que risquait-il de

plus à côté des dangers qu'il venait de laisser derrière lui ? La mort déjà, aurait pu le happer de son bras inexorable, s'y déroberait-il une seconde fois ? La minute à venir le lui montrerait...

— Bien ! Entendu ainsi, conclut-il.

— Voilà qui est fort raisonnable de votre part, Sire. N'oubliez surtout pas ma dernière recommandation. Bonne chance, et à tout à l'heure !

— Mais... vous ?

— Peu importe !

Et, après une prompte révérence, elle disparut.

Cavendish s'en tint donc aux indications précises de l'énigmatique Véra. En lui-même il se répétait mentalement ses phrases, tandis qu'il s'introduisait, le cœur battant à se rompre, dans un long corridor assez sombre et gagnait l'escalier désigné. Jusque-là, tout marchait sans encombre... Le plus difficile commençait : pourvu qu'il ne commette pas d'impair, c'en serait fait de lui ! Tout près il lui sembla entendre les voix de son bourreaux, dont les échos se prolongeaient en de joyeux rires. Enfin, il atteignit l'étage supérieur, ouvrit avec douceur et rapidité la première porte à gauche et la repoussa aussi vite non sans un soupir de soulagement. Personne dans cette pièce ! Enfin il pouvait donc

se reposer un instant et reprendre haleine...

Peu de temps après, Vera fit son apparition, essoufflée, semblant avoir couru. Il se leva à son approche mais elle lui intima par un geste de se taire. Avant de dire un seul mot, l'oreille au guet, la jeune femme écouta contre le battant puis, rassurée, revint vers son protégé, l'air grave :

— Tout a bien marché, mieux même que je ne l'aurais cru... Ils jouent aux cartes et ne se doutent de rien : profitons-en ! Tenez prenez ceci...

Au contact de ce qu'elle lui tendait, il sentit que c'était l'arme avec laquelle elle l'avait tenu en joue peu auparavant.

« Si j'ai agi de la sorte, reprit-elle pour expliquer sa froideur de l'instant précédent, c'était afin d'éviter le pire. Maintenant, le péril immédiat me paraît écarté.

— Enfin, pourquoi vous exposer à ce point? insista Cavendish plus ému qu'il ne voulait le montrer. Que suis-je pour vous ?

— Chut ! Je vous ai déjà demandé de ne pas poser de questions. Contentez-vous de savoir que je suis la femme la plus heureuse qui soit d'avoir pu vous être utile. Rien ne pouvait me causer de plus grande satisfaction. En effet, depuis ma plus tendre enfance, Sire, je rêve de vous servir... En pension, puis jeune fille, je fus toujours une des plus fer-

ventes et admiratrices de votre auguste père et de vous-même ! Car il n'y a pas de monarchiste plus convaincue que moi... Cet ignoble Dabarkieff, je le déteste, entendez-vous, je le hais !

Toute cette tirade, elle la dit avec véhémense de sincérité mais à voix basse, comme si elle attendait depuis longtemps de décharger son cœur et cette confession lui fit monter le rose aux joues soudainement empourprées.

Puis elle termina :

— Aujourd'hui, Sire, j'aurai vécu le plus beau jour de ma vie. Si la mort me guette, je ne regretterai pas mon acte; j'en éprouve au contraire une joie immense. Mais... ne perdons pas de temps: il faut que vous partiez et sans retard. Cette pièce est une sorte de boudoir, je m'y tiens souvent, de préférence, et l'on n'y entre pas sans mon consentement, vous avez donc une chance : enjamber le balcon, vous laisser glisser au rez-de-chaussée — nous sommes à l'entresol — et marcher droit devant vous sur la route. Après une heure, vous arriverez à Edgware et là, rien ne sera plus facile que de prendre un train pour Londres. Donc nul obstacle ne s'oppose plus à ce que vous preniez la fuite au plus vite... Néanmoins, Sire, me permettrez-vous d'exprimer une humble demande ?

— Parlez !

De l'autre côté de la cloison on entendit tout à coup des pas et l'organe railleur du général qui se faisait de plus en plus proche. Elle se tint coite tandis que l'on frappait à la porte.

La jeune femme mit un doigt sur sa bouche pour inciter son protégé au silence, ce qu'il observa scrupuleusement :

Cavendish se sentait cependant fort anxieux : sa fuite était-elle découverte ?

XI

LA FUITE

La porte gémit sous les coups rétitérés :

— Vera, ma colombe, es-tu là ? s'enquit l'arrivant.

Elle se maîtrisa admirablement pour paraître à demi-endormie :

— Oui, Ivan ! Qu'y a-t-il ?

— J'ai cru entendre un bruit inusité. N'aurais-tu rien perçu ou remarqué d'anormal ?

— Non... rien ! Absolument pas : tu as dû te tromper !

— Puis-je entrer, ma douce ?

— Est-ce pressé, voyons ? Ne sais-tu pas qu'à cette heure-ci, je me repose et ne suis pas encore habillée ? Que se passe-t-il ?

— Rien de particulier, si ce n'est que Serge n'est pas encore revenu ! Pourvu qu'il ne lui arrive pas du vilain !

— Que peut-il advenir ? Du reste nous en parlerons... je termine ma toilette et te rejoins tout de suite...

Dabarkieff piétinait de l'autre côté, hési-

tant à s'en aller et à moitié satisfait. Vera sentit qu'il fallait déployer une ruse, bien féminine, d'ailleurs, et prolongea l'entretien pour détourner ses soupçons ; ce en quoi elle montra une fois de plus sa remarquable intelligence et son rare esprit d'à propos :

— Et le jeu, comment va ?

— Je perds tout ce que je veux ! De Picco et Cyrill gagnent avec insolence. Décidément je ne suis pas en veine, aujourd'hui. Mais je peux encore me rattraper, la partie bat son plein... Et puis, conclut-il dans un rire grossier et insultant, on ne peut pas avoir toutes les chances, ma colombe : aux cartes et en amour ! Ah ah ! ah ! Dis-moi donc, pour que j'aie le plaisir d'entendre ta jolie voix, qu'avons-nous à déjeuner ?

— Cela te plaira, je pense : Irish stew aux pommes sautées et sabayon...

— Bravo ! Voilà qui me convient à merveille, tu connais mes goûts et me traites savamment... Tiens, sait-tu ce que je voulais te dire ?

La conversation allait-elle se prolonger ainsi indéfiniment ? Cavendish grillait d'impatience et elle avait du mal à contenir la sienne.

— Quoi donc, Ivan ?

— Eh bien, parions que lorsque le roi aura passé quelques heures en bas, il changera

d'avis et deviendra doux comme un agneau, hé ?

— Possible... puisque tu as toujours raison sur ce chapitre.

— Allons, je te laisse, mais viens vite, tu nous manques ! A tout à l'heure, chérie !

Riant de plus belle, Dabarkieff s'éloigna à pas pesants pour retrouver ses complices ?

Le silence rétabli, Vera se retourna vers son protégé et chuchota :

— Vite ! Pas un instant à perdre... tâchez de suivre à la lettre mes indications et vous parviendrez sans complications à la gare d'Edgware. Une fois à Londres, vous voudrez bien me rendre le service d'aller aussitôt que possible à l'adresse que je vais vous donner et de remettre à la personne qui y habite, ceci...

D'un tiroir de coiffeuse, elle sortit une petite boîte, sorte d'écrin à bijou, qu'elle lui remit :

« L'objet est là ! Je vous le confie... voici le nom de ce monsieur: il suffira de lui donner ce précieux dépôt. Surtout, n'avertissez pas la police, cela ne servirait à rien car ces gens ont de puissants appuis et des relations fort étendues même parmi les autorités. L'homme à qui je vous envoie est au courant de tout et s'il y a quelqu'un qui peut lutter efficacement contre Dabarkieff et ses complices, c'est bien lui et pas un autre ! Lui

seul sera peut-être en mesure de vous venger et — qui sait ? — moi également. Je ne puis vous en dire plus, acheva-t-elle. Allez ! je vous en prie... vous n'avez déjà que trop attendu...

. . . . . .

— Ma parole, voilà Monsieur ! s'écria John ébahi, se refusant à en croire ses yeux. Et dans quel état...

Le brave domestique, qui était en train de jardiner, laissa choir — de stupeur — à la vue de son maître, le râteau qu'il tenait dans les mains, levant les bras au ciel.

Cavendish rentrait, en effet, à bout de forces, les vêtements déchirés et sa manche tachée de sang ; ses souliers étaient maculés, couverts de boue comme après une longue marche !

« Que vous est-il arrivé, mon bon Monsieur ? s'enquit le serviteur se perdant en lamentations. Ah ! si vous saviez combien nous nous sommes fait de tourment pour vous !

— Ce n'est rien, John ! Merci... articula faiblement le blessé en se laissant choir sur un siège en rotin de la terrasse. Evidemment, je ne me sens pas très valide, mais cela passera. Aidez-moi à rentrer !

Cavendish dut s'appuyer sur son fidèle valet de chambre pour gagner le studio où il s'étendit... Si John, tout en s'empressant de

son mieux, se montrait encore tout bouleversé de l'arrivée soudaine et imprévue de son maître, Miss Cobbing, descendue hâtivement, attirée par la conversation des deux hommes le fut bien davantage !

— Vous, Monsieur ! Mais c'est incroyable... s'exclama-t-elle en se prodiguant elle aussi pour donner au malade les premiers soins.

— Ne vous inquiétez pas, Miss Mary ! Un peu de repos me remettra vite d'aplomb ! Néanmoins, veuillez avoir l'amabilité de téléphoner à mon bon ami le Dr Walsh, afin qu'il vienne au plus vite. Je pense qu'il serait sage de me coucher en l'attendant.

XII

L'ÉTRANGE M. TCHEPA

Sur les instances de la dévouée secrétaire, le praticien ne tarda pas et fut bientôt introduit au chevet de son patient qui se garda bien de fournir sur sa blessure tous les détails qu'aurait désirés l'homme de science.

L'examen attentif se prolongea, le docteur réservant son diagnostic tant que la balle ne serait pas extraite de l'épaule gauche où elle s'était logée. Se rendant à l'avis autorisé, Cavendish, qui s'opposait formellement à être transporté dans une clinique, consentit à ce que la délicate opération fût faite chez lui. Le médecin s'y employa immédiatement, appelant d'urgence un de ses confrères qui se rendit peu après au domicile de l'écrivain, et tous deux procédèrent à l'extirpation difficile. Tout se passa donc fort bien, puis un repos absolu fut prescrit au romancier.

Miss Cobbing, ayant réclamé cette faveur, se vit promue au rang de garde-malade et ne quitta pas le chevet de son maître. Plu-

sieurs nuits durant celui-ci, en proie à de violents accès de fièvre, délirait, revivait en des cauchemars pénibles, ses épreuves passées, appelant Vera à son secours, prononçant des noms inintelligibles propres à effrayer son entourage. Enfin, après deux semaines environ de lit, et grâce à sa robuste constitution, le malade reprit le dessus.

Quand il eut l'autorisation de se lever, ce fut une vraie joie de faire le tour de son cher « home » qu'il avait cru ne jamais retrouver... Des heures entières, pendant sa convalescence, Cavendish goûtait la quiétude reposante de son cabinet de travail, laissant errer son regard sur ses manuscrits, sa bibliothèque, caressant ses reliures préférées.

Assis devant la fenêtre, enfoui dans sa robe de chambre et les pieds enroulés dans une chaude couverture, il contemplait mélancoliquement le jardin.

Combien de fois, au cours de ces journées d'inaction forcée, n'avait-il pas lu et relu le petit carton remis par Vera, cette adresse où il devait aller :

KAREL TCHEPA
Cuirs en gros
237, *Mile End Road London*

Ainsi s'appelait le mystérieux inconnu auquel la belle femme faisait un envoi princier.

Quelle importance pouvait donc avoir, aux yeux d'un marchand de peaux un aussi magnifique joyau tourmenté tant de fois par Cavendish entre ses doigts amaigris? Le premier jour qu'il avait ouvert la boîte capitonnée de satin, il avait été émerveillé. Elle contenait un diamant d'une pureté rare monté sur onyx, formant pendant d'oreille, serti et ciselé avec un soin infini : une véritable œuvre d'art en miniature.

Le faisant miroiter dans sa paume, il avait éprouvé l'impression très nette et assez curieuse que ce brillant recélait un secret : avertissement ou prière... Aussi beau qu'il fût, une tristesse s'en dégageait sans qu'on pût comprendre ce langage muet.

Quoiqu'il en soit, Cavendish ne songeait qu'à tenir sa promesse et comptait les jours qui le rapprochaient du jour où il pourrait l efaire. La compagnie de Miss Cobbing lui était précieuse et la jeune fille mettait tout en œuvre pour le distraire, évitant soigneusement de le questionner sur ces faits qui avaient produit sur lui une si terrible impression.

— On peut dire, Monsieur, que vous l'avez échappé belle! Heureusement, tout est passé...

— Oui, vous avez raison, Miss Mary ! Avec ces perturbations, j'ai négligé mes affaires en cours... Quoi de nouveau ? Des visites ?

— Comme je vous ai déjà mentionné, j'ai

été fort inquiète, ne vous revoyant pas, je me suis adressé à la police. Un inspecteur est venu, m'a posé des questions à n'en plus finir...

Vos amis étaient aux cent coups. Quant à M. Farrington il demandait sans cesse de vos nouvelles.

— Ah ça ! je l'avais complètement oublié ! Et... qu'en concluait-il ?

— Il paraissait ravi : les journaux ayant beaucoup parlé de votre disparition, il déclarait que la vente de vos livres avait pris un essor nouveau et il trouvait votre idée « merveilleuse » comme il disait !

— Pas mal ! ponctua Cavendish avec un rire sonore, ainsi, ce businessman accompli a cru voir là un moyen de faire money. Je le reconnais bien à ce signe. Mais, vous, Miss Mary, que pensiez-vous de tout cela ?

— Dois-je vraiment exprimer les craintes que nous avons eues ici ?

— Pourquoi pas ? Sont-elles si inavouables?

— A dire vrai, nous envisagions l'hypothèse d'un suicide...

— Quelle idée saugrenue !

— Pourtant, votre abattement était visible les derniers jours : vous étiez devenu taciturne, Monsieur, tourmenté quant à vos écrits. Enfin il fallait bien envisager cette possibilité !

— Chère Mademoiselle, sachez que tous les romans qui sont venus sous ma plume ne va-

lent pas que je commette un tel acte ! Au surplus, le livre que je vais faire prochainement dépassera de beaucoup ceux que j'ai composés jusqu'à présent. Ce sera du vécu, et récent... Ah ! quelle curieuse chose que la vie...

Elle le regarda, n'osant questionner davantage ; lui enchaîna :

— Quand vous saurez ce qui m'est arrivé, Miss Mary, vous ne me croirez pas ! Mais passons... tant que cette histoire étrange n'est pas finie, je préfère remettre les explications. Pour le moment, ce qui m'importe uniquement, c'est de pouvoir sortir !

— Il vous faut l'autorisation du Dr Walsh, et vous n'êtes pas tout à fait rétabli !

— Je ne le sais que trop ! approuva-t-il lentement, mais ce retard ne modifiera en rien ma décision...

Puis, comme pour lui-même, il précisa :

— Plus que jamais, je tiens à exécuter fidèlement la parole donnée. Comment oublierais-je que, malgré les angoisses endurées, si je suis encore vivant, c'est à une femme que je le dois... oui, à une faible femme qui m'a sauvé alors que pour moi il n'existait plus de salut !...

.....

Mile-End-Road est une de ces longues artères à l'Est de Londres où la plupart des com-

merçant ssont d'origine sémite comme à Whitchapel-Road dont elle est le prolongement.

La maison portant le N° 237 comprenait seulement deux étages, vêtustes et penchants, d'apparence plus que modestes. Elle représentait les derniers vestiges d'une époque depuis longtemps disparue... Les murs, d'un gris sale, et la cour intérieure, emplie de relents de graisse, n'offraient rien de séduisant.

Une telle impression n'était point faite pour donner à Cavendish lorsqu'il s'aventura sur les premières marches de l'escalier branlant et sans tapis, une idée favorable du lieu et de ses habitants ; cette pauvreté lui laissait à supposer que celui qu'il venait voir là ne devait plus jouir d'une situation aisée.

L'étage qui le séparait du premier fut vite franchi et, tout en agitant une sonnette au timbre grêle, il posa son autre main sur le bouton en cuivre terni d'une porte où se trouvait apposée une plaque dont les lettres à demi effacées par le temps permettaient de deviner plutôt que de lire : *Karel Tchepa.*

Nouvelle sonnerie... pas de réponse ! Perplexe, tout en réintérant son appel et comme il n'entendait rien remuer, il se décida à entrer.

La pièce où il venait de pénétrer, assez vaste, au plafond haut mais délabré, n'était qu'une sorte de salle d'attente, plus longue que large, sombre, comportant pour tout mo-

bilier une table et des chaises dépareillées. Ne voyant toujours âme qui vive, le romancier pensa avec juste raison que si la porte s'ouvrait aussi facilement, il devait bien se trouver quelqu'un pour recevoir et piétina, toussota, afin d'attirer l'attention.

En effet, après quelques instants de ce manège, un employé parut enfin: c'était un jeune homme vêtu d'une blouse de travail, plutôt modeste et l'air circonspect.

— Pourrais-je m'entretenir avec M. Tchepa, s'il vous plaît ?

L'apparition, soudaine à son gré, du visiteur, semblait déplaire à l'employé qui demanda d'un ton rogue :

— Qui dois-je annoncer ?

— Voici ma carte !

Le jeune homme s'éloigna. Seconde attente, pendant laquelle on l'entendit parlementer, puis il revint au bout d'un moment :

— Veuillez entrer, Monsieur.

Cavendish, le suivit et, fut alors introduit dans une pièce qu'on pouvait qualifier plutôt que de bureau, car il y régnait une forte odeur caractéristique de peaux de toutes sortes, marchandises qui traînaient un peu partout, sur les rayons, étendues sur des tréteaux, à terre et même sortant des tiroirs. Et, en un coin de ce lieu de réception peu accueillant se trouvait une table aux dossiers poussié-

reux derrière laquelle on apercevait le marchand, tête baissée sur ses paperasses.

Cet homme n'était pas de la prime jeunesse, à en juger par ses rares cheveux déjà grisonnants par places, son front dénudé coupé de rides, et ses yeux protégés par des lunettes.

Sa figure ressemblait à un masque où les yeux, cachés par les verres, pétillants et mobiles, mettaient un reflet de vie. A peine ce regard incisif s'était-il levé pour dévisager l'intrus que le bonhomme sursauta :

— Mille excuses ! articula-t-il en proie à un vif étonnement, dans un anglais approximatif et avec un fort accent, je n'y vois plus très clair, certes, mais assez cependant pour ne pas me tromper. Aurais-je l'honneur de recevoir en ma modeste demeure... ?

Cavendish réalisa sans peine où l'autre voulait en venir et désireux d'éviter la prolongation de l'erreur dont il avait été l'objet et qui lui aurait été fort pénible, il s'empressa de dissuader son vis-à-vis :

— Vous me prenez sans doute pour S. M. Bogislaw II de Krawonie, mais non... Ce n'est pas le cas ! D'ailleurs, on a dû vous remettre ma carte indiquant que je suis homme de Lettres. Ma ressemblance vous abuse, Monsieur, cela est compréhensible, mais si je me suis permis de venir vous déranger aujourd'hui c'est pour tenir une promesse faite dernièrement à une aimable personne, une

femme... Or, j'exécute toujours une parole donnée !

Derechef, le commerçant invita du geste son visiteur à s'asseoir en face de lui et, machinalement, poussa sur la table une boîte à cigares ouverte.

— Une femme... s'exclama-t-il sidéré, quelle femme ?

— Je ne la connais que par son prénom... c'est elle qui m'a remis votre adresse ainsi que...

Et il tira de sa poche l'écrin, le posant sur le bureau au tapis vert taché et élimé par endroits.

M. Tchepa ne prit même pas la peine de dissimuler sa stupeur croissante :

— Me direz-vous au moins... ?

— Tout à l'heure ! Le plus important, reprit son interlocuteur qui ne tenait nullement à se lancer dans des détails qu'il jugeait pour l'instant superflus, était de vous apporter cet objet au plus vite. Malheureusement, j'ai retardé quelque peu, mais cela fut bien involontaire... enfin, me voici quand même !

D'une main qui tremblait, son hôte saisit la petite boîte au gage précieux après avoir ajusté une autre paire de lunettes qu'il avait consciencieusement frottées auparavant, puis l'ouvrit. Aussitôt sa figure prit une expression douloureuse, contractée et livide, alors qu'a-

vant cela, elle paraissait ne refléter aucun sentiment... Ce brusque changement frappa Cavendish, touché malgré lui de ce désespoir dont il ne pouvait connaître la raison.

— C'est affreux ! sanglota le commerçant qui tenait le bijou serré entre ses doigts et le mouillait de ses pleurs, Vera... Vera Dimitrovna... terrible, terrible !

L'auteur souffrait plus encore à l'évocation de ce nom et se perdait en conjecture, hésitant à manifester à M. Tcherpa sa compassion sincère, puis risquant timidement :

— Serait-ce abuser de votre bonté que de vous demander... ?

L'autre qui semblait avoir oublié sa présence, tant il était bouleversé, se ressaisit du mieux qu'il put :

— Pardon.... je n'aurais pas dû me laisser gagner par un tel chagrin, mais j'ai connu Vera Dimitrovna toute jeune, presque une enfant encore, aussi vous comprendrez que cette nouvelle m'ait donné un rude coup ! Quel être doux, charmant, aimable !... Qui aurait cru, vraiment, à pareille catastrophe ? Ah ! Monsieur vous me voyez tout retourné...

— Permettez : vous parlez d'elle comme si elle n'était plus !

— Hélas, trois fois hélas ! Vous l'avez deviné : Vera, cet ange, Vera Dimitrovna est morte !...

XIII

UN SOIR... AU PALAIS D'HIVER...

— Comment affirmer une chose pareille ? questionna Cavendish atterré. J'ignorais tout !

M. Tchepa poussa un profond soupir et essuya ses larmes :

— Un seul témoignange me suffit, ce triste bijou que vous m'avez apporté, pour savoir que rien n'est plus vrai : aucun espoir ne reste de revoir Vera vivante ! Son destin s'est accompli... Si je puis cependant, exprimer un souhait, ce serait que vous me racòntiez dans quelles circonstances, pénibles — je m'en doute — vous l'avez connue, et d'entendre relater ses dernières paroles... Curiosité bien légitime, vous en conviendrez ?

— Volontiers, approùva Cavendish.

— Merci, je vous écoute ! fit le marchand toujours affalé dans son fauteuil.

Prenant soin de ne pas omettre un détail, le héros de l'aventure entreprit d'en retracer à son interlocuteur tous les épisodes. Il lui fit le

récit de son enlèvement par les gens du général, évoqua la demeure solitaire, théâtre de tant d'angoisses ; expliqua la méprise dont il avait été l'objet, et en vint à parler de l'acte d'abdication que l'on tenait à lui faire parapher.

Enfin, il finit en peu de mots par l'histoire poignante du professeur Chlachek que l'autre connaissait de nom, pour terminer en contant sa fuite inespérée grâce à l'aide providentielle de Vera.

— Ces dramatiques incidents, se sont déroulés il y a environ trois semaines, conclut sombrement l'écrivain, et de jour en jour je souhaitais vous rendre visite pour vous remettre le joyau en question, loin de supposer cependant ce qu'il prédisait ! Personne n'aurait pu se charger de cette mission à ma place, puisque j'étais le seul à en connaître la raison... Or, je suis revenu à mon domicile fort mal en point ; on m'a dit après que j'avais passé des heures entre la vie et la mort... J'avais perdu conscience alors, et le médecin m'a interdit la plus petite émotion ! Aujourd'hui, enfin, malgré ma faiblesse, ma première sortie, bien que trop tardive à mon gré a été pour vous !

M. Tchepa avait suivi avec un intérêt grandissant, n'ayant garde d'interrompre son interlocuteur et sans qu'un muscle de son visage trahit les pensées qui l'assaillaient.

Ainsi, le récit était-il depuis longtemps achevé qu'il se trouvait toujours plongé dans un mutisme complet. Puis, il repoussa son siège dans un geste lassé et se leva, se mettant à arpenter la pièce de long en large avant de s'arrêter devant son visiteur.

— Un autre à ma place aurait peine à vous croire, Monsieur, mais, moi, rien ne me surprend plus ! Je sais mieux que personne de quoi ces gens odieux sont capables et l'ai bien souvent déploré en silence... C'est pourquoi, je ne mets pas votre parole en doute un seul instant, d'autant plus que vous aviez su gagner l'amitié de Vera ! Croyez que je vous suis très obligé de m'avoir fait ces confidences avec une telle netteté ! A mon tour de me montrer reconnaissant, ce qui ne sera que justice.

— Mon histoire vous donnera une idée exacte de ma vie et vous jugerez mieux celui que le hasard a mis sur votre route ! Cette histoire me semble remonter à un temps lointain, déjà, quoique mes cheveux aient blanchi avant l'âge et que mes traits fussent flétris à cause de chagrins consécutifs... Mes contemporains, d'alors, n'avaient pas la mentalité d'aujourd'hui ! C'était une ère de tranquillité et de bonheur relatif... tout au moins dans mon pays ! Ma mémoire fidèle ressuscite un tableau qui s'est gravé à jamais dans mon cœur, tel qu'il a impressionné le timide

jeune homme que j'étais à ce moment-là. Je revois les splendeurs passées, vers le commencement de ce siècle... D'immenses salles en enfilade illuminées par des lustres brillants, un escalier monumental où fourmillait une assistance choisie... Les uniformes chamarrés côtoyaient les grands décolletés et les rires, les propos d'une galanterie passée de mode s'échangeaient dans un agréable froufrou de soie et un va et vient incessant...

« Ai-je besoin de préciser que j'évoque un gala particulièrement réussi au Palais d'hiver de Serskiewoje auquel j'avais l'honneur d'assister. Pour mon malheur, peut-être ? Ecoutez plutôt ! Voyez ce luxe inimaginable, ce faste unique, spectacle éblouissant s'il en fut, cadre propre à faire ouvrir tous grands les yeux et battre un peu vite le cœur d'un adolescent qui risque avec timidité ses premiers pas dans un monde qu'il découvre... Cette soirée devait marquer dans mon existence puisque j'y rencontrai pour la première fois celle qui, depuis, m'a tant poursuivi par la pensée et fui dans la réalité ! Une toute jeune fille... à la taille svelte et gracieuse, dont les traits encore à peine affirmés par la vie éclataient déjà d'une beauté saine et jeune. Le rire perlé de son insouciante gaîté résonne encore à mon oreille.

— Elle m'a frôlé, à deux pas, sans me remarquer, conduite par un cavalier entrepre-

nant que je haïssais déjà, et je la regardai longtemps dans sa robe de satin blanc, parée d'un collier de perles et ses bras couverts de longs gants brodés qui la rendaient plus secrète et attirante. Cette femme a toujours gardé un charme extraordinaire pour moi ! Une mélancolie m'étreint à son évocation : à quoi bon, Monsieur, ranimer les vieux souvenirs puisque tout est fini ? Vera appartenait, à une famille fort en vue dans la capitale, sortait beaucoup et ne manquait pas de soupirants empressés. Mais n'en voulaient-ils pas à sa fortune, tandis que moi j'étais amoureux fou ?

« Que pouvais-je prétendre, pourtant, simple étudiant alors, après de cette étoile semblable à une fleur autour de laquelle les papillons venaient butiner un mot ou un sourire ensorcelant ? Ah ! L'on dit que le temps apporte à ces passions un apaisement, à la longue... pas pour moi, hélas ! Loin de me détacher de cette apparition si douce qui hantait mes rêves, la vision de Vera me poursuivait sans cesse et devint une véritable obsession. Le sommeil me fuyait ; à la table de mes parents, je mangeais du bout des lèvres, tout mon être préoccupé par une seule pensée : Elle !

« L'amour est classé parfois parmi les maladies qui font de grands ravages et c'est vrai ; je l'ai éprouvé par ma propre expé-

rience ! Que voulez-vous, lorsqu'on est jeune, on voit la vie avec d'autres yeux, et il est compréhensible que je mettais tout mon espoir en une occasion de la connaître... Or, il me fut donné, en effet, d'approcher de mon élue, par l'intermédiaire d'un ami commun qui put me présenter à elle... Ce serait mensonge de dire que notre premier entretien fut long et chaleureux, non !

— Vera restait réservée, distante comme toutes les jeunes filles bien élevées et de son rang ; mais elle devina peu à peu, la flamme intérieure qui brûlait en moi, et ne me découragea pas complètement — fait d'une coquetterie bien féminine. N'empêche que nous devînmes de bon camarades prenant plaisir à bavarder ensemble. Je jouissais avec bonheur de cette satisfaction si ardemment désirée, mais elle ne dura guère !

« La famille de Vera eut vent de nos entretiens innocents et se chargea d'y mettre un terme en s'opposant à ce que nous nous revoyions. Mon père, lui aussi, comprenant trop bien mon affliction, et qui espérait pouvoir me faire oublier ce sentiment ; jugea à propos de m'envoyer achever mes études à Oxford. Inutile de préciser, n'est-ce pas, que la distance ne pouvait abolir en un instant une amitié sincère, et Vera continua de m'écrire, lettres auxquelles je répondais et que j'ai conservées sans vouloir m'en déposséder pour

tous les trésors du monde ! Quoique n'ayant aucune veine poétique, je mis dans cet échange de vues toute la tendresse dont mon cœur débordait ; quant aux missives de ma belle, elles étaient de véritables chef-d'œuvres de sensibilité et de douceur.

« Pourtant, à Serskiewoje, je n'avais pas été sans m'apercevoir, avant mon départ, qu'un homme qui se prenait pour un Adonis sorte de don Juan, flirtait ouvertement avec la jeune fille : il se nommait Dabarkieff, colonel au régiment des gardes de Sa Majesté, brillant officier qui avait plus de vernis que de qualités foncières.

« Il ne manquait pas d'apparence, certes, mais m'inspirait, dès que je le voyais une antipathie née peut-être de ma rivalité amoureuse, mais qui ne se précisa et ne se justifia que trop par la suite ! Le moment vint où l'heure décisive sonna pour moi, me mettant en face d'une réalité que je ne voulais pas tenir pour vraie! Depuis un certain temps déjà, malgré mes lettres suppliantes, je n'avais plus de nouvelles de Vera...

Le ton du conteur s'était légèrement altéré mais il ne s'arrêta point :

— Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi, dans une attente morne, et ce fut par ma mère que j'appris, un beau jour, que Vera s'était mariée avec Dabarkieff...

— Cette nouvelle fut pour moi comme un

coup de foudre dans un ciel serein. Un désespoir immense s'empara de moi : longtemps ensuite, je devais ressentir les répercussions de ce choc, car jamais je n'avais supporté une aussi intolérable douleur ! Mon chagrin fut tel que je faillis — ou le crus, du moins — en perdre la raison. Comment accepter qu'elle pût prendre pareille décision et sans même m'en avertir ?

— Il fallut, hélas, d'autres faits plus graves encore pour me tirer de ma solitude volontaire et me faire revenir au logis paternel: mon père mourut, suivi de près dans la tombe par ma mère trop ébranlée de cette disparition subite, et je restai plus affligé que jamais, traînant mon âme en peine dans mon pays natal où je n'avais recueilli que chagrins. En cette ville vivait celle que j'aimais encore et qu'il m'était interdit de revoir !... Cruelle incertitude ! Loin, pourtant, de chercher à me rapprocher d'elle, je la fuyais au contraire, car je n'aurais pu lui dissimuler mon mépris et le lui crier à la face en même temps que mes regrets amers.

« Dès lors, l'existence à Serkiewoje me fut chaque jour un supplice renouvelé tant et si bien que je résolus de quitter à jamais ma patrie pour venir me fixer ici, définitivement... Les années se sont écoulées, une à une... Ne voulant continuer mes études, je suivis l'exemple paternel et m'établis commer-

çant en ce modeste quartier, conservant par devers moi le souvenir enfui et cette plaie jamais refermée... jusqu'au nouveau tournant de mon fantaisiste destin : un jour, je la vis entrer, oui... Elle, Vera, ici-même ! J'étais bien loin de me douter qu'elle vivait à présent si près de moi... Jugez de ma surprise, mieux de ma stupeur ! La colère accumulée pendant de longs soirs de tristesse contre celle qui m'avait trompé s'évanouit dès qu'elle eût prononcé les premières paroles. Toutes les rancœurs se dissipèrent car elle me confia des détails navrants sur sa vie, m'expliquant que sa famille l'avait forcée à épouser le général contre ses sentiments, m'assura qu'elle le détestait d'autant plus qu'il la battait, la maltraitait quand il avait trop bu ce qui arrivait assez fréquemment !

« Cet aveu me plongea dans une indignation sans bornes et, je le confesse, moi qui n'aurais pas fait de mal à une mouche, je me serais vu capable de tuer ce scélérat. Bien vite, Vera se chargea de m'en dissuader :

« — Alors, divorcez ! conseillai-je.

« — Non ! A quoi cela servirait-il? Dabarkieff trouverait bien le moyen de se venger... C'est un traître, je le sais à présent puisqu'il a dû quitter le pays précipitamment pour éviter une arrestation : il conspirait contre la sécurité de l'Etat ! Si quelqu'un peut entraver ses sombres desseins, faire échouer ses

projets néfastes, c'est bien moi... comprenez-vous ? Voilà pourquoi je veux rester auprès de lui, Karel, et vous ne sauriez me désapprouver !

« — C'est commettre une folie qui peut vous mener loin ! répliquai-je gravement la sentant à nouveau m'échapper. Laissez-moi vous délivrer une fois pour toutes de cette canaille... Il ne peut faire que du mal autour de lui.

« — J'eus beau insister, lui dépeindre l'avenir sous de belles couleurs, lui faire miroiter une vie calme et agréable à mes côtés, Vera opposa une détermination fermement arrêtée devant laquelle je fus bien obligé de m'incliner :

« — Comme j'aimerais suivre vos avis éclairés et raisonnables, mon ami ! Soyez-en certain... Mais une tâche plus haute me réclame et exige le sacrifice de ma propre vie, peut-être. Sincèrement, je dois veiller, fidèle au poste, comme une sentinelle !

« — N'exagérez-vous pas votre pouvoir ?

« — Sans doute non: la nature nous a donné des atouts puissants qui comptent et nous permettent de réussir là où bien des diplomates n'aboutiraient qu'à demi...

« — Ce serait, Monsieur, abuser de votre patience que de m'étendre sur la fin de cette lamentable histoire! s'interrompit le commerçant qui n'avait poursuivi qu'avec une diffi-

culté croissante. Tous mes arguments n'eurent aucune prise : Vera ne voulut point se départir de la ligne fixée :

— Sachez, Karel, que je n'ai jamais douté de votre affection à mon égard ; elle m'a été d'un précieux réconfort en des moments de lassitude trop grande et je vous remercie du fond du cœur ! Un dernier mot : vous connaissez les pendant d'oreilles que je porte, ils me viennent de ma mère et j'y tiens plus qu'à n'importe quel autre bijou !

« Si, un jour proche ou lointain, quelqu'un vous remet l'un d'eux, vous saurez que je suis délivrée du souci de vivre et que ma dernière pensée avant de quitter ce monde aura été pour vous...

« Je serai morte pour la grande cause, la Patrie, notre Roi ! Alors, seulement alors, si vous le pouvez, vengez-moi, Karel, vous plus qu'un autre serez en mesure de le faire puisque mieux que quiconque vous connaissez le secret de ma vie !...

XIV

L'HOMME AU FLAIR ÉTONNANT

— Ce furent ses mots d'adieu... continua M. Tchepa après un court arrêt pendant lequel son regard vague sembla fixer sans les voir les marchandises entreposées autour de lui et qui formaient le cadre de sa vie quotidienne... Il était donc écrit que je ne la reverrais plus. Par la suite, que n'ai-je dépensé d'ailleurs pour poursuivre un temps la chimère de retrouver et d'abattre l'homme qui lui gâchait son existence, mais en vain ! Vera, il faut en convenir à son honneur, a agi grâce à une ténacité que je ne lui connaissais pas : je ne puis que m'incliner devant l'héroïne qu'elle fut...

Il acheva sa phrase avec gravité, tout en frottant ses verres de lunettes en guise de contenance, bien que ceux-ci fussent parfaitement nets, Cavendish, qui l'avait fort bien compris, respecta la pause qui suivit puis jugea nécessaire de rompre un silence pesant :

— Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

— Combattre d'arrache-pied la bande qui vous arrêta.

— Vos intentions sont fort louables, mais n'est-ce pas présumer de l'avenir ? Comment espérer réussir puisque vous-même conveniez tout à l'heure que vos initiatives personnelles avaient échoué ?

— Observation fort juste ! Mais n'oubliez pas que, sachant Vera en vie et entre les griffes de ces individus, je ne voulais rien tenter qui pût l'atteindre, même indirectement... De plus, la première fois, nous luttions Dabarkieff et moi à armes trop inégales ; à présent, la situation a changé : j'ai les mains libres et prendrai soin de m'entourer utilement...

— Mettre un tiers au courant de vos projets ?

— Exactement ! Pas n'importe qui, rassurez-vous. Quelqu'un de très sûr, un homme sur lequel je peux compter.

— Ah ! Un détctive, si je ne m'abuse ?

— Pas précisément ! Ne vous ai-je pas confié que les divergences qui m'opposent à mes ennemis doivent être réglées sans bruit, à l'abri de toute curiosité publique ? Donc, pas de police...

— Alors, je ne crois guère prudent de faire appel à votre ami.

— Avec lui, aucune indiscrétion à redouter, au contraire, il est plein de tact et d'adresse, doué de qualités rares qui nous se-

ront précieuses dans l'accomplissement de notre but. J'ai déjà eu l'occasion de le mettre à l'éreuve...

— Un Anglais, sans doute ?

— Non. Krawonien, comme moi ! Mais depuis longtemps ici... Peut-être un jour ferez-vous sa connaissance... Vous verrez que c'est un être étonnant ! Il ne cessera de vous surprendre.

Poliment, l'écrivain approuva sans grande conviction toutefois. Puis, à regret, sentant que l'entretien avait assez duré au gré de son hôte, il se leva pour prendre congé bien qu'il eût préféré de beaucoup pénétrer plus avant les desseins du singulier marchand. Avant de se retirer, il émit, sur un ton qu'il s'efforçait de rendre naturel :

— Après tout, je pourrais plus qu'un autre vous rendre service : accepteriez-vous que je sois des vôtres ? Moi aussi, j'ai un compte à régler avec le général !

Un geste sec de M. Tchepa l'empêcha de continuer. Ce dernier, qui s'apprêtait déjà à le reconduire et, pour ce, posait sa main sur la poignée de la porte s'arrêta dans son mouvement :

— Non ! Ce que vous me proposez là est pratiquement impossible... Primo, cette besogne incombe en particulier aux Krawoniens et ensuite je ne souffrirais pas que vous soyez exposé de la sorte. Pourquoi vous ca-

cher, Monsieur — si toutefois vous n'êtes pas suffisamment édifié quant à nos ennemis — que l'expédition comporte des périls auxquels il ne serait pas bon que vous fussiez mêlé.

— C'est en toute connaissance de cause que je vous parle : réfléchissez, et pesez les avantages que vous assure mon concours... N'ai-je pas rempli ma mission envers vous avec assez de zèle et de franchise ? De plus, si vous vous souvenez de mon récit, je vous ai dit que le malheureux professeur Chlachek, avant de rendre le dernier soupir, m'a confié un secret fort important que je ne dois révéler qu'au Roi seul... Ceci pour mieux vous convaincre que mon destin se trouve étroitement mêlé à celui de votre pays, aux intérêts les plus directs du Souverain.

Balancé entre deux sentiments bien différents, son interlocuteur semblait intérieurement se livrer un combat à lui-même. D'une part il lui répugnait d'accepter l'offre d'un étranger, aussi dévoué qu'il fut, capable de tout compromettre s'il publiait une seule ligne d'une telle affaire ! Pourtant, avoir en lui un allié, n'était-ce pas éviter le plus sûrement cet écueil ? Et la seconde éventualité surgissait : ne pourrait-on se servir de la ressemblance frappante qui existait entre lui et S.M. Bagislaw II ? Ce fut cet argument qui pesa le plus dans la balance pour provoquer

l'acceptation du marchand, non sans réticences :

— Si je consentais à accéder à votre désir, il faudrait que vous me fassiez une promesse solennelle, que vous me donniez votre parole d'honnête homme !

— Qu'à cela ne tienne ! Mais... laquelle ?

— Que vous ne révélerez quoique ce soit avant de m'en avoir parlé.

— Dommage ! Je songeais sérieusement à un futur livre...

— Il pourra paraître, si tout marche comme je l'espère, mais plus tard... quand cela sera fini !

— En ce cas, d'accord !

— Merci. Je n'en attendais pas moins de vous : venez donc ici-même, ce soir, après neuf heures. Vous y rencontrerez Mirko Mitrovitch !

— Qui est-ce... ?

— L'ami dont je viens de vous parler, l'homme au flair étonnant !...

La journée s'écoula trop lentement au gré de Cavendish qui se voyait mêlé maintenant à un véritable complot pour la sauvegarde d'un Etat. Comment se serait-il douté, en venant frapper là, quelques heures auparavant, que l'huis misérable d'un simple marchand de cuirs en gros abritait le lieu de rendez-vous d'une telle importance ?

Ce fut donc animé d'une hâte fébrile et très

ponctuellement, ainsi qu'il l'avait promis, qu'il sonna à la porte de M. Tchepa. Celui-ci tira le battant avec circonspection et salua d'un sourire complice ; en sa physionomie immuable, les traits paraissaient cependant marqués par un cerne trahissant les soucis, et indiquaient que l'homme, malgré lui, ne pouvait dissimuler les tourments qui étaient siens.

Il portait un veston d'appartement et ses pieds glissaient sur le parquet, protégés par des pantoufles.

La lampe unique à abat-jour jaune, ne donnant qu'une clarté insuffisante, il régnait dans l'entrée une obscurité relative qui achevait de créer une ambiance autre que celle du matin. Déjà, Cavendish se dirigeait vers le bureau qu'il connaissait, quand son hôte le retint et l'attira du côté opposé vers une autre porte qu'il ouvrit en faisant entendre un « par ici » accueillant.

— Entrez donc, cher Monsieur ! ajouta-t-il presque aussitôt. Vous êtes le bienvenu parmi nous...

Cette pièce, le romancier la parcouru du cou d'œil exercé et distrait qui lui était propre, regard bien personnel de l'être accoutumé à fixer les moindres détails en sa mémoire fidèle. L'endroit, quelconque, n'offrait rien de transcendant...

Le papier à fleurs était défraîchi et décollé

par endroits, le tapis rapiécé ne cachait qu'à demi les lattes fendillées et inégales qui criaient sous les pas. Quand à l'ameublement, il n'avait rien, non plus de particulièrement attirant : complété par une pendule en bronze flanquée de ses chandeliers posés sur un marbre douteux, il remontait à peu près à l'époque 1900... Un canapé étroit et incommode, trois chaises recouvertes d'une étoffe usagée, une banquette de piano égarée là on ne savait pourquoi, représentaient les sièges les plus convenables de l'hôte solitaire.

Sur la table étaient posés un napperon blanc, des verres et une bouteille non décachetée. Au fond, curieux contraste en cet ensemble désuet, braillait un appareil de T.S.F. que l'habitant du lieu s'empressa d'arrêter dès qu'ils entrèrent.

La présence d'un troisième personnage ne fut tout d'abord révélée à Cavendish que par un nuage de fumée s'élevant lentement au-dessus d'une tête rentrée dans les épaules, le cou semblant inexistant. L'écrivain ne le voyait que de dos et n'eut le loisir de le considérer plus attentivement que lorsque ce second invité se retourna à l'appel de son nom:

— Mon cher ami, disait le commerçant, permettez que je vous fasse connaître M. Mirko Mitrovitch !

L'interpellé s'avança et tendit une main flasque tandis que M. Tchepa enchaînait :

— M. Cavendish, l'auteur bien connu...

Garrick prononça quelques formules de politesse tout en regardant de face à présent son vis-à-vis qui ne s'arrêtait pas de tirer des bouffées de sa pipe en écume aux contours noircis par l'usage et qu'il avait gardée en main.

Malingre, court sur ses jambes, son visage au « bouc » pointu et aux pommettes saillantes animé par un regard incisif d'une vivacité extrême, il possédait un nez à la fois large et retroussé, de sorte que s'il respirait d'une façon particulière, on pouvait croire qu'il fronçait les narines comme un pékinois... Curieux, en vérité, ce Mirko Mitrovitch !

— Enchanté, Monsieur ! fit-il aimablement dès qu'on l'eût présenté. J'ai entendu prononcer votre nom bien des fois et suis un de vos lecteurs assidus, passionné même. J'espère que vous voudrez me dédicacer une de vos œuvres à l'occasion ?

— Certainement !

Flatteur, aussi, ce Krawonien, qui savait conquérir son monde ! Mais était-ce réellement à cause de ce compliment que Cavendish se laissait gagner par une certaine sympathie ? Il se le demandait, éprouvant, rien qu'à la vue de l'homme barbu une impression de bon augure...

Pourtant au premier abord, l'auteur aurait pu se montrer quelque peu dépité, lui qui

s'attendait à trouver là un être grand, bien découplé, propre à faire reculer plusieurs adversaires ! Comment ce petit bonhomme, courtaud et quelconque, en somme, s'y prendrait-il donc pour faire face à des individus tels que Dabarkieff, de Picco ou les autres qui, eux, auraient tôt fait de le renverser d'une chiquenaude ?

Mais M. Mitrovitch ne prêtait aucune attention au jugement du romancier et continuait de fumer tranquillement, empestant la pièce;

— Mon ami, M. Tchepa, m'a parlé de vous dans des termes fort élogieux, commença-t-il, les formules d'usage échangées. Il m'a touché quelques mots du récit que vous lui avez fait et qui m'a particulièrement intéressé...

Le bouchon que l'on faisait sauter d'un goulot l'empêcha de poursuivre sa phrase ; l'hôte, en effet, entamait le flacon et remplissait les verres :

— Voici une bonne bouteille, le moment des libations n'est guère choisi, au contraire, mais je me suis laissé dire que le whisky, à petites doses, a le don de remontant et met le cerveau en activité. Or, nous devons plus que jamais avoir l'esprit clair et lucide.

Ce qui ramena la conversation vers le sujet attaqué par le compatriote du commerçant. M. Mitrovitch, en effet, après avoir avalé une gorgée flairée tout d'abord, continua :

— L'habitation, dites-vous, est éloignée de toute demeure ?

— Oui. Mais comme j'ai un excellent sens de l'orientation, je me fais fort de vous y conduire sans me tromper.

— Peine inutile ! Il n'y aura pas à se déranger...

— Vous m'étonnez ! Et pourquoi cela ?

— Parce que ce sont eux qui se déplaceront... bien entendu, si nous savons les y convier ! affirma le barbu avec une pointe d'ironie. Et plus tôt que vous ne le supposez, Monsieur !

Tout à coup, il s'interrompit, humant l'air de sa façon caractéristique, comme un chien en arrêt. Son nez se fronça drôlement tandis qu'il ponctuait :

— Essence... cela sent l'essence par ici. Je ne me trompe pourtant pas !

Les deux assistants de cet étrange manège se regardèrent, stupéfaits ; déjà, le Krawonien fumeur s'adressait à Cavendish :

— Lorsque vous remplissez votre briquet, Monsieur, il n'est nullement indispensable de le faire de telle sorte qu'il déborde. Sachez que je déteste cette odeur !

— Mais comment pouvez-vous savoir ? Il y a plus de deux semaines que cela s'est produit protesta l'autre abasourdi.

Sans paraître entendre cette question, Mitrovitch eut un imperceptible haussement

d'épaules tout en confirmant entre ses dents:

— Mon nez ne me trompe jamais ! N'en parlons plus, et passons à l'urgent : mon ami, absorbé par ses affaires, ne peut s'occuper autant qu'il le voudrait du cas qui nous tient à cœur à tous les trois. En conséquence, il m'a confié le soin de prendre des initiatives délicates, tout en m'assurant que vous étiez prêt à nous aider, ce en quoi je ne saurais nier votre courage... Donc, résumons : au lieu de perdre un temps précieux à courir après le général au risque de nous faire surprendre, n'est-il pas cent fois préférable que ce soit lui qui vous cherche ?

— Voilà qui est un peu fort ? Et comment, puisqu'il ignore jusqu'à mon adresse et qu'il me prend réellement pour le Roi de Krawonie ?

— Justement, il importe que Dabarkieff persiste dans son erreur et continue dans cette voie, pendant que vous serez en lieu et place de Sa Majesté !

— A la place de Sa Majesté ? Moi ? répéta Cavendish suffoqué. Y pense-vous ? En quoi cela consiste-t-il ? Puis-je au moins savoir ce que vous voulez insinuer par là ?

— Vous le saurez toujours assez tôt ! Une parole seulement, êtes-vous toujours des nôtres, même à ce prix ?

— Certes, mais...

— Bien ! Nous partirons d'ici dans une demi-heure.

Décidément, cet homme menait les choses rondement et disposait des êtres comme de joujoux obéissants !

— Où donc ? demanda l'intéressé qui n'en revenait pas.

— Chut ! Secret d'Etat... fit Mitrovitch en se redressant de toute sa petite taille.

Et, un doigt sur ses lèvres, de plus en plus mystérieux, il cligna de l'œil non sans malice vers M. Tchepa...

XV

LE ROI EST PARTI... LE ROI RESTE ?

La nuit s'étendait, humide et sombre sur les rives de la Tamise. Une brume épaisse, opaque, la fameuse « purée de pois », envahissait lentement les quartiers proches du fleuve, rendant la circulation difficile.

Le brouillard était particulièrement dense quand Cavendish, escorté de ses deux compagnons, sortit pour se mettre en quête d'un taxi, assez rare par ce temps qui rendait la visibilité mauvaise. Enfin, une voiture chère aux londoniens, aux dimensions antidéluviennes, passa, et Mitrovitch se chargea de donner l'adresse à mi-voix au chauffeur qui répondit par un grognement affirmatif, tandis que ses amis prenaient place sur la banquette du fond. Il eût tout juste le temps de s'installer à leurs côtés que déjà le véhicule démarrait.

Un moment, ils restèrent tous trois silencieux, et ce fut tout à coup, le petit bonhomme

humant l'air à sa façon préférée, qui les ramena à la réalité.

— Qu'avez-vous encore ? s'enquit Cavendish fort amusé.

— Attendez ! Je devine... ma cigarette habituelle, la Bluebird 5... Un tabac de Virginia que je distinguerais entre mille autres rien qu'à son odeur, je vous l'assure !

Diable d'homme ! Il tombait juste... L'écrivain dut convenir intérieurement que, dans l'une de ses propres poches, il y avait, en effet, un paquet de ses cigarettes adoptées depuis dix ans et dont il n'eût pu se passer quotidiennement, celles-là même que venait de nommer le singulier devin. Bon joueur, il tira le paquet et en offrit :

— Avouez que je ne me suis pas trompé, sourit Mitrovitch tout fier de son exploit.

— En effet ! Mais à propos, comme j'en suis toujours à me demander où nous allons, peut-être pourriez-vous me le dire ? Y a-t-il quelque inconvénient ?

— Aucun ! Je puis volontiers vous apprendre que nous sommes sur le chemin du Cristobal-Harmonia-Palace.

— Qu'y faire ?

— Vous verrez ! N'oubliez pas votre promesse de ne point vous montrer trop curieux !

Que répondre à cela ? L'Anglais se contenta de contempler le peu qu'il voyait à travers la vitre embuée des voies traversées

pour aboutir aux grandes artères plus fréquentées des quartiers sélects. Après avoir quitté Whitchapel-Road, longé Bishosgate, Fleet Street, le taxi s'arrêta enfin dans le Strand.

Le somptueux immeuble devant lequel les trois occupants descendirent accueillis par une véritable armée de chasseurs, dépassait dès l'abord, tous les autres palaces de la capitale anglaise.

Haut de douze étages, ne possédant pas moins de cinq portes d'entrée monumentales, ornées de sculptures, de fer forgé leur donnant une apparence vraiment grandiose quoiqu'elles fussent un peu surchargées, le Cristobal-Harmonia-Palace était la résidence choisie des plus célèbres hôtes séjournant à Londres.

L'intérieur ne le cédait en rien à la façade: dès l'entrée à laquelle l'on accédait par un tambour, les pas se perdaient dans l'épaisseur d'un moelleux tapis, et un déploiement de luxe inimaginable.

A gauche, la réception, de l'autre côté, le bureau de voyages, le portier, important personnage, et le vestiaire.

Ce fut M. Tchepa, qui avait observé un silence complet durant tout le trajet, et agissant semblait-il sans hésitation aucune, qui alla droit vers le préposé aux renseignements. Après quelques instants d'un colloque dis-

cret pendant lequel le chef de la réception opinait de la tête aux questions que lui posait le commerçant, ce dernier rejoignit ses compagnons, l'autre leur montrant le hall où ils pourraient attendre quelques minutes.

Confortablement installés dans des fauteuils bas et profonds, les arrivants observèvent le va et vient incessant des clients, entendirent d'une oreille le bavardage des interprètes qui s'empressaient autour des étrangers, et se voyaient dans trois miroirs à la fois : l'immense hall, aux panneaux en marbre rose, était en effet orné de glaces de tous côtés, ce qui augmentait encore ses proportions inusitées...

Cavendish, tout en admirant autour de lui, ne pouvait cependant s'empêcher d'attendre sans une certaine curiosité, la suite des événements et ce que préparaient les deux Krawoniens en grand mystère. Il ne tarda pas à le savoir.

Soudainement, il vit ses deux gardes du corps se lever précipitamment et s'incliner avec force courbettes devant un quatrième personnage qui venait vers eux d'un pas rapide, l'air préoccupé. Fait curieux, dès qu'il fut plus près, Cavendish remarqua que cet homme avait la même démarche et la même forme de visage que Mitrovitch ; sans s'attarder sur les détails, on eût pu affirmer que tous deux se ressemblaient quelque peu. Mais

l'Anglais ne s'appesantit pas sur ce point et considéra les trois compatriotes, ce dont il ne doutait plus, car ils s'exprimaient dans la même langue, certainement le krawonien...

Après un court colloque à l'écart, ils revinrent vers l'écrivain et ce fut M. Tchepa qui fit les présentations :

— Le baron de Cormato... aide de camp de Sa Majesté ! M. Cavendish...

Homme du monde accompli, le haut fonctionnaire eut quelques phrases aimables pour celui qu'on lui amenait, faisant preuve d'un esprit fin et cultivé, mais ne se départissant pas de sa mine soucieuse. En outre, parfait polyglotte, s'exprimant en anglais avec une extrême facilité comme en sa langue maternelle, il en vint à attaquer le sujet principal, but de la visite.

Un regard circulaire pour s'assurer que personne ne se tenait dans les parages immédiats, et il proposa à Cavendish ainsi qu'aux deux autres de l'accompagner, ce qu'ils acceptèrent. Par un ascenseur silencieux et rapide, ils franchirent plusieurs étages et arrivèrent dans un couloir au bout duquel le groupe, sous la conduite de M. de Cormato, s'arrêta enfin, devant une porte que ce dernier, après avoir frappé, ouvrit.

Ils pénétrèrent alors dans un salon de style Louis XVI, agrémenté de tapisseries de grande valeur, de bibelots anciens, meublé avec

un goût indiscutable et une rare recherche...

Là, le baron s'excusa et, soulevant une tenture, s'éclipsa souplement, pour revenir peu après, les priant tous trois de le suivre, Cavendish en tête.

Ils entraient dans une pièce encore plus luxueuse que celle qu'ils venaient de quitter: c'était une sorte de cabinet de travail, aux murs également tendus de Gobelins, et aux fauteuils brodés de sujets allégoriques.

Un lustre de Venise étincelait de mille feux; aux fenêtres closes, de lourds et soyeux rideaux achevaient de créer une atmosphère reposante. Sur les tables, des fleurs, différents livres richement reliés, des objets d'art... Dans son coin, un petit secrétaire en marqueterie, travail de patience et de goût adorablement sculpté... Un homme qui se trouvait assis, en train d'écrire, se leva à l'approche des visiteurs et vint à leur rencontre.

Tandis que Mitrovitch et Tchepa s'immobilisaient devant lui, dans la même pose, profondément inclinés, démontrant par cela la plus déférente soumission, Cavendish le dévisagea, pétrifié.

Embarras que ne fit qu'augmenter...

Cette figure où s'alliaient à la fois la bonté et l'énergie, où la volonté et l'audace perçaient dans l'éclair du regard, cette figure dont il connaissait par cœur la moindre ri-

de, il eût juré que c'était la sienne... Et pourtant, — quel mirage ! — n'appartenait-elle pas à son illustre sosie ?...

Sur un ton bienveillant, affable, Sa Majesté Bogislaw II s'adressa à ses sujets dans sa langue maternelle afin de leur démontrer sa reconnaissance et, ces quelque propos échangés, il se tourna vers Cavendish qui, modestement, se tenait à l'écart.

— C'est vous, Monsieur, énonça le Souverain en anglais, cette fois, que je tiens à remercier tout particulièrement et du fond du cœur ! On m'a mis au courant des épreuves que vous avez endurées pour moi et je ne sais comment vous dire assez ma gratitude... Soyez persuadé que, jamais, ni la Krawonie au nom de laquelle je m'exprime ici, ni moi-même, personnellement, n'oublierons le service inestimable que vous avez rendu à la monarchie et au peuple entier ! Votre conduite a été au-dessus de tous éloges... Dieu merci, le pays et mon trône possèdent encore de solides appuis, et tant que ces fidèles soutiens seront là, nombreux et vaillants, ma Patrie ne périra pas. Pourtant, mieux que quiconque, je sais que les gens du *Yagawor* ne se tiennent pas pour battus et trament sans cesse de nouveaux complots : à moi de les combattre, le moment est venu de porter le coup décisif et je n'y faillirai pas !

Une belle ardeur soulignait la volonté se-

reine et une simplicité rare chez ce monarque, attitude que Cavendish admirait et qui avait contribué autant que ces paroles à établir entre le roi et lui un courant de réelle et profonde sympathie.

— Je n'ai accompli que mon devoir, Sire! assura-t-il tout en acceptant un siège qu'on lui désignait. Tout autre à ma place eût certainement agi de même... S'il me fallait recommencer cette épreuve, croyez que je l'accepterais pareillement. Cependant, sans vouloir abuser de vos instants, il importe que je fasse à Votre Majesté, une révélation de la plus haute importance, connue de moi seul et entendue de la bouche du malheureux professeur Chlachek !

— Pauvre homme ! articula Bogislaw II en passant la main sur son front, retrouvant en des souvenirs confus l'image toujours vivante du vieux savant dont il saluait la triste fin. Je le revois encore, ce digne et honorable serviteur de la science, qui m'a soigné avec dévouement lors qu'un accident stupide dont les suites eussent pu être graves... Et dire que nous l'avons perdu !

— Le professeur ne m'a d'ailleurs livré son secret qu'à l'agonie, et ne me faisant jurer de ne le confier à personne, hormi à vous, Majesté.

— Ceci vous honore, Monsieur, parlez, je vous écoute !

Discrètement, les deux Krawoniens qui avaient conduit là leur compagnon s'éclipsèrent alors, et il ne restait dans la grande et imposante salle que les interlocuteurs proches l'un de l'autre ainsi que M. de Cormato.

Cavendish ne se le fit pas répéter deux fois: avec une clarté inhérente à son métier d'écrivain, il sut narrer les faits essentiels, relata en termes succints dans quelles circonstances dramatiques il avait connu le vieil homme, comment ce dernier, victime de mauvais traitements et mourant de faim autant que de faiblesse, lui avait appris l'existence des papiers expliqué où il les tenait cachés, là où on pourrait encore les trouver, intacts, etc., etc.

Tandis qu'il poursuivait, décrivait la cachette, le baron notait soigneusement mot pour mot ses déclarations et Cavendish, lorsqu'il se tut, avait acquis la certitude que ses moindres paroles étaient consignées dans le cahier de l'aide de camp.

Le roi, sur lequel cette tirade parut faire une forte impression, sut se maîtriser admirablement :

— Quel manque de tout sentiment humain! proféra-t-il avec une colère contenue mais comment attendre de la pitié de la part de ces gens-là ? Ils auront le châtiment qu'ils méritent !

Puis, après un court instant :

— Monsieur, une question se pose dès à présent, et je vous demande d'y répondre en toute franchise.

L'Anglais, sans oser comprendre, l'interrogea du regard ; le souverain précisa :

— Voici, en deux mots : voulez-vous ajouter un fleuron de plus à votre exploit qui, pourtant, compte déjà ?

— Sire, trop heureux de vous être agréable ! Je reste à votre entière disposition, servez-vous de ma personne comme vous l'entendrez !

Cette réponse décidée parut plaire à Bogislaw II. Ses dernières hésitations se dissipèrent dans un coup d'œil explicite échangé avec le baron, ce qui l'encouragea à préciser sa pensée :

— Des affaires urgentes me réclament dans mon pays. En outre, vous comprendrez sans peine que vos renseignements m'incitent également à m'en occuper sans retard... Or, le *Yagawor* possède des agents zélés à l'affut de tout, et si ces gens apprenaient que j'ai l'intention de regagner mon royaume ils mettront tout en œuvre pour m'en empêcher et il y aura alors bien peu de chances pour que je revois jamais la Krawonie... Mieux vaudrait laisser croire, au contraire, que je compte prolonger mon séjour à Londres, c'est à mon avis, la seule possibilité d'accomplir mon voyage sans me voir inquiété. Par cette

ruse nous tiendront Dabarkieff et ses complices en haleine sans qu'ils cherchent plus loin, puisque vous pourriez parfaitement prendre ma place ici pendant mon absence qui serait évidemment la plus courte possible. Je ne veux en rien vous influencer et ne vous tiendrai nulle rancune si c'est non. Cependant, la gravité de l'heure m'y oblige: voulez-vous assumer mon rôle ?

— J'accepte, Majesté !

— Réfléchissez : malgré les risques... ?

— J'accepte ! répéta Cavendish impertubable. Et rien ne pourrait me faire revenir sur ma détermination.

Bogislaw II se leva alors, la physionomie éclairée par une vive satisfaction qu'il manifesta par un geste amical.

— Je vous admire, Monsieur ! Car c'est vous exposer en somme pour une nation étrangère, acte digne d'un Krawonien, certes, ou d'un être fort courageux...

« Si je réussis, ce que j'espère, les périls seront définitivement écartés : vos sacrifices, ainsi que ceux de mes amis n'auront pas été vains !...

XVI

LE NOUVEL AIDE DE CAMP

Toc, toc, toc...

— Entrez !

Sur cette invite, proférée d'une voix lente et pâteuse, encore endormie, le valet de chambre poussa avec douceur, comme chaque matin, la porte capitonnée intérieurement de satin crème. Puis, il se tint près de l'entrée, n'osant prendre la parole le premier. Sa Majesté s'étirait et reprenait conscience de ses devoirs quotidiens...

Au fond de la douillette couche royale aux rideaux de soie cramoisie, surmontée d'une couronne, la chevelure ébourrifée du roi apparut, Cavendish — car c'était bien lui -- bâillait obstinément avant de daigner jeter autour de lui un regard mi-interrogateur, mi-incrédule, s'étendit à nouveau, puis fixa enfin le serviteur qui attendait les ordres.

— Pourquoi donc me réveiller si tôt ?

— Puis-je faire humblement remarquer à Sa Majesté qu'il va être dix heures ?

— Ah ! Que l'on m'apporte mon « breakfast ».

— Je demande mille pardons à Sa Majesté Elle n'a pas l'habitude de déjeuner avant de se lever !

— Mais alors... ?

— Que Sa Majesté m'excuse plus encore mais Elle a accordé audience à M. le baron de Cormato qui m'envoie vers Elle pour solliciter cet entretien indispensable !

— Dans ce cas, je vais y aller.

Il lui en coûtait quelque peu de quitter ce lit où, la veille, fourbu, il s'était plongé avec délices... Maintenant, Cavendish, le cerveau encore plein d'idées qui s'entrecroisaient, noyées dans les brumes du sommeil, se demandait s'il ne vivait pas la prolongation d'un rêve qui allait bientôt s'évanouir ou la suite de ses délires récents...

Lui-même, était-il réellement Bogislaw II à dater d'aujourd'hui ? Son fantasque destin, qui l'avait guidé à son insu vers les dangers passés, le mettait donc en présence de nouvelles aventures où, cette fois, il ne serait plus un acteur au rôle ignoré dans l'ombre du monarque, mais où il assumerait les charges d'un roi régnant... Son esprit inventif n'aurait jamais été chercher cela ! Enfin, rendu philosophe par son expérience de la vie, l'écrivain se résignait à son sort, acceptable, en somme.

Mais que penserait Miss Cobbing qu'il n'a-

vait même pas eu le temps ni la possibilité de prévenir ? D'ailleurs, de toute façon, il préférait la laisser dans l'ignorance, pour l'instant, le silence complet lui étant imposé... Sans doute, le vrai Bogislaw II, son sosie, devait-il se trouver déjà en route pour sa chère Krawonie ? Dans cette chambre, en tout cas, il n'y avait bien que le valet et lui...

— Aidez-moi donc à chausser mes mules, mon ami ! Pas celles-ci... là ! Merci.

L'autre se baissait, se relevait, s'empressait, muet comme une carpe. Etait-il au courant du subterfuge, celui-là ? Rien dans son attitude correcte et compassée qui le dénotât. L'Anglais tenta de l'interroger sans en avoir l'air :

— Ma robe de chambre... à cette patère ! A propos, comment vous appelez-vous déjà?

— Zdenko, s'il plaît à Votre Majesté !

Décidément il ne tirerait rien de cet homme...

— Où m'attend le baron ?

— Dans le cabinet de travail, Sire !

— Parfait.

Et, achevant de nouer la ceinture de son « négligé », le nouveau souverain franchit le seuil de la pièce indiquée, bientôt accueilli par un gloussement de satisfaction de la part de celui qui venait à sa rencontre :

— Je vous salue très bas, auguste Sire ! Puis-je émettre le souhait que mon illustris-

sime monarque ait trouvé un bienfaisant repos ?

Figé, le pseudo-roi écarquilla les yeux d'étonnement :

— Incroyable ! Je pensais avoir à faire à M. de Cormato, or c'est vous, vous... que je découvre ! Et dans cette tenue !

M. Mitrovitch, objet de cette réflexion bien compréhensible, se mit à rire à gorge déployée :

— Le baron, c'est moi, à l'heure actuelle... Si vous désirez que je m'exprime plus clairement, j'ai pris — avec la permission du roi lui-même — la place de notre très estimé aide de camp, bras-droit indispensable au souverain !

— Et M. Tchepa, qu'en avez-vous fait ?

— Il ne doit plus nous intéresser pour le moment ! Apprenez cependant qu'il est retourné en son logis vendre ses cuirs et peaux.

Très à l'aise dans sa tenue fort élégante, le petit bonhomme qui, la veille, avait une apparence si insignifiante, ne faisait pas mauvaise figure dans son nouvel emploi. Il affichait même une certaine désinvolture que n'eût pas désavouée le baron en personne... Sanglé dans un « cut » de coupe irréprochable, portant pantalons rayés et chaussures vernies, il tenait à la main une serviette démontrant l'utilité et l'urgence de ses fonctions.

— Quoi ? Vous avez coupé votre barbiche ? s'exclama l'écrivain qui l'observait, cherchant quel détail se trouvait modifié en lui.

— Eh oui ! Le devoir avant tout... convenez que je suis mieux ainsi, plus ressemblant. Mais n'oublions pas le principal : ma tâche m'oblige à vous montrer dès à présent, ceci...

Il ouvrit la poche en maroquin, en sortit un journal où un article entouré de crayon rouge attirait l'attention. L'Anglais s'empara aussitôt de la feuille imprimée et fut prodigieusement intéressé par le titre en caractère gras :

FORMIDABLE EXPLOSION
PRES DE EDGWARE

Ce matin, vers quatre heures environ, les habitants de la petite ville toute proche de la capitale, furent réveillés en sursaut par une explosion d'une extrême violence, en même temps qu'ils ressentaient une secousse qui fit voler les vitres en éclats. Des murs se fendirent, en certains endroits, à plusieurs lieues à la ronde.

On crut d'abord qu'il s'agissait d'un tremblement de terre ou que l'usine de munitions qui se trouve dans ces parages avaît été détruite : heureusement, il n'en était rien.

Les pompiers, alertés en toute hâte et rejoints par la police, s'aperçurent après de minutieuses recherches qu'un châlet isolé dont

on ne connaît pas encore le propriétaire, avait sauté pour des raisons mal définies.

Il ne reste plus, de l'habitation solitaire, qu'un amas de décombres ; l'origine du sinistre a eu lieu, selon toute vraisemblance dans la cave. Jusqu'ici les premiers efforts n'ont donné aucun résultat mais on espère qu'il n'y de pertes de vies humaines à déplorer.

Accident... malveillance ? La police poursuit avec acharnement son enquête ».

— Qu'en conclut l'auguste roi de toutes les Krawonies ? ironise Mitrovitch lorsque Cavendish lui eût rendu le journal. Son très humble serviteur n'avait-il pas raison de juger inutile de se déranger pour se rendre en des lieux aussi dangereux ?

— Terrible ! sanglotait le romancier dont les pensées se reportaient sur Vera : jusqu'à la dernière minute il avait espéré malgré les lugubres pronostics de M. Tchepa, revoir la belle étrangère saine et sauve.

— Allons, remettez-vous ! Mieux vaut ne pas s'étendre sur ce sujet fort complexe ! La vérité une fois plus me donne à penser que je ne me suis pas trompé. Et maintenant, visons au présent... Me voilà chargé d'organiser l'emploi du temps de vos journées bien remplies, et j'ai également en poche un chèque rondelet qui nous laisse carte blanche.

Tourmentant de ses doigts, nerveusement, l'épingle en or qui retenait les deux pans de

sa cravate large et rabattue parant son plastron, il tira un calepin de sa poche :

— Voilà, Sire — dès maintenant, je préfère m'habituer à cette appellation que je vous donnerai en public — le programme pour aujourd'hui... Onze heures précises, visite au « Central Musée » pour inaugurer l'exposition d'Art krawonien... Ensuite, réception avec lunch organisée en votre honneur par le duc de Bedford en sa résidence de Kensington-Road. Joli coup d'œil ! Dans l'après-midi, promenade à cheval à Hyde-Park où, je l'espère, un aide servile du général vous verra... Nul doute alors que l'on mûrisse longuement divers projets vous concernant ! Qu'en pensez-vous ?

— Tout cela ne s'annonce pas trop mal, je l'admets ! Et... le domestique, cher ami, y avez-vous songé ?

— Zdenko ? Il est au courant de tout.

— Je constate qu'avec vous, les affaires ne traînent pas ! Il faut donc que je vous mette à contribution sans tarder... Sans doute, jouez-vous aussi l'arbitre des élégances? Comment vais-je m'habiller pour ces corvées officielles ?

Mitrovitch eut son plus gracieux sourire :

— La question est réglée d'avance ! Sa Majesté a laissé ici la majeure partie de sa garde robe, vous n'avez que l'embarras du choix :

je vous conseillerais redingote et pantalon rayé, comme moi !

— Entendu ! Sur ce, je regagne mes appartements, attendez-moi ici, j'ai tout juste le temps de me préparer pour cette inauguration.

— Encore un infime détail, Sire, qui a son importance : fini les « Bluebirds » ... Le roi de Krawonie fume une marque spéciale de cigarettes que j'ai pu, fort heureusement, me procurer: ce sont des « Phénix », tabac blond, la boîte à dix shillings !

— Décidément, vous pensez à tout !

— Je ne fais que me conformer aux ordres de mon illustre monarque ! Besogne, admettons-le, pas trop désagréable, puisque tous les frais en sont réglés d'avance... Seulement, rappelez-vous le proverbe qui dit : « Tout est bien qui finit bien »... Nous, hélas, nous ne savons pas encore comment cela finira...

.....

M. Collinson ne tenait plus en place... L'accablante responsabilité qu'il assumait lui imposait de multiples devoirs qui lui mettait la tête à l'envers, à en juger par sa figure cramoisie et ses gestes désordonnés. Nerveux à l'extrême, il se dépensait vainement, allait de l'un à l'autre, donnait des ordres et contre ordres différents et, enlevant puis remettant sans cesse son chapeau haut de forme, acheté

pour la circonstance et qui le gênait terriblement, il guettait l'illustre hôte qui ne tarderait plus à arriver.

Rien n'avait été épargné pour marquer d'un éclat tout particulier cette visite royale !

La façade du musée, fraîchement repeinte à cette intention, se paraît d'un large dais, le sol jusqu'à l'endroit où Sa Majesté devait poser pied à terre, était recouvert d'un tapis rouge, et l'intérieur décoré de plantes vertes du meilleur effet, conçu par un excellent artiste floral de Londres... Bref, tout cela fait pour donner au souverain un souvenir inoubliable de la cérémonie et de l'importance que l'on accordait en Angleterre à l'Art de son pays...

Et c'est pourquoi, M. Collinson, pouvait se sentir inquiet, en cette heure tant attendue, car en qualité de directeur du « *Central Musée* », il avait été désigné personnellement pour préparer à S. M. Bogislaw II un accueil chaleureux... Mais, si, à juste titre, le Directeur pouvait se tourmenter, l'effervescence qui régnait au dehors montrait à quel point la visite du monarque avait attiré et réuni de sympathies unanimes. La foule, massée devant le bâtiment, décoré aux couleurs de la Krawonie (bleu, blanc, bleu) manifestait grandement son enthousiasme.

Au premier plan, on remarquait les personnalités officielles, des représentants im-

portants de l'Etat Balkanique actuellement en Grande-Bretagne, et une masse de gens grossissant de minute en minute qui étaient venus là pour saluer de leurs vivats une personnalité populaire à l'autre extrémité du continent.

Des habits, des « cuts », des hauts de forme, côtoyaient les vêtements plus simples de modestes krawoniens qui se pressaient heureux de pouvoir acclamer leur roi.

Enfin, quelqu'un cria « IL arrive! » La foule s'aligna et le cortège formé de plusieurs limousines de grand luxe déboucha d'une rue adjacente pour venir se ranger lentement le long du trottoir, devant le dais. Des cris de « Vive le Roi ! » s'élevèrent de cette mer mouvante qui ondulait en groupes compacts, lorsque la portière s'ouvrit pour livrer passage au souverain.

S. M. Bogislaw II, flanqué de son aide de camp et de plusieurs autres personnes qui se tenaient à distance respectueuse, eut quelque peine à serrer toutes les mains qui déjà se tendaient, à répondre au salut aimable de ses hôtes, et se prêta de bonne grâce aux assauts des reporters, des photographes et cinéastes d'actualités, puis gravit quelques marches tout en échangeant des propos courtois avec M. Collinson très digne, et avec le délégué de la Krawonie, un homme à lunettes maigre et sec, au parler coupant.

Puis ce fut le discours de bienvenue dont le gratifia le directeur balbutiant, et que l'Assemblée écouta dans un silence relatif précédant la visite d'inauguration qui, maintenant, commençait.

Cavendish prit la tête du groupe formé par sa suite, ayant à sa droite M. Collinson et son compatriote verbeux, à sa gauche Mitrovich qui ne le quittait pas d'une semelle et écartait les curieux sur son passage. Entraînant ainsi toute une procession qui s'arrêtait et repartait à chacun de ses pas. Sa Majesté admira les beautés classiques et d'antiques sculptures aussi bien que les tableaux de conception plus modernes dus au pinceau de certains peintres contemporains, demanda des explications, releva des noms d'artistes, réellement intéressé par les chef-d'œuvres réunis là et n'aurait pas souhaité mieux que de visiter en détail tout le musée. Mais pour le roi aussi — surtout pour le roi — les journées sont minutées.

L'inséparable « baron » qui se chargeait de répondre aux Krawoniens trop démonstratifs s'adressant au monarque dans la langue maternelle, fit comprendre à celui-ci que la manifestation officielle touchait à sa fin, et l'on accompagna avec force honneurs, le souverain jusqu'à sa voiture.

La foule, qui piétinait toujours, recula, frémissante, et ce fut sous les hurrahs intermi-

nables et vibrants, aveuglé par les éclairs de magnésium, que Bogislaw II put enfin se réinstaller à l'intérieur de l'auto qui démarra rapidement.

Jamais l'auteur célèbre ne s'était vu aussi photographié de face et de profil !

— Ouf ! J'ai eu chaud... fit Cavendish quand le Musée eût disparu loin derrière eux. Si j'avais jamais imaginé que je viendrais un jour ici dans ces conditions ! C'est ahurissant...

Il se reprit, désignant le chauffeur :

— Peut-on enfin s'entretenir à cœur ouvert sans voir partout des espions ?

Conciliant, le nouvel aide de camp acquiesça :

— Oui ! Celui-là est un de mes amis. D'ailleurs je me suis assuré de tous les domestiques !

— Tant mieux. Et... que pensez-vous de la première épreuve de la journée ? Cela n'a pas trop mal marché, pour mes débuts dans une cérémonie de telle importance ?

— Dites que vous avez tenu votre rôle merveilleusement !

— N'exagérez pas ! Parlons du plus urgent : n'avez-vous rien remarqué ?

— Oui et non, cela dépend... Bien entendu, tandis que vous étiez absorbé dans la contemplation de ces raretés, j'avais l'œil...

— Qu'avez-vous vu ? Quelque chose d'anormal...

— Quelqu'un, plus précisément ! Un jeune et très bel homme, bien campé, fort élégant et qui vous suivait de près.

— Damned !... assez grand, dites-vous, les cheveux légèrement ondulés ?

— Oui... il me semble !

— Ce ne peut-être que de Picco !

— Connais pas mais, hum !

— Qu'y a-t-il encore pour que vous tire-bouchonniez votre nez de la sorte ?

— Je sens de nouveau l'essence, une essence de qualité très ordinaire, car l'odeur d'alcool y prédomine...

— Cette fois, je n'ai pas rempli mon briquet, parole d'honneur !

— Non, non, il ne s'agit pas de cela ! Non plus que de notre voiture...

— Peut-être, insinua l'écrivain, tout simplement du taxi qui s'apprête à nous doubler.

— Bah ! Ce doublage me paraît plus que suspect... regardez !

L'autre véhicule arrivait, en effet, tout près d'eux, et réglait son allure sur l'automobile royale. Dès que Mitrovitch eut jeté un regard au dehors il comprit immédiatement et effectua une manœuvre étonnante et preste.

Se jetant à terre, il entraîna sans mot dire son compagnon avec lui. Il était temps ! Un bruit presque imperceptible se fit entendre, comparable tout au plus à celui d'une pierre

jetée sur la carosserie, puis le taxi disparut... Le chauffeur de la voiture royale n'ayant rien vu ni même soupçonné de cette scène rapide ne s'était pas arrêté non plus que retourné.

— Auriez-vous par hasard perdu tout votre bon-sens ? interrogea Cavendish indigné. C'est manquer totalement de respect envers un roi ! Ces façons me déplaisent...

— Possible, concéda le petit bonhomme tout en se relevant, et sans se fâcher le moins du monde. Eussiez-vous préféré être un homme mort ?

— Mort ? Allons donc, quelle plaisanterie !

— Peut-être pas tant que vous le croyez. Daignez plutôt jeter un coup d'œil ici ! articula Mitrovich en montrant la vitre fendillée, cela ne vous dit rien ?

— Que s'est-il donc passé ?

— On a tiré sur nous, et encore avec une arme munie d'un silencieux ! En somme, comme vous voyez, nos ennemis ne manquent pas d'audace...

Enfin, désignant une balle fichée dans le bois de la banquette : « Voilà une carte de visite qui fait honneur à l'ingéniosité du général !... »

XVII

UNE PROMENADE A CHEVAL

Les pistes de Hyde-Park, par cette belle fin d'après-midi automnale au temps doux se prêtaient à merveille à une promenade comme celle projetée pour S.M. le roi de Krawonie et qu'accomplirent côte à côte Cavendish escorté du petit dandy tiré à quatre épingles.

La monture habituelle du souverain, aujourd'hui échue à son sosie était un magnifique cheval bai.

Sous les branches penchantes des arbres revêtus de leur parure d'octobre, les deux amis allaient au pas, en devisant. La fraîcheur du soir se faisait à peine sentir, et c'était un plaisir réel que d'entendre les sabots des bonnes bêtes frapper le sol de leurs pas nerveux, où craquaient les feuilles mortes fraîchement tombées.

Cavendish, cravache en main, en grande tenue de sport, bottes montantes et veste marron, complétée par l'indispensable melon ca-

fé au lait, avait vraiment belle allure. S'il eût écouté son impulsion première, il aurait bien piqué un bon galop sur la route poudreuse, mais Mitrovitch ne l'entendait pas de cette oreille. En effet, si l'équitation se trouvait être le passe-temps favori de l'écrivain, sport qu'il pratiquait depuis plusieurs années, sans se douter que cet acquis lui servirait un jour dans sa tâche de roi, ce n'était guère le cas de l'aide de camp...

On lui avait attribué une bête fort décevante, jument choisie plutôt pour son pelage roux que pour de plus solides qualités, et il éprouvait quelque difficulté à se tenir en selle ayant déjà du mal à régler son allure sur celle de son compagnon, qui ne cessait de le rappeler à l'ordre :

— Alors, vous venez ? criait de loin le romancier. Mon Dieu que vous êtes lent, mon bon !

L'interpellé rétorquait :

— La faute en incombe uniquement à cette haridelle de malheur ! Elle ne fait point mon affaire... A l'avenir, j'en prendrai une plus jeune et surtout moins récalcitrante.

— Entêtée comme une mule... sourit l'auteur.

Cependant, il s'arrêta tout à fait, puis, son cheval piaffant d'impatience, il reprit au pas, tandis que le petit bonhomme le rejoignait.

— Auguste Sire, je tire mon chapeau devant

vous ! Votre monte égale celle d'un militaire qui ne fait que cela toute sa vie. Quel style... La silhouette, le costume : rien à reprocher ! Pourtant...

— Quoi donc ? interrogea le pseudo monarque subitement inquiet. Manquerait-il quelque chose ?

— Heu... oui, justement ! Simple détail, accessoire indispensable qui complète la tenue d'un personnage de votre rang !

— Vous savez que le roi aime la simplicité.

— Certes, mais il n'a point le droit de dédaigner ce qui le rend représentatif, il doit rehausser son prestige continuellement.

— Que me conseillez-vous ? demanda Cavendish amusé.

— Un monocle, Sire ! Oui... c'est tout ce qu'il faut, un monocle. Ornement royal s'il en fut !

— Admettons. Vous tenez, mon cher, à ce que je vous demande d'ouvrir pour mon compte le crédit de ce petit carré de verre...

— Du tout ! sourit le Krawonien imperturbable.

— Mais, comment ?

— Je serais un mauvais serviteur si je n'avais déjà prévu cette lacune et si je ne m'étais procuré l'objet en question. Le voici, veuillez le fixer à votre auguste œil !

Triomphant, Mitrovitch sortit un étui dans

lequel l'autre cavalier s'empressa de saisir la bagatelle offerte.

— Perle des perles, mille merci ! Vous êtes d'une prévoyance...

Puis, après l'avoir placé dans son arcade sourcillière :

— Et maintenant... est-ce à votre gré ?

— Quelle transformation ! Parfait ! s'exclama l'aide de camp fort satisfait.

Tout en poussant les éperons dans les flancs de sa jument toujours rétive, il continua :

— Vous conviendrez, Sire, que l'existence d'un roi offre bien des attraits !

— Franchement, ce rôle me plaît beaucoup! et je me sentirais apte à le remplir jusqu'à la fin de mes jours.

— Attention ! Quel malin vous faites... ah ! ah ! gloussa le petit bonhomme. Il existe aussi le revers de la médaille que je ne vous souhaite pas de supporter... certains inconvénients, grands ou petits, cela dépend. Vous savez de quoi je veux parler ?

— Dabarkieff ? On ne le voit plus ! Il semble disparu de la circulation.

— A vos yeux, probable, mais pour moi cette absence ne me dit rien qui vaille. Il ne doit pas être bien loin, soyez-en assuré ; néanmoins, mes dispositions sont prises !

— Je m'en remet à vous, et avisons-nous de soucis plus futiles... répliqua négligemment l'écrivain qui préférait s'en tenir là sur ce su-

jet. A propos, ma secrétaire a-t-elle été informée de ne point avoir à s'inquiéter ?

— Oui, le nécessaire s'est effectué par mes propres soins : elle vous croit parti pour un long voyage !

— Et... pas de nouveau concernant... enfin, Sa Majesté ? risqua-t-il entre haut et bas.

— Rien, jusqu'ici. D'ailleurs, les nouvelles ne peuvent arriver que sous quelques jours. Mais de grâce, Sire, je vous prie... ralentissez ! Je n'en peux plus.

Sans qu'il s'en aperçût, Cavendish venait, en effet, de presser la course et son cheval, hennissant de joie, trottait avec une belle régularité alors que la monture voisine ne voulait toujours pas suivre son exemple.

Les promeneurs se faisaient rares, et ceux qui débouchaient des sentiers déserts, presque, dévisageaient le roi, admiratifs, ce qui ne déplaisait pas au romancier qui jouait de la cravache. Bientôt, tous deux gagnèrent des lieux plus retirés, dans les parties boisées et moins fréquentées des quidams. Ils croisèrent d'autres cavaliers qui les saluèrent aimablement, puis ils se virent seuls à l'ombre des fourrés.

Une heure environ, ils avaient chevauché de compagnie quand Mitrovitch, soufflant et s'épongeant le front, insinua timidement que l'on pourrait peut-être mettre pied à terre.

— Si nous allions nous rafraîchir ? propo-

sa-t-il. Pour ma part, je suis saturé de ce sport...

— L'endroit ne me paraît guère choisi... Trouvez-moi une halte, par ici : il n'y en a pas !

— J'en connais une à proximité, mais ignorée de la plupart des gens. Nous y goûterons un repos bien gagné !

— Allons... je n'y vois aucune objection.

— C'est dans l'allée centrale, à gauche.

Ils tournèrent bride, enfilèrent une avenue plantée de hêtres droits et aperçurent bientôt une maisonnette habilement dissimulée derrière des bocages. Là, en un jardin ombragé étaient disposés des tables, des transatlantiques, abrités par des parasols de couleurs vives, rendez-vous idéal pour les quelques dames bavardes qui s'y trouvaient.

Le pavillon, de style country, formant un seul bâtiment ramassé et coquet, offrait une assez jolie perspective d'habitation campagnarde et rustique, avec ses fenêtres à petits carreaux, ses rideaux croisés et sa cheminée d'où s'échappait un filet de fumée.

Ce décor plut à l'écrivain, ravi de se dégourdir un peu les jambes en faisant le tour du propriétaire, après avoir remis son cheval entre les mains d'un boy qui s'était précipité dès leur arrivée. Mitrovitch à son tour se débarrassa de sa monture, le serviteur la prenant par la bride :

— Mets-leur une couverture, mon garçon ! recommanda l'aide de camp. Ces braves bêtes sont suantes...

— Oui, Monsieur ; n'ayez crainte !

A présent ils franchissaient la grille d'entrée qui fermait l'enclos et se décidaient à pénétrer à l'intérieur de la maison où une salle était également aménagée pour les soirées fraîches. Pas de luxe superflu ici : des murs crépis à la chaux mettant en relief des caricatures, des poteries campagnardes, assiettes, cruches, etc... Au milieu, une vaste et haute cheminée à la mode d'autrefois garnie de chaudrons de cuivre, et des coins charmants où les tables aux nappes claires, avec leurs lampes à abat-jours de cretonne, créaient une intimité accueillante.

— Alors, comment trouvez-vous mon idée ? interrogea Mirko quand ils se furent installés tout près de l'une des fenêtres d'où l'on découvrait un agréable horizon.

— Ma foi, excellente ! Vous avez bien fait de m'entraîner par ici car j'avoue y être venu bien souvent, tout au moins dans les parages, sans me douter que ce refuge exquis existait!

Le garçon s'empressa... Ce fut Mitrovitch qui se chargea de commander sa marque préféré de whisky, et, ce soin achevé, lorsque l'employé eût disparu, cligna de l'œil :

— Non seulement nous sommes dans un cadre sympathique et reposant, mais surtout

— ce qui est plus important encore — loin de toute rencontre fâcheuse !

Son interlocuteur ne prêta aucune attention à ses dernières paroles, paraissant bien autrement occupé. L'écrivain, en effet, comme à son habitude, promenait sur les clients épars, son regard observateur... Et, fixant tout à coup un point bien déterminé, il ne put s'empêcher de sursauter.

XVIII

UN GROUPE SUSPECT

A quelques mètres devant lui, bien visible car là où ils se trouvaient, il y avait peu de consommateurs, un groupe fort animé s'entretenait tout en buvant, trinquant, avec force exclamations de gaîté. L'un des hommes — ils étaient quatre — possédait un physique assez reconnaissable, même de dos : carré, large d'épaules, les cheveux légèrement ondulés... De Picco, l'adjudant de Dabarkieff, dégustait sa cigarette...

— Qu'y a-t-il donc ? s'empressa de demander Mitrovitch. Vous m'intriguez, mon ami...

— Hum ! ... Je m'étonne que votre œil de lynx ne vous ait pas déjà renseigné... Personne n'attire donc votre attention ?

— Moi, vous savez, c'est plutôt les narines qui me guident...

— Dommage que vous ne connaissiez pas la marque de tabac que fume ce monsieur, devant nous... là-bas, voyez-vous ?

— Qui est-ce ?

— Tout simplement celui qui nous a suivis au musée !

— Sans blagues ! De Picco ?

— Lui-même !

— Quelle déveine... Moi qui entre ici dans l'espoir d'avoir une sécurité relative, patatras ! Il va falloir plus que jamais se tenir sur ses gardes !

Tous deux continuèrent une conversation dans laquelle ils semblèrent se plonger entièrement, tandis qu'ils ne perdaient pas de vue, avec discrétion, les compères. Ceux-ci ne trahirent en quoique ce soit, geste ou parole, qu'ils s'étaient aperçus de l'identité des nouveaux venus installés dans leur dos : les quatre hommes ne montrèrent pas le moindre intérêt pour leurs voisins éloignés et riaient, fumant à qui mieux mieux, tandis que la salle se vidait peu à peu car il se faisait tard...

Ne se souciant nullement de l'heure avancée, pas plus que du jour qui déclinait, ils vidèrent un dernier verre avant de régler l'addition et de se retirer.

Cavendish vit comme son ami, avec un geste rapide, enfonçait sa main dans la poche droite de son vêtement, les contours d'un lourd automatique se dessinant sous le tissu... Décidément, le rusé ne laissait rien au hasard !

Mais tout se passa sans le moindre incident.

Toujours en devisant et fort gais, les complices partirent, intimant par un signe impératif au garçon de les suivre. On perçut au dehors le ronflement d'un moteur...

Le Krawonien était resté quelques instants méditatif, écoutant sans faire part à celui qui l'observait de ses réflexions guère réjouissantes, à en juger selon son air.

— Voilà qui ne me plaît pas beaucoup ! déclara-t-il enfin le front barré d'un pli soucieux, jetant un regard inquisiteur autour de lui. Si je savais de quoi il retourne, seulement... A n'en pas douter ces hommes combinent un nouveau coup !

— Peut-être ne nous ont-ils pas vus ?

— Allons donc ! Au contraire : je crois qu'on en aura le fin mot plus tôt que vous ne pensez ! Enfin, il ne se présente pas de danger imminent, par conséquent pourquoi laisser ce flacon à moitié vide ? Buvons à votre santé !

Il remplit lui-même les verres et déjà, s'apprêtait à vider le sien d'un trait quand il le reposa brusquement sur la nappe et se mit à humer l'air à plusieurs reprises.

— Eh bien, mon cher, à la vôtre... Qu'avez-vous ?

— Ne sentez-vous rien ?

— Non !

— Hum... Mon odorat, vous le savez, ne me trompe jamais.

— Ce qui veut dire ?

— Qu'un cordon Bickford brûle ici-même !

— Cordon Bickford... attendez, que je me souvienne ! Il me semble qu'on s'en sert pour provoquer des explosions...

L'autre ne prêtait plus d'intérêt à ces paroles. Il avait bondi de sa chaise et se précipitait vers la table laissée libre par les commensaux suspects, faisant main basse sur un pardessus jeté sur le dossier d'un des sièges. En hâte, il coupa un fil qui pendait et mit à découvert un paquet de petites dimensions dissimulé sous le vêtement. Puis, portant son butin, Mitrovitch rejoignit sa place.

— Que vous avais-je prédit ? fit-il à l'Anglais.

— Quoi ?

— Ça !

Avec d'infinies précautions, il posait maintenant l'objet, grossièrement enveloppé de papier de journal, sur leur table et l'inspecta en connaisseur.

Tout cela s'était accompli avec une telle prestesse et aussi discrètement qu'adroitement, que le garçon, en rentrant, ne s'aperçut de rien. D'une main diligente, celui-ci allait s'emparer du pardessus quand le Krawonien l'en empêcha :

— Qu'allez-vous en faire ?

— Le porter à l'un de ces messieurs qui l'a oublié ! répliqua l'autre fort étonné.

— Minute... et ceci ? Sans doute a-t-on omis de le reprendre aussi ?

L'aide de camp désignait le paquet toujours intact.

— Pourtant, on ne m'en a pas parlé ! balbutia le serviteur de plus en plus emprunté.

— Eh bien, si j'ai un conseil à vous donner, mon ami, inutile de vous déranger ; vos clients devaient avoir de bonnes raisons pour filer en douce !

— Permettez !

— Vous feriez mieux de ne pas insister puisque je vous affirme qu'ils ne sont plus là !

Le garçon s'en alla à grands pas...

— Que se passe-t-il ? M'expliquerez-vous ? s'enquit Cavendish. Cela ne va pas ?

— Au contraire ! Tout est arrangé... mais dame, il fallait avoir le nez fin ! Dans cette tabagie comment distinguer les odeurs ? A présent, je puis vous le dire, cher ami : nous l'avons échapé belle, tous les deux, Oui... Pourquoi vous le cacherais-je ? Cette joyeuse compagnie, avec de Picco en tête, avait eu l'idée de nous faire sauter grâce à ce joujou que je ne vous conseillerais pas de défaire...

— ?...

— Une machine infernale ! Mon flair nous a sauvés, une fois de plus...

XIX

LA LOGE NUMERO 33

— Ce petit truc-là, ça me regarde ! confirma Mitrovitch en avalant enfin l'apéritif favori.

Il avait recouvré toute sa bonne humeur et scrutait le paquet complaisamment, instrument macabre conçu pour donner la mort...

— Ces Messieurs ont calculé mais ils comptaient sans moi ! Avec des mines les plus innocentes qui puissent être, ils ont agencé leur matériel perfectionné et n'ont eu aucune peine à préparer ce joli trompe-l'œil ! De plus ils ont fumé afin de dissimuler l'odeur de cet engin qui lentement se consumait; leur laissant juste le temps de s'esquiver... Quel beau travail ! Ils ont même poussé l'habilité jusqu'à attirer le garçon hors de ses occupations immédiates, ceci pour qu'en desservant leur table, il ne découvre pas le pot aux roses!

— Je comprends de moins en moins ! observa Cavendish qui, réalisant la gravité du danger auquel ils venaient d'échapper écou-

tait, livide et attentif. Pourquoi, alors, ces individus ont-ils laissé le serveur revenir ?

— Un auteur tel que vous, qui invente généralement dans ses écrits des solutions fort remarquables pour des imbroglios les plus embrouillé me paraît moins à l'aise dans la réalité ! Réfléchissez... Cet homme devenait pour les complices un témoin gênant, accablant même, qui aurait pu en outre relever le numéro de la voiture avant son démarrage. Quoi de plus simple, afin qu'il rentre au moment prévu pour l'explosion, de l'envoyer chercher un pardessus laissé là intentionnellement ? Les criminels pensaient que, selon toutes probabilités, nous serions tués tous les trois ensemble avant d'avoir dit ouf... Seulement j'ai coupé le fil !

— Quelle infâmie ! s'exclama Cavendish en se levant sans pouvoir contenir sa fureur extrême.

Mais une poigne de fer le retint :

— A quoi sert cette indignation prématurée ? Ils n'en sont pas à cela près !

— Il faut que je poursuive ces gens et que je les trouve, à n'importe quel prix !

— Pas de bêtises ! Oubliez-vous que vous représentez le souverain de Krawonie ? L'on ne s'expose pas ainsi... Les chercher, dites-vous ? Allons donc, autant vouloir trouver une bague perdue dans l'océan ! J'imagine pourtant que vous devriez connaître à qui

vous avez à faire. Restez... mais patience ! Leur tour viendra, avec un peu de bonne volonté nous finirons bien par les coincer. Et maintenant, il se fait tard... Je règle l'addition et nous regagnons sagement le « Cristobal-Harmonia-Palace », comme il convient à un hôte royal et à son bras-droit !...

.....

L'heure du dîner venue, Cavendish aurait aimé se rendre en la majestueuse salle à manger dont il avait entrevu au passage le décor féerique et grandiose, afin de se mêler à l'assistance choisie dans une ambiance de luxe, mais à cela, son mentor s'opposa formellement. Avant tout, il fallait se conformer à la stricte étiquette... Aucune insistance ne put avoir raison de l'entêté Mirko, pas plus les amabilités excessives, les bonnes paroles prometteuses, que maintes objurgations dépitées. Et ce fut lui qui eut le dernier mot :

— Vous n'y songez pas ! Aller s'exhiber devant un public qui ne demande qu'à se repaître de vos faits et gestes afin de les colporter et de les grossir à qui mieux mieux ? Jamais de la vie ! Ce serait une pitrerie assez ridicule que désapprouverait hautement Sa Majesté... Il est de rigueur que vous preniez vos repas dans les appartements privés qui vous sont réservés, où Zdenko a la charge délicate de vous servir en prévenant vos

moindres désirs. Quant à votre humble sujet, il s'efforcera de vous tenir compagnie pour terminer agréablement la soirée.

— Très joli, votre programme, mon cher ! Pour ma part, je trouve insupportable d'être surveillé tel un trésor qu'on garde jalousement. Pas un instant de liberté pour respirer en paix ! je ne peux même plus sortir à ma guise, c'est fort ennuyeux !

— L'acceptation a été donnée par vous-même. Songeriez-vous à faillir à une promesse formelle ? observa placidement le petit bonhomme.

— Point !

— Alors, prenez votre mal en patience !

Et, circonspect, il compléta :

— Après tout, vous n'êtes pas tellement à plaindre, ici ! Et si vous vous montrez raisonnable, ce dont je n'ai jamais douté un seul instant, il y aura une compensation...

— Vraiment ?

— Je vous en réserve la surprise... nous avons le temps ! En attendant, laissez-moi vous raconter une mésaventure qui m'est arrivée voici déjà bon nombre d'années, mais dont je me souviens encore, avec un paysan de mon pays: là-bas, en Krawonie, on nomme ces gens de la campagne « paschorani » ; ce sont des gaillards robustes et au cœur d'or mais qui acceptent mal la plaisanterie...

Et Mitrovitch continua ses anecdotes, multi-

pliant les bons mots, retrouvant des galéjades et des récits de voyages, bref fit tant et si bien que Cavendish mangea de fort bon appétit en l'écoutant et ne regarda même pas l'heure tourner sur le cadran doré du cabinet de travail où ils fumèrent lui une « Phénix », l'autre sa pipe, après le succulent repas.

Le narrateur possédait l'art de choisir les sujets, de les parer de mille détails savoureux, prévenant et infatigable ! Son vis-à-vis le suivait avec intérêt et plus il l'écoutait plus sa conviction première s'affirmait : cet être étonnant qui se trouvait placé par un caprice du destin à ses côtés avait dû occuper une situation élevée lui permettant de voir de près bien des secrets ignorés des profanes !

Où n'avait-il pas roulé sa bosse ? On eût juré qu'il avait su fourrer son nez partout là où le commun des mortels ne peut s'aventurer.. La curiosité de l'écrivain était à juste titre mise en éveil sur ce point, mais dès qu'elle se manifestait un peu trop nettement, le rusé Mirko s'empressait d'éluder une réponse nette ; reprenant toujours sur des lieux communs, il détournait la conversation à plaisir !

Cavendish ne découvrait donc chez lui qu'un interlocuteur de taille, en même temps qu'un homme au passé impénétrable, et ne cherchait que davantage à en percer le mystère.

— Je suis un anonyme sans importance ! répliqua enfin Mitrovitch pour couper court à une question trop directe. A quoi bon remuer de vieux souvenirs, ils ont été et ne reviendront plus ! Laissons-les sommeiller dans la paix de l'oubli...

L'auteur devait donc se résigner, l'homme au flair étonnant ne livrerait pas son secret... Mais déjà, avec sa facilité à s'entretenir sous un angle totalement différent, il poursuivait:

— A propos, je ne vous ferai pas languir davantage quant à la surprise que je vous ai annoncée pour ce soir ! J'ai deux billets pour le « Théâtre de Minuit ». Nous irons, bien entendu, dans le plus strict incognito, et il est à espérer que rien de fâcheux ne se produira.

— Merveilleuse diversion ! Voici longtemps que je projetais de m'y rendre et j'ai toujours remis à cause de mes absorbants soucis !

— Ravi de constater que mon idée vous plaît...

Et, sortant le carton rose de son portefeuille, Mitrovitch le montra à son ami qui lut :

— Loge N° 33 !...

....

Le « Théâtre de Minuit », situé en plein cœur de Londres, non loin de Piccadilly Circus, est l'un des rendez-vous les plus courus de la société anglaise, l'usage ayant établi

peu à peu qu'il est de bon ton de s'y rencontrer.

Le répertoire se composait d'ailleurs de pièces d'auteurs sélectionnés sévèrement: Anglais en vogue, étrangers aussi... Ouvrages propres à donner la note, à retenir une clientèle difficile et capricieuse.

Quant au cadre, il a été judicieusement étudié et conçu, sa réalisation classant cet établissement parmi les premiers de la capitale. Certains prétendent que les lignes sont trop sobres, trop nettes, la façade trop dénudée... Réflexion contestable qui, en tout cas, ne peut s'appliquer qu'à l'aspect extérieur du « Théâtre de Minuit ».

Car personne n'aurait osé élever la moindre critique attaquant le confort, l'harmonie des couleurs et de mille parures qui faisaient de l'intérieur une bonbonnière ravissante.

Tout se conciliait pour charmer la vue et contenter le spectateur le plus exigeant : de chaque place — depuis le fauteuil où l'on pouvait s'enfoncer à l'aise, jusqu'au plus modeste et reculé strapontin, on voyait et entendait aussi bien les acteurs ; détail trop souvent négligé par des architectes imprévoyants.. Enfin, les lourdes draperies, les rouges et les ors, étaient mis admirablement en valeur grâce à l'éclairage habilement répandus et indirect.

Cavendish, qui trouvait exceptionnellement

le loisir, lorsqu'il menait son existence d'auteur à succès, de s'adonner aux sorties nocturnes, fut agréablement surpris, en arrivant, de voir se presser aux abords du théâtre, une foule cosmopolite et fort élégante. Des voitures de marque américaine, Rolls, Packard, et autres de formes aérodynamiques ou modèles du dernier « Salon », amenaient sans interruption des couples ou de joyeux groupes; les belles aparaissaient, toutes habillées de toilettes dernier cri, et les rivalités féminines trouvaient de quoi s'aiguiser... Quant aux messieurs, ils s'efforçaient en des assauts de politesse et de galanterie à être les dignes compagnons du sexe faible.

Mitrovich n'avait exagéré en rien lorsqu'il prétendait avoir choisi au mieux : la loge N° 33 — louée entièrement bien qu'elle comportât quatre places, afin d'éviter toute présence importune — permettait de voir aussi bien le spectacle de la scène que celui, non moins attrayant, de la salle ! De présider, en quelque sorte...

De toutes parts, le public affluait, les ouvreuses ne savaient plus où donner de la tête, quelques minutes restaient seulement avant le lever du rideau ; déjà, la loge de droite, N° 34 s'emplissait d'une famille au grand complet munie de jumelles et éventails, tandis que celle de gauche restait vide quoique,

en entrant, le romancier ne croyait pas s'être trompé en lisant « Complet »...

Telles des étoiles au firmament, les ampoules des lustres s'éteignirent une à une quand un léger bruit de sièges remués tout à côté, fit tourner la tête à Cavendish : ses voisins arrivaient... Une femme accompagnée de deux messieurs qui s'installaient sans troubler le commencement de la représentation.

L'écrivain se serait montré pour les retardataires fort indifférent si, dans l'obscurité, le profil de la belle ne l'avait frappé. Le regard brillant venait un instant de croiser le sien et il avait cru pouvoir établir un rapprochement entre ces yeux de braise et l'expression enchanteresse de celle à qui il songeait toujours malgré lui, non sans un serrement de cœur, Vera !

Lui ressemblait-elle vraiment, cette inconnue ? Impossible de le dire encore... Quant aux deux hommes qui occupaient la loge avec elle, on ne pouvait également fixer leurs traits : seul dans le noir, leur plastron d'une blancheur éblouissante, dénotait qu'ils étaient en habit.

Malgré que la pièce eût commencé, le romancier ne pouvait plus détacher ses yeux ni sa pensée de l'apparition inattendue rendue plus énigmatique encore par la cape de fourrure qui chargeait ses épaules et qu'elle ra-

menait dans un geste frileux ou coquet, bien féminin, jusqu'au menton...

Avait-elle deviné, cette femme, de quelle attention elle était l'objet ? Rien qui le démontrât, en tout cas ! Elle restait immobile comme une statue, toute absorbée apparemment par le jeu des acteurs en vedette. Cavendish, n'y tenant plus, risqua au bout d'un moment, à l'oreille de son ami :

— La connaissez-vous ?

Comme s'il avait lu dans sa pensée, l'autre rétorqua :

— Elle vous intéresse ? Belle, j'en conviens! Et peut-être même... — qui sait ? — Krawonnienne ? En tout cas, son parfum est caractéristique : voici longtemps que je n'avais humé cette délicieuse senteur... un vrai bouquet de printemps ! Il embaume. Je me rappelle avoir déjà remarqué cette odeur-là quelque part, mais où... ? Difficile à me remémorer. Revenons plutôt à ce qui nous occupe... S'il m'est permis d'exprimer une opinion toute personnelle, j'insinuerai que le général a de bien jolies femmes à son service !

— Quelle idée ! Vous voyez partout Dabarkieff là où il n'est pas ! Rien ne nous prouve que l'étrangère a quelques relations avec notre ennemi.

— Prévoir c'est voir ! coupa sentencieusement Mirko.

— En tout cas, répliqua Cavendish un peu

agacé, ici le contact de la foule me protège. Que craindre ?

— Laissez-moi vous dire, Sire, que pour l'instant, vous risquez gros ! Mais je vais me mettre en dix pour que l'on sache que vous êtes là.

— Avez-vous perdu la raison ?

— Non ! Pas que je sache... Seulement, j'agis comme je l'entends...

Il fut impossible d'arracher un mot de plus à Mirkovitch ou de le dissuader... Celui-ci se renferma en un silence obstiné jusqu'à l'entr'acte suivant où, après une courte absence de sa part, le rideau se leva pour livrer passage au directeur qui vint faire une annonce fort inattendue.

— Mesdames, Messieurs ! Veuillez m'excuser de prendre un instant la place de nos talentueux interprètes. C'est à la fois avec une joie réelle et un honneur très grand que je tiens à vous apprendre ceci : une importante personnalité, actuellement à Londres, se trouve parmi nous ce soir, dans cette salle même... Hurrah pour S. M. Bogislaw II, roi de Krawonie !

Aussitôt une grande effervescence régna parmi le public. Tout le monde se leva, applaudit cette nouvelle, les regards tournés vers les loges où l'on ne tarda pas à découvrir l'hôte royal et à le saluer de vivats interminables.

Cavendish, d'abord perplexe, s'efforçait d'affecter bonne contenance, s'inclinait, répondait de sa loge aux démonstrations d'enthousiasme. Son sourire, cependant, cachait une colère grandissante qui, pour être contenue ne s'en affirmait pas moins. Dès qu'il put se rasseoir, il gronda :

— Pourquoi diable, commettre une telle bévue dont les conséquences sont imprévisibles ? Pour une gaffe, en voilà bien une !

— Au contraire, rectifia Mitrovitch nullement impressionné par ces reproches assez vifs. Un coup d'échec de ma part qui, loin de mettre votre vie en danger l'a sauvée. Entendons-nous : sauvée... jusqu'à nouvel ordre!...

XX

BOGOUMIL !...

Au cours du dernier acte, une discussion s'éleva, véhémente quoique discrète et sur un mode très bas, entre les trois occupants de la loge n° 32.

Les hommes semblaient insister auprès de leur compagne pour obtenir d'elle une promesse qu'elle refusait, sans que Cavendish qui tendait l'oreille put surprendre de quoi il s'agissait. Finalement, les deux autres quittèrent leurs places respectives, montrant par leur attitude qu'ils se trouvaient fort contrariés, et sans même prendre congé de l'étrangère qui resta seule. Quelques minutes s'écoulèrent... L'écrivain se contraignant à reporter toute son attention sur la scène sans y parvenir. Enfin, n'y tenant plus, il releva les yeux vers la femme et constata avec étonnement qu'elle écrivait quelques mots au crayon tant bien que mal. Puis, son sentiment se changea en un ébahissement total, quand la belle pliant le papier aussi petit qu'il se pou-

vait, le lui tendit dans un geste prompt et discret.

Dans l'ombre il déchiffra le message avec peine, et se leva aussitôt projetant de gagner la sortie.

— Que faites-vous là ? s'enquit Mirko aux aguets.

— Je reviens tout de suite !

— Avez-vous réfléchi aux conséquences d'un tel geste ?

— Qu'importe ! J'en prends l'entière responsabilité !

— A votre guise !

Resté seul, le Krawonien qui avait deviné le manège sans le voir exactement, grogna :

« Que le diable emporte ces femelles intrigantes qui vous gâchent une soirée bien commencée !

Mais, tout en bougonnant, il cédait à son bon cœur et se mettait à la poursuite de Cavendish. Heureusement la représentation n'était pas encore terminé, rien ne s'opposait donc à ce qu'il peut espérer entendre un colloque fort instructif dans les couloirs déserts. Et en effet, bientôt il découvrit, adossé à un pilier, l'écrivain parlant à la femme toujours emmitouflée dans sa cape précieuse.

L'attitude de l'inconnue ne fut pas sans frapper Mitrovitch qui l'observa d'un œil pétillant; la belle implorait, joignait les mains,

meurtrissait sa fourrure, se lamentant en proie à une angoisse indicible :

— Sire, de grâce, écoutez-moi ! Songez que l'on exigeait de moi un acte inhumain qui m'a révolté : Ils voulaient m'obliger à vous tuer, oui ! Moi ! Commettre cette vilenie ? Jamais !

— En résumé, Madame, vous avez opposé un net refus ?

— Pas précisément, je l'aurais payé de ma vie ! Mais voyez, le poignard remis à cette intention... c'est affreux... Ah ! Partez, fuyez! pendant qu'il en est temps encore... acheva-t-elle d'une voix entrecoupée de sanglots.

Mitrovitch juga le moment propice pour lui d'intervenir et s'immiscer dans la conversation. A pas de loup, il rejoignit doucement la femme et s'empara adroitement de l'arme qu'elle tenait toujours entre ses mains.

— Quelle belle lame ! Bien affilée et pointue ! s'extasia-t-il en la faisant miroiter sous les feux des lumières.

De stupeur, l'inconnue ne répliqua point.

— Vous donniez, Madame, des précisions fort intéressantes... Il faut que vous soyez bien renseignée pour supplier de la sorte le roi de s'en aller.

Par un signe de tête, elle confirma ses dires.

— On a donc voulu vous forcer à attenter

aux jours de Sa Majesté ? Il est, dans ce cas, très courageux d'y avoir renoncé.

Comme elle ne savait quelle attitude prendre, Cavendish jugea nécessaire d'assurer :

— Rien ne vous empêche de parler librement : Monsieur est mon aide de camp; il a toute ma confiance !

Cette affirmation la décida à s'exécuter :

— Oui, Monsieur ! Je réitère formellement devant vous ce conseil de prudence : le roi doit partir au plus vite de ce pays ! De graves menaces pèsent sur sa personne...

— Mais qui êtes-vous, Madame, pour paraître si documentée et attachée à la cause ? Krawonienne ?

— Et monarchiste convaincue ! Katja... est mon nom.

— Parfait ! On peut donc vous compter parmi les nôtres ! Il faut en ce cas vous remercier pour le service rendu, mais vous pourriez en rendre un bien plus grand encore !

Elle recula, méfiante.

— N'est-ce pas suffisant ?

— Il est indispensable que nous ayons une preuve de votre volonté... Sa Majesté suivra votre conseil, à une condition toutefois...

— Laquelle ?

L'étrangère se montrait très maîtresse d'elle-même bien que Cavendish rien qu'une seconde, crût apercevoir une lueur sous les

longs cils baissés; mais cet éclair s'éteignit aussitôt.

« Avant de partir, nous devons, coûte que coûte, parler une dernière fois au général. Vous seule pouvez nous mener vers lui.

— Folie, Monsieur !

— Qu'importe ! Etes-vous prête ?

— Sortirez-vous de là-bas vivants ?

— C'est mon affaire.

— Puisque vous me paraissez si résolus, il ne me reste qu'à m'incliner... consentit enfin Katja après une dernière hésitation. Le mieux serait que je vous conduise personnellement, vous risqueriez moins. Seulement, afin que le général ne me soupçonne pas de traîtrise envers lui, ce qui entraînerait ma mort immédiate, je vous demanderai de me suivre les yeux bandés. C'est une garantie pour moi...

Un silence pesa sur eux trois, mais qui fut de courte durée.

— Evidemment, votre projet, Madame, ne manque pas d'imprévu ni d'originalité. Il demande à être examiné à deux fois, mais il n'y a pas à tergiverser... J'accepte !

Puis, après avoir jeté un regard sur Cavendish qui fit un signe d'acquiescement.

« Et non seulement pour moi, précisa-t-il, mais aussi au nom de Sa Majesté. Qui donc, au reste, pourrait éprouver de la méfiance envers vous ?

Et, la main de Katja un instant retenue

dans la sienne, il scella, en parfait gentleman, le pacte le plus étrange qu'on puisse imaginer

Un rire homérique éclata et se perpétra dans la salle où son écho résonna lugubrement, tandis que des mains brutales arrachaient les bandeaux et s'emparaient des armes que portaient les deux amis arrivés au terme de leur expédition commencée avec Katja.

Ce n'est pas sans quelques difficultés que leurs yeux, comprimés jusqu'ici et plongés dans le néant de l'ombre, purent s'accoutumer à la faible clarté de l'endroit enfumé d'où l'air était banni. Cavendish, le premier, perça du regard ce nuage opaque qui le prenait à la gorge. Devant lui, assis à califourchon, et balançant tantôt un pied, tantôt l'autre, le général scrutait, l'œil mauvais, un mégot entre les dents, ses otages... Pendant ce temps, douze à quinze de ses aides se tenaient les côtes, continuant leur rire crispant et cynique.

Quant à la Krawonienne, leur guide qui les avait amenés là après une longue course en automobile, prévoyant ce moment dramatique, elle avait jugé prudent de se réfugier près de Dabarkieff, évitant de regarder ceux qu'elle avait bernés. Nulle difficulté, pourtant, à réaliser qu'ils se trouvaient à présent à la merci de la bande et quel rôle

la femme avait joué, rôle que son air apeuré et hypocrite confirmait plus que jamais... Et ce fut non sans une certaine anxiété que le romancier se demanda dans quel guêpier on les avait fourrés.

Et Mitrovitch? Il le découvrit tout près de lui, ne paraissant pas s'inquiéter outre mesure, et contemplant tour à tour le général, ses complices, et Katja. Tableau digne d'un décor d'opéra ou, mieux encore, scène de film où les gangsters occupent la première place !

— Voilà Bogislaw II! L'illustre Majesté de Krawonie qui a exprimé le désir imprudent de me parler une dernière fois... commença d'une voix railleuse le maître de céans. Eh bien, très digne et respectable monarque, votre vœu le plus cher est accompli ! Que me vaut cet honneur inopiné ?

L'interpellé se mordait les lèvres avec obstination. Que pouvait-il répliquer à ces sarcasmes outranciers ? L'attention du criminel se porta alors faute de mieux pour l'instant, sur le petit homme placé devant lui :

« Ma parole, mais c'est Mirko... Mirko ! s'écria-t-il en se frappant sur la cuisse comme si rien que la prononciation de ce nom lui causait une joie débordante. Que diable si je m'attendais à une telle prise...

La salle où les bandits avaient élu domicile se distinguait de la maison de Edgware

par ce qu'elle comportait une seule fenêtre; fenêtre démunie de tout vitrage et qui, à en juger par la clarté projetée aux alentours par la lune, donnait sur quelques arbres dénudés dénonçant la proche campagne.

Plus pauvrement aménagée, si possible, que l'habitaition solitaire, celle-ci ne comprenait qu'un ameublement en bois blanc fort rudimentaire : table graisseuse, chaises sales aux pieds boiteux, qu'éclairait mal un lumignon fixé à son clou, dans un angle du mur .

Dabarkieff, à présent, s'était levé, brandissant un revolver de grand calibre dans sa main droite, et s'approchait de celui qu'il avait pris à partie :

« Vraiment, il y a encore des miracles sur cette terre ! ricana-t-il. Jamais je n'aurai cru avoir le plaisir de contempler ici ta vilaine gueule, mouchard ! Puisque te voilà : à nous deux... Hé ! mes amis, s'adressa-t-il à ses hommes, je vous présente Mirko Mitrovitch qui occupait jadis un emploi assez en vue à Serskiewoje. Vous vous souvenez ? On l'appelait « l'homme au flair de chien » ! Pas mal, ce surnom ? Hé ! hé !... Son odorat, paraît-il est fort étonnant... Notez aussi que, depuis le temps, il se peut très bien qu'il ait perdu cette précieuse faculté. Je vais le mettre à l'épreuve ! acheva-t-il en continuant à ricaner.

Mais le petit homme, toujours tranquille à

l'extrême, se taisait, dédaignant de répondre à ce langage offensant et conservait une attitude semblable à celle qu'il affichait au « Théâtre de Minuit » pendant le spectacle... Pas une seconde, il ne paraissait supposer que sa propre vie pouvait se trouver en danger.

Ces provocations, plus agressives et l'atteignant directement, l'incitèrent enfin à débiter sur un ton uniforme et doux, comme s'il s'agissait d'une constatation banale :

— Mme Katja s'est montrée à la hauteur de sa tâche, ainsi qu'on peut le constater ! Son refus de tuer le roi, toute sa comédie de jérémiades, sanglots et larmes a été admirablement jouée, je dois l'admettre... quoique ces façons ne prennent pas avec moi. Serais-je dupe au point de me laisser gruger par ce simulacre ?

— Dupe... dupe ! rugit le bourreau. Vermine ! Répète un peu pour voir ? Tu oses?...

Bondissant vers lui après avoir renversé de côté sa chaise qui roula à terre avec fracas, Dabarkieff, les yeux injectés de sang, laissa libre cours à sa colère, cracha à la face de l'autre, le souffleta en pleine figure, et enfin, lui décocha dans la mâchoire un coup si violent que Mirkovitch en vit trente-six chandelles.

« Fripouille ! répétait l'agresseur, je vais t'apprendre à insulter l'un des miens en ma présence, surtout Katja ! Sache que je n'ai

rien oublié des actes vils que tu as commis en qualité de chef de flics, à Serskiewoje ! J'avais juré que tu expierais sous mes propres yeux la mort de mes meilleurs hommes envoyés par tes soins à la potence, et le moment est venu ! Vous allez payer tous les deux... toi et ton maître, tu m'entends ?

Et s'adressant de nouveau à Cavendish :

« Est-ce compris, descendant maudit d'une génération qui a ruiné la Krawonie et fait le malheur de son peuple... Tu dois mourir aussi !

La fureur aveuglait le sinistre individu à un tel point qu'il visa sa proie et allait appuyer sur la gâchette quand l'Anglais s'interposa :

— Halte ! Je ne souffrirai pas qu'on attente aux jours de mon ami sans défense. Quelle lâcheté !

— Ecartez-vous, triple idiot ! vociféra le général. Ce n'est pas encore votre tour et vous risquez fort de recevoir la balle à sa place.

— Un instant, fit entendre Mirko qui malgré les lourdes menaces pesant sur lui conservait toujours son sang-froid. J'aurais quelques mots à échanger avec vous !

Et, face à face avec son ennemi qui grinçait des dents et le scrutait fixement :

« Au fait, me prenez-vous pour un imbécile ? Iriez-vous jusqu'à croire que je n'ai

pas vu clair au manège infâme de votre créature ?

— Voyez-moi ça ! railla l'autre. Monsieur veut s'imposer comme s'il avait vu plus long que le bout de son nez et calculé mieux que nous... Et ton fameux flair... ne te fait-il pas sentir la poudre qui, sous peu, va trouer ta carcasse comme une passoire ?

— Je sens, en effet, quelque chose! déclara Mitrovitch en aspirant longuement l'air vicié.

— Ah ! ah ! Peut-on savoir ?...

— Sans doute serez-vous déçu : ce n'est pas la poudre ainsi que vous le pensez, non ! Plutôt cette odeur que je déteste par dessus tout, l'essence !

On accueillit son pronostic avec force moqueries :

— Il est fou... ou se paye notre tête !

« J'ajouterai même qu'elle provient, poursuivit sur le même ton le curieux devin, d'un véhicule en marche. Ecoutez...

Dabarkieff, qui ne put ou ne voulut en entendre davantage, éleva de nouveau son arme mais son bras retomba aussitôt sans qu'il ait achevé son geste vengeur...

A cet instant même, un vrombissement de moteur se distinguait en effet nettement au dehors !...

XXI

LE COMTE DE CAVONGA

— Qu'est-ce que c'est ?

L'inquiétude gagnait le général qui ne pouvait cacher son effroi grandissant. Un silence morne avait succédé aux grossièretés et aux provocations. Les bandits se consultaient entre eux du regard. n'osant bouger. Un froid de glace pesait sur l'assistance.

« Allons donc, les gars, voyez ce qui arrive ! ordonna leur chef. On en aura le cœur net !

— Vaut mieux pas, intervint doucement Mirko qui avait joui de leur anxiété et de son succès momentané.

Le teint livide, le visage crispé, chacun avait porté par un réflexe trop coutumier la main à son arme respective, mais tous restaient en place, la sueur au front.

Un nouveau bruit insolite se distingua, plus proche; on eût dit quelqu'un se dirigeant vers la demeure. Puis les pas se rapprochèrent de la fenêtre: les yeux s'écarquillèrent, les re-

gards rivés vers ce point, et un cri s'éleva parmi les hommes.

— Qu'est-ce qu'il y a ? hurla Dabarkieff se démenant comme un fauve dans sa cage. Parlez donc, espèce de lâches, ou mieux encore: allez voir...

Nul ne remua.

« Ah ! ah ! c'est ainsi, personne ne se dérange... Je le ferai donc moi-même.

Déjà il joignait le geste à la parole quand des coups rudes heurtèrent le battant qui, sous une forte poussée, céda, un courant d'air frais s'établissant dans la salle.

Pan !

La lanterne fixée au mur éclata, se brisant à terre en mille morceaux. Plus de lumière, ou si peu... Le rayon lunaire qui, alors donnait sur une partie du lieu, le plongeait dans une mi-obscurité lugubre. Les êtres semblaient des ombres irréelles, mouvantes; leurs gestes prenaient des proportions démesurées, et c'est sans doute cette extraordinaire lueur nocturne qui conféra à la scène macabre un aspect plus terrifiant encore.

Au milieu des clameurs affolées et du désordre que le général s'escrimait en vain à vouloir calmer, les hommes furent dominés par une seule idée, un seul but : éviter tout du danger qui les guettait... Soudain, une silhouette gigantesque se projeta sur le mur, silhouette qui brandissait entre ses énormes

mains, une hache menaçante décrivant des moulinets savants. Mais ce qui glaça le sang dans les veines des assistants fut le fait que la face de l'intrus était recouverte d'un épais tissu formant cagoule et cachait entièrement sa tête jusqu'aux épaules.

A grands pas brusqués, l'apparition énigmatique comparable à un fantôme, parvint bientôt au centre de la pièce, la partie tremblante de son instrument scintillant étrangement dans la pénombre. La terrible hache recommença à décrire ses cercles au-dessus du géant, à un tel point qu'on eût cru qu'il allait toucher le plafond. Et après...

Crac ! Epouvante !

La tête du premier, le plus proche, roula à terre comme un fruit mûr tombe de l'arbre... Bang ! Une autre. Chaque coup portait, n'épargnant que de justesse les deux prisonniers.

Vision atroce, qui les paralysa tous ; ils ne cherchaient même pas à se défendre malgré qu'ils fussent supérieurs en nombre. Crac ! crac ! crac ! Bruit infernal qui fit dresser les cheveux sur le crâne de Cavendish... Cauchemar ? Vérité ? Il ne savait plus. Les hurlements de douleur qui s'ensuivirent le ramenèrent pourtant à la réalité et le mirent en face de l'immense danger qu'il courait. De son mieux il s'écarta, se jeta de côté, bondit d'un coin à un autre de la salle, bien que le

cagoulard ne parût point le viser spécialement.

— Sauve qui peut ! C'est Bogoumil !...

Ce signal suffit à créer une sorte de ronde infernale; une bousculade indescriptible se produisit. Se dérober ? Ainsi que chacun s'y efforçait en vain ?... Peine illusoire, car l'assaillant s'arrangeait pour obstruer la sortie.

Dans cette situation désespérée, l'écrivain entendit une voix bien connue et familière qui chuchotait :

— Venez !

Mirko le secouait, l'entraînant de force pour le sortir de sa torpeur :

« Venez vite...

Comment purent-ils se dégager de cette ruée, parvenir jusqu'à la porte ? Le romancier lui-même n'aurait jamais su le dire ! Toujours est-il qu'une fois dehors il se mit à courir droit devant lui, essayant de gagner la campagne. Enfin, il s'arrêta, rompu de fatigue...

De loin, provenant de la maison sinistre, s'entendaient des appels de détresse, des cris de douleur, échos de la lutte effroyable : la panique devait y être à son comble. Soudain, il perçut derrière lui des pas précipités et déjà se demandait si le même sort qu'aux autres lui était réservé, quand il reconnut Mitrovitch qui le hélait, ayant toutes les pei-

nes du monde à le rejoindre. Cavendish se porta à la rencontre de son compagnon :

— Enfin vous !

— Oui, moi. Dieu merci, j'ai pu vous suivre de loin, mais comme vous courez vite...

— Que signifie tout cela ? Je croyais ma dernière heure venue. D'où sortait ce géant?

— Pas si redoutable que vous le croyez... pour nous, du moins ! Il ne vous aurait fait aucun mal, mais il était plus prudent de ne pas s'attarder en pareil repaire.

— M'expliquerez-vous ?...

— Il est préférable que non.

— Enfin cette maison... les occupants... l'horrible homme à la cagoule... c'est insensé!

— N'en dites rien : il nous a sauvé et pas un seul, à présent, n'échappera à sa poigne sûre, quoiqu'ils essayent de déguerpir par la fenêtre. Bogoumil a l'habitude de ce genre de travail !

— Permettez, Bogoumil!... Vous connaissez son nom ?

— Oui ! Ecoutez, je ne devrais rien vous apprendre encore et ne soufflerais mot à quiconque, mais à vous, c'est différent. Promettez-moi de garder le secret... Bogoumil compte parmi les nôtres... C'est le bourreau de Sa Majesté !...

— Le bourreau de Sa Majesté ? répéta Cavendish incrédule.

— Oui. Il est venu exprès sur ma demande

tout droit de Serskiewoje, avec ses aides. Depuis que j'ai pris l'affaire en mains et que je poursuis la bande et Dabarkieff en particulier, il ne nous a pas quittés d'une semelle, sans que vous vous en doutiez... Un homme formidable ! Grâce à sa présence, je pouvais m'embarquer dans la dernière aventure d'où sans cela, nous aurions eu grand peine à nous en sortir... en admettant que nous le puissions. N'avais-je pas vu juste ? Tous les artifices de la trop belle Katja n'ont donc fait que hâter le moment décisif...

Ils avaient repris leur marche jusqu'à la grande route voisine. Là, s'orientant tant bien que mal grâce à des poteaux indicateurs, ils purent conclure que la localité la plus proche était Enfields, qu'ils résolurent de gagner à pied. La chance les servit heureusement, lorsque, avant d'y arriver, brisés, fourbus, ils purent héler une voiture de louage qui s'en retournait vers Londres.

Etaient-ce la fatigue... les épreuves successives ? Pendant un certain temps ils restèrent au fond de ce taxi providentiel qui devait les ramener vers leurs domiciles respectifs.

Mitrovitch, le premier, reprit la parole :

« Votre rôle, mon ami — permettez-moi dès maintenant de ne plus vous attribuer que ce nom qui remplace avantageusement votre titre de monarque éphémère et témoigne as-

sez de ma réelle sympathie envers vous — votre rôle, dis-je est terminé. Rien ne vous empêche de rallier votre cher « home » pour goûter un repos bien mérité et, par la suite, reprendre vos occupations où vous excellez avec tant de bonheur ! Cependant, n'oubliez pas votre promesse formelle.

— Laquelle ?

— Celle de ne rien retracer par écrit de tout ce qui s'est passé... tout au moins pour le moment ! D'ici peu, avec votre permission, je me ferai un devoir et un plaisir de vous rendre visite. D'ores et déjà, laissez-moi vous remercier en mon nom pour vos prouesses ! Sachez que le roi — il vous l'a dit, d'ailleurs — n'oubliera jamais votre acte de courage.

Les premières maisons des faubourgs encore ensommeillés de Londres se profilèrent dans l'aube terne. Personne dans cette aurore grisâtre et humide à la lumière blafarde. La course allait prendre fin dans quelques minutes !

Le romancier aurait bien aimé tirer de nouveau quelques détails de son compagnon si bien renseigné avec lequel il avait partagé tant d'épreuves, mais celui-ci ne lui en laissa pas le temps :

avec quelle facilité et quelle verve, s'exerçait vôtre. Souffrez, dès à présent, que je vous quitte. Encore une fois merci, bonne nuit et à très bientôt !

Mitrovitch, après avoir fait arrêter la voiture à un carrefour désert, leva son chapeau et, s'éloignant d'un pas rapide, s'enfonça dans la nuit...

Quelques semaines s'étaient écoulées et la vie avait repris son cours normal. Cavendish plus en forme qu'il n'avait jamais été, s'adonnait à son travail coutumier pour la plus grande joie de Miss Cobbing, ravie de voir avec quelle facilité, quelle verve, s'exerçait de nouveau le talent de l'auteur.

XXII

UNE VISITE

Tout d'abord, M. Farrington s'était montré quelque peu réservé à cause du retard considérable, qui compromettait ses plans, mais l'écrivain ne se tourmentait pas pour si peu: il sut à merveille convaincre son éditeur, lui promettant un chef-d'œuvre qu'il commencerait prochainement.

Aussi, loin de chômer à « My Home », le travail marchait à fond, le dictaphone s'arrêtant à peine, tandis que Miss Mary se voyait soumise à rude épreuve tant le romancier se multipliait, mettant sur le canevas deux ouvrages en même temps.

Un beau jour, après le breakfast, John apparut dans le cabinet de travail, un plateau à la main, présentant une carte de visite !

— Ce Monsieur attend dans le salon.

— Fort bien ! fit Cavendish qui, en vérité, ne se souciait guère de se déranger de si tôt. Ne se trouvait-il pas en pleine dictée, rela-

tant une lutte farouche dans un avion entre deux forçats et ses occupants horrifiés ?

Contrarié par cette interruption en un moment si passionnant pour son récit, il jeta néanmoins un regard distrait sur le carton pris entre ses doigts négligents.

— Ma parole ! C'est ce brave Mirko Mitrovitch... s'écria-t-il. Et moi qui le laissais patienter indéfiniment... Excusez-moi, Mademoiselle ! Un moment je vous prie

Il s'empressa de rejoindre son visiteur dans le salon, comme John le lui avait indiqué. Mitrovitch était là, en effet, enfoncé dans un profond fauteuil, et contemplait en homme qui s'y connaît et amateur de belles choses, l'intérieur plaisant de l'écrivain.

— Hello ! Quel bon vent vous amène ? fit Cavendish avec cordialité à celui qui se levait à son entrée. Que devenez-vous ? Voilà beau temps que je souhaite de vous voir.

— Le plaisir est pour moi ! répondit son hôte dont le menton s'ornait d'un « bouc » long à repousser. J'ai été extrêmement occupé. Il y a plusieurs jours que je voulais venir ainsi que je vous l'avais promis et ma visite s'est trouvée différée, bien à regret...

— Toujours élégant, mon cher, à ce que je vois! Asseyez-vous. Je vais sonner mon valet de chambre pour qu'il nous prépare des rafraîchissements.

Puis, après avoir donné les ordres à John :

« Alors ?...

— Eh bien, fit Mirko, je viens pour vous faire mes adieux.

— Comment cela ?

— Oui.. je retourne à Serskiewoje !

— Si brusquement ?

— C'est-à-dire, des affaires urgentes m'y réclament...

Le romancier le gratifia d'une aimable tape :

— Allons, racontez-moi les raisons qui vous ont décidé à partir? Est-ce sérieux ?

— Absolument ! Mais sachez que je ne suis pas venu uniquement pour vous dire au revoir. J'ai un autre devoir à remplir, bien agréable, je l'avoue !

Il s'empara alors d'un rouleau qu'en arrivant il avait posé sur une console et le tendit à l'écrivain.

— Pour moi ?

— Bien sûr ! Lisez et vous serez fixé...

Cavendish tourna le papier entre ses doigts, vit qu'il était cacheté de multiples sceaux à la cire rouge, fit sauter la fermeture et déplia le parchemin.

Son étonnement s'accrut encore, au fur et à mesure qu'il lisait :

« *Nous, Bogislaw II Parantzoff, par la grâce de Dieu, Roi de Krawonie, élevons M. Garrick Cavendish, homme de lettres, demeu-*

rant à Londres, au titre de comte, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus à notre pays et à Nous. Nous lui accordons le château et le domaine entier de Cavonga et, de plus, lui conférons l'ordre de Saint-Georges avec le ruban.

Fait le 12 *octobre* 19
PALAIS-ROYAL Serskiewoje.

En foi de quoi Nous signalons et apposons Notre cachet personnel.

BOGISLAW II.

— Voyons, bégaya-t-il, cela n'est pas possible, je rêve !

— Pourquoi ? Je serai le premier à vous féliciter, mon cher comte, et de tout cœur ! Puis-je formuler le souhait que vous viendrez bientôt prendre possession de vos biens et des terres qui y attiennent ? Sa Majesté s'en réjouira sans aucun doute et moi-même, ainsi que tous vos amis...

— Pristi ! s'exclama l'heureux bénéficiaire d'une telle faveur, ne se sentant plus maître de ses idées. Tout cela me paraît tellement invraisemblable que j'ai peine à le croire et me ressaisis difficilement... Est-ce réel ?

— Je pense bien ! acquiesça Mitrovitch, égayé par l'ahurissement de Cavendish.

Des coups discrets frappés à la porte annoncèrent la venue de John qui entra chargé d'un plateau portant plusieurs bouteilles et

des verres, après quoi le serviteur s'éclipsa silencieusement, comme il était apparu...

— Voilà qui tombe à pic ! ponctua le romancier en remplissant les fragiles cristaux. Dois-je avouer que j'avais la gorge sèche avec toutes ces émotions ! Servez-vous, cher ami, buvez ! Laissez-moi me remettre avant de continuer, car mes tempes bourdonnent en ce moment comme si j'allais sortir d'un songe...

Ils échangèrent ainsi quelques propos à bâtons rompus, puis, d'un air confidentiel, l'auteur questionna :

— Si nous parlions sérieusement ? Pour s'y retrouver dans tout cet imbroglio de mystères, il faudrait que vous me donniez quelques éclaircissements, or, sans vouloir vous en faire grief le moins du monde, il me semble que votre discrétion est poussée à l'extrême. Qui vous empêche, à présent, de me raconter comment vous vous êtes trouvé mêlé de si près à l'histoire ? Puisque un coin du voile commence à se soulever, pouvez-vous enfin satisfaire ma curiosité ?

— A votre gré ! convint le Krawonien. Mon rôle a été des plus modestes, sachez-le, et je crois que vous, vous exagérez mes mérites. Mais vous insistez, et il serait mal de ma part de me récuser... Cela remonte à bien des années : dans une petite ville d'un petit royaume, il y avait un homme remplissant des fonc-

tions assez élevées avec courage et fidélité. Ai-je besoin de préciser que le personnage en question, c'était moi ?...

« On m'avait nommé Chef du Bureau des Détectives de la Police d'Etat et je puis affirmer sans me vanter outre mesure que tout marchait bien sous mon contrôle. Hélas, on a beau remplir son devoir consciencieusement tout en restant assez effacé, il se trouve toujours des envieux et de mauvaises langues pour vous nuire. Parfois, l'on ne peut se défendre contre certaines calomnies habilement dirigées et qui atteignent une belle carrière de travail! Ce qui fut mon cas... Finalement, de dégoût, je renonçai à mon poste et quittai le pays, bien décidé à n'y revenir jamais... A cette époque lointaine, comment aurais-je pu croire que je retournerais là-bas ? Mais la vie nous prouve qu'il advient souvent le contraire de ce que l'on avait imaginé.

« Ainsi, moi qui, je le répète, ne pensais plus revoir Serskiewoje, voilà que j'y repars! Le destin m'y repousse... C'est décidé ! Non point pour assumer la charge qui était la mienne jadis, mais une autre : j'ai monté en grade. S. M. le roi m'a nommé préfet de police.

— Distinction méritée s'il en fût ! Bravo, je me réjouis pour vous, sincèrement ! Ja-

mais on ne saurait confier cet emploi délicat à un homme plus qualifié que vous...

— Je vous en prie...

— Je sais que vous êtes un modeste. A propos... et le *Yagawor ?*

— Fini, fini à jamais ! On n'en parlera plus.

— Nom curieux ! Je me suis souvent demandé quelle était sa signification exacte.

— C'est du krawonien, peu traduisible d'ailleurs. Quelque chose comme « Tout pour la Patrie ! »... Mieux valait l'intituler « Tout pour l'argent ! »... car vous n'ignorez pas quel était le meneur de jeu...

Tout à coup il s'interrompit, se frappant le front.

« Voilà que nous oublions le principal avec nos bavaradages...

Mitrovitch défit alors un petit paquet qu'il avait pris dans la poche de son veston et en sortit une croix en platine montée sur son ruban bleu, blanc, bleu, puis il l'attacha au vêtement de son hôte.

— Je ne vous avais pas remis les insignes de Saint-Georges ! C'est impardonnable.

Cavendish remercia avec effusion.

— J'écrirai à Sa Majesté et ne sais vraiment en quels termes lui exprimer mes sentiments reconnaissants; mais d'ores et déjà, je vous prie de bien vouloir les lui transmettre !

— Honneur mérité, mais qui n'a jusqu'à présent, jamais été accordé à un étranger. Jamais non plus, quelqu'un ne s'était distingué d'une manière aussi désintéressée ! remarqua avec finesse le petit homme. Avant de vous dire adieu, je renouvelle de tout cœur un dernier souhait : venez voir le pays our lequel vous avez risqué votre vie en sauvant celle du monarque... Venez ! Et vous jugerez par vous-même si nous autres, Krawoniens, n'avons pas raison d'être profondément raison d'être profondément attachés à notre sol natal qui a vu tant de détresses...

EPILOGUE

— Miss Mary ! Miss Mary !

— Oui, Monsieur...

Cavendish entra en trombe, essoufflé, dans son bureau, et la jeune fille le considéra un peu interdite.

— Si vous saviez ce qui m'arrive ! C'est le comble.

— Rien de mauvais, j'espère ?

— Non, au contraire... Excellent, excellent!

— Enfin, que se passe-t-il, Monsieurs ?

— Voilà qu'à dater d'aujourd'hui je suis comte de Cavonga, membre de l'Ordre de Saint-Georges. De plus, je possède en Krawonie, un château et ses dépendances. Qu'en dites-vous, hé ?

Cette fois, la secrétaire le dévisagea fort inquiète, croyant qu'il avait perdu la raison.

— Je sais ce que vous pensez, Mademoiselle, mais non : j'ai toute ma conscience ! Et puisque je vois à votre mine effarée que vous n'accordez pas foi à mes paroles, voici les preuves.

Il désigna la décoration et lui tendit le parchemin.

« Alors, ai-je menti ?

Sidérée, elle avait lu et relu l'ordre du roi, et surprise, elle battit des mains dans un geste bien féminin :

— Inoui, c'est inoui, incroyable... mais comment ?

— Comment j'ai pu gagner ces honneurs, c'est cela que vous voulez dire, Miss Mary ? Ah ! voilà... Peut-être raconterai-je tout dans un de mes prochains romans et vous pourrez m'en croire : ce sera un tel succès que l'honorable M. Farrington en tombera des nues !

— Quel bonheur est le vôtre ! Comme je vous envie, Monsieur... Enfin ,puisque tout finit bien, vous devez accepter ce cadeau de bonne grâce.

— Très justement dit ! Et savez-vous, Mademoiselle, que j'ai vraiment l'intention d'aller dans ce pays pour prendre possession de mes biens ?

— Je m'en doute un peu.

— Seulement, une chose me chiffonne : Garrick Cavendish peut s'offrir le luxe de ne pas avoir de femme, mais pour le comte de Cavonga, ce n'est pas pareil ! Et, de plus, il manque le fameux happy end; dans presque tous mes livres, les deux héros principaux se marient, c'est naturel ! Or, mon roman vécu est dénué de toute intrigue d'amour. Mais à cet état de choses on pourrait, à mon avis,

facilement y remédier ? Bref, il me faut une comtesse !

La secrétaire le dévisagea fort étonnée et une vive rougeur couvrit ses joues. Où voulait-il en venir ?

« Vous conviendrez que j'ai raison ! insista-t-il puisqu'elle ne répondait pas.

— Mais Monsieur, osa-t-elle enfin. Vous me voyez troublée à un tel point.

Il saisit sa main et la garda dans la sienne:

— Allons donc ! N'avez-vous pas encore compris, Miss Mary ?... Aucune femme ne saurait mieux me combler de prévenances que vous. Ne m'êtes-vous pas devenue, pendant notre long travail, une aide indispensable ? Avec qui partager mon existence, à l'avenir ? Voyons, Mademoiselle, ne me regardz pas ainsi : je sais ce que je dis ! Croyez-vous que je ne me suis pas aperçu de vos inquiétudes lors de ma maladie, et du dévouement affectueux dont vous m'avez entouré ? Il faudrait être aveugle pour ne pas avoir su mesurer ce que vous avez fait pour moi... Plus que jamais, je suis convaincu qu'après avoir été une excellente garde-malade, vous saurez être une non moins délicieuse châtelaine !...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)